

Une Part d'Ombre

de

Patrick Olivier

Table des matières

Première partie.....

1. Le diplôme.....

2. Retour à la maison.....

3. Premières recherches.....

4. La promenade en forêt.....

5. L'instituteur.....

6. Travail aux champs.....

7. Les archives du journal.....

8. La visite de Michèle.....

9. Les recherches de Michèle.....

Deuxième Partie.....

10. Installation à Bruxelles.....

11. Le début au travail.....

12. L'oncle de Michèle.....

13. Le cabinet.....
14. Entrevue avec l'oncle de Michèle.....
15. Le restaurant.....
16. Le rendez-vous.....
17. Une semaine très éprouvante.....
18. La deuxième rencontre.....
19. Au cinéma.....
20. Une discussion animée.....
21. Convalescence forcée.....
22. Réflexions.....
23. Première sortie.....
24. Intrusion.....
25. Une soirée en semaine.....
26. Un sauveteur imprévu.....
27. Le lendemain soir.....
- Troisième Partie.....
28. Les grandes manœuvres.....
29. Dépôt de plainte.....
30. Montage.....

31. Week-end à la campagne.....	
32. Discussion orageuse.....	
33. Premières mesures.....	
34. Prise de contact.....	
35. Inquiétudes.....	
36. L'enquête.....	
37. Premiers contacts.....	
38. Lundi.....	
39. L'assaut.....	
40. Soulagement.....	
41. L'instruction.....	
42. Quelques mois plus tard.....	
Épilogue.....	

.Première partie

.1. Le diplôme

Pour Guillaume, cette journée s'annonce importante. Il va aujourd'hui recevoir son diplôme de droit. Les résultats des examens n'ont pas encore été publiés, mais il n'a aucun doute quant à sa réussite. Il se remémore les années d'études. Cinq ans qui sont passés si vite. Il se voit encore lorsqu'il est arrivé à l'université à dix-huit ans pour rejoindre la faculté de droit. Il était enthousiaste, ayant tout à découvrir mais encore extrêmement naïf. En cinq ans, il n'avait pas eu le temps de souffler, toujours occupé entre ses cours, ses travaux à la bibliothèque et ses jobs d'étudiants après les cours pour subvenir à ses frais d'études. Aujourd'hui, il mesure le chemin parcouru en cinq ans. Le jeune homme encore très tendre à peine sorti de l'adolescence a acquis de l'assurance, une connaissance profonde de son domaine d'études et une capacité d'autonomie très développée par rapport à son arrivée sur le campus.

Cela ne s'est pas réalisé sans mal. L'apprentissage de la vie estudiantine n'est pas naturel. Tout d'abord, il a dû

apprendre à se débrouiller seul. Ensuite, se plier à l'horaire des cours, des travaux pratiques. Sa situation financière aussi n'était pas brillante. Ses parents ne savaient pas beaucoup l'aider. Juste un petit montant mensuel qui couvrait à peine ses frais de logement. Il bénéficiait bien d'une bourse d'étudiant qui subvenait à ses frais d'études. Mais en plus du logement, il devait encore payer sa nourriture, ses trajets de retour au domicile en fin de semaine, ses syllabus et tous les menus frais de la vie courante. Pour équilibrer ses recettes et ses dépenses, Guillaume avait été contraint à trouver un boulot d'étudiant. Il s'était rapidement fixé des priorités : d'abord assister aux cours, ensuite le travail pour payer ses dépenses et ensuite étudier dans le temps restant. Ce programme bien rempli ne lui laissait pas de temps pour la fantaisie et d'une certaine façon lui évitait de gaspiller ses maigres ressources financières.

Son séjour à l'université lui avait cependant procuré beaucoup de satisfactions. La première, d'avoir réussi à relever ce défi de mener cette double vie articulée entre le travail et les études. Certes, cela n'avait pas été facile tous les jours, mais il y était parvenu. La deuxième, un sentiment d'autonomie bien réelle, car tout ce qu'il avait obtenu, il ne le devait qu'à lui-même. Ce n'est pas une mince affaire de réussir des études sans aide matérielle et en étant livré à soi-même en permanence. La troisième satisfaction venait de son choix d'études qui correspondait à ses attentes.

La remise des diplômes se passe dans le grand auditoire de la Faculté de Droit. La cérémonie est

présidée par le recteur en habit d'apparat. La cérémonie passe très vite. Entre les discours, le décorum et les remises de diplôme, Guillaume n'a pas assez d'yeux pour tout voir et tout enregistrer. Il est surtout marqué par la présence des familles qui viennent cueillir les lauriers du fils ou de la fille. Cela lui laisse une certaine frustration, car sa mère est décédée deux ans auparavant et son père a prétexté un état de santé défaillant pour ne pas faire le voyage jusqu'à Louvain la Neuve. En fait, Guillaume est convaincu qu'il ne souhaitait pas fréquenter un milieu trop différent du sien à cette occasion. Il le regrette bien qu'il comprenne les hésitations de son père.

Dès la fin de la cérémonie, pour bien lui montrer qu'il ne lui en veut pas, il téléphone à la maison pour annoncer qu'il a obtenu son diplôme avec distinction. Il raconte par le menu le déroulement de la cérémonie pour partager son bonheur avec son père. Il ressent au travers de l'appareil toute la fierté qui habite son père de savoir que son fils a obtenu un diplôme universitaire. Pour cet ancien ouvrier qui a quitté l'école à douze ans, c'est un aboutissement qu'il n'aurait jamais espéré dans ses rêves les plus fous. Guillaume est rasséréiné de savoir qu'il a pu procurer cet instant de bonheur quasi en direct. Il se promet de le raviver dès son retour à la maison.

Entre temps, il veut en profiter et aperçoit un groupe d'étudiants en train de discuter où ils vont fêter la remise de leur diplôme. Après s'être mis d'accord sur un restaurant, ils se mettent en route. Guillaume connaît bien entendu tous les étudiants du groupe. Au moment de rentrer dans le restaurant, il se rapproche de Michèle

Desmaret qu'il apprécie beaucoup de sorte à pouvoir s'asseoir à côté d'elle.

Michèle est une jolie blonde avec qui Guillaume a eu l'occasion de travailler à plusieurs reprises durant leurs études. Ils ont fait des travaux de groupe ensemble, des recherches et parfois aussi ils se faisaient répéter des matières plus difficiles à mémoriser. Guillaume apprécie Michèle qui a une capacité d'écoute très grande. Tout en elle indique qu'elle vient d'un milieu plutôt aisé, mais elle n'en fait pas état.

Elle n'avait pas vu que Guillaume fait partie du groupe.

— Ah, quelle surprise ! Je ne m'attendais pas à te voir ici. D'habitude, tu es plutôt solitaire.

— Tu connais ma situation. Mais aujourd'hui, je tiens à fêter cela et à garder un souvenir de la fin de mes études.

— Tant mieux. Tiens, assied-toi là, comme cela nous pourrons parler pendant le repas.

La prise de commande pour un grand groupe est évidemment fastidieuse. Heureusement dans une ville estudiantine, les serveurs sont habitués aux groupes d'étudiants et chacun finit par passer sa commande.

Guillaume demande à Michèle quels sont ses projets pour la rentrée. Elle va commencer comme stagiaire dans un cabinet d'avocats à Bruxelles qui appartient à un ami de son père. Manifestement ce n'est pas son premier souci et pense d'abord à profiter de ses vacances. Elle l'interroge à son tour sur son futur. Guillaume n'a pas de projets à court-terme si ce n'est de retourner chez lui.

Pour la suite, il lui annonce avec une certaine fierté qu'il commence dès le premier septembre chez Burgess & Co, un prestigieux cabinet juridique international. Michèle ne peut cacher son admiration.

– Waouh, rien que ça ! Je suis contente pour toi que tu aies décroché cette place. C'est un magnifique tremplin, les plus belles perspectives te sont promises. C'est chouette, car tu seras à Bruxelles et on pourra se revoir facilement, enchaîne-t-elle.

Le reste de la soirée se passe à deviser tranquillement avec les autres convives. Tous se rappellent des souvenirs et anecdotes de leurs études et les racontent avec la satisfaction d'avoir surmonté les examens et les mois de blocus tout en gardant un bon souvenir de cette période maintenant révolue.

La soirée s'écoule dans un esprit de fête et de joyeuse amitié.

Vers minuit, Michèle et Guillaume décident de quitter le groupe. Guillaume accompagne son amie jusqu'à sa voiture. En se quittant, ils se promettent de rester en contact et de se revoir prochainement.

.2. Retour à la maison

Content de sa soirée de la veille, Guillaume se lève de bonne heure. Il retourne aujourd'hui chez son père et doit emporter les dernières affaires restant dans son kot. Heureusement qu'un ami habitant la même région, lui a proposé de bénéficier de sa voiture. Ses vêtements rentrent facilement dans une valise mais l'ensemble de ses cours, livres et notes remplissent plusieurs cartons qu'il n'aurait pas pu emporter en train. Il élimine tout ce qui est périssable et laisse le reste à son colocataire qui a encore une année d'étude à terminer.

Le chargement de la voiture est homérique, car Pierre termine aussi ses études et n'a pas moins que Guillaume à ramener chez lui. Avec un peu de méthode et quelques rires, ils parviennent à tout faire rentrer dans le coffre et sur le siège arrière de la voiture. Guillaume hérite du poisson rouge de Pierre qu'il installe sur ses genoux.

Le trajet jusqu'à Malcourt est rapide et moins d'une heure plus tard, Guillaume décharge ses affaires de la

voiture. Son père est installé sur la terrasse à l'arrière de la maison. Un grand sourire illumine son visage quand il aperçoit Guillaume qui ne peut s'empêcher de le trouver amaigri et avec un teint gris. Une fois encore son père lui fait raconter la remise des diplômes. Au vu de la joie qu'exprime son visage, Guillaume s'exécute de bonne grâce. Il n'hésite pas à relater tous les faits par le menu et même à en rajouter tant le bonheur provoqué par son récit est évident. À la fin, son père ne peut s'empêcher d'évoquer sa femme qui n'aura pas connu ce grand moment. Le silence s'installe entre les deux hommes qui repensent à l'absente qui leur a donné beaucoup de joie.

Guillaume ressent, à ce moment, les sentiments qu'il a procurés à ses parents. Il a réalisé ce qu'eux n'avaient jamais rêvé pour eux-mêmes. Ils avaient par la suite espéré et voulu pour leur fils qu'il réalise des études. Au fil du temps et des résultats, ces espoirs s'étaient concrétisés en réalités largement plus importantes que ce qu'ils avaient entrevu. Ce diplôme universitaire, pour eux qui savaient simplement lire et écrire et avaient tout appris par tradition orale, représentait un savoir démesuré à leurs yeux.

À son tour, Guillaume interroge son père sur les nouvelles du village : tout y passe, les décès, les naissances, en moins grand nombre, les ventes de maisons et de terrains. Bref la vie d'un village pour quelqu'un qui ne le quitte jamais et vit à son rythme.

Le reste de la journée, Guillaume le passe à ranger ses affaires dans la chambre, à faire le tour du village et à

discuter avec l'un ou l'autre au fil des rencontres. Il donne et reçoit des nouvelles. Il fait également un grand tour dans les champs et bois environnants. Ce retour à une vie calme qu'il a abandonnée depuis des années lui fait du bien, mais en même temps lui procure un sentiment de vide qu'il a du mal à définir. Ce n'est pas la première fois qu'il revient à Malcourt mais jamais auparavant il n'avait ressenti cette impression. Il met cela sur le compte de l'inaction après le stress qu'il a connu durant ses études lorsqu'il devait à la fois suivre les cours, étudier et subvenir à ses besoins par des jobs étudiants.

Dès son retour à la maison, il propose à son père de l'aider, car il voit que l'état de la demeure nécessite des réparations.

– Nous verrons cela demain, lui rétorque son père.
Aujourd'hui ce qui compte c'est ton retour.

Après le repas du soir, une fois la vaisselle terminée, les deux hommes s'installent sur la terrasse qui garde la chaleur de la journée. Ils savourent en silence le calme ambiant seulement troublé par les cris des oiseaux et le bruissement des insectes.

Après un long silence, le père de Guillaume se met à parler.

– Je voudrais te raconter des choses qui se sont passées il y a plusieurs années. Ce n'est pas facile à dire et cela risque de te surprendre et sans doute aussi de te poser des soucis. J'aimerais pourtant que tu me laisses parler jusqu'au bout.

Il laissa passer un instant et Guillaume comprend qu'il devait lui laisser le temps de trouver par où commencer. Il s'abstient donc de parler.

– C'était il y a longtemps, avant ta naissance. Nous étions en hiver, la nuit était déjà tombée et il pleuvait à verses depuis des heures. On frappa à la porte et j'ai été ouvrir. Une jeune femme complètement trempée s'appuyait contre le chambranle de la porte. Elle semblait à bout de force et j'allais la faire entrer quand elle s'effondra et j'ai eu juste le temps de la rattraper. Ta mère alertée par le bruit m'aida à la porter sur le divan du salon. Lorsque la jeune femme fut allongée, ta mère remarqua qu'elle semblait cacher un objet sous son manteau. Elle ouvrit celui-ci et nous aperçûmes que la femme était enceinte et proche du terme. Elle se réveilla à ce moment et ta mère lui demanda comment elle allait.

– Je suis sur le point d'accoucher. Les contractions ont commencé. Je vous en supplie, aidez-moi .

Ta mère téléphona au Docteur Gallez pour lui expliquer la situation. Il demanda de ne rien donner à boire ni à manger et de maintenir la femme au calme en attendant son arrivée. Il demanda aussi de faire chauffer de l'eau.

Il se mit en route immédiatement.

En attendant le docteur, nous avons retiré le manteau de la jeune femme et tenté de l'essuyer autant que possible. Elle était épuisée et avait du mal à retrouver ses

forces. Par moment, elle perdait connaissance, mais les contractions qui semblaient de plus en plus fortes la réveillaient et lui arrachaient des gémissements. Le docteur est arrivé une demi-heure plus tard.

Il lui prit la tension, mesura son pouls. Après l'avoir examinée, le docteur déclara que l'accouchement était imminent et que l'on n'avait pas le temps d'organiser un transfert vers l'hôpital. Il me demanda de l'aide pour l'installer sur la table de la salle à manger sur laquelle on avait étendu une couverture et un drap. Il réclama des linges propres. Il interrogea ta mère pour savoir si elle était prête à l'assister. Elle acquiesça sans hésiter. Il me regarda et me demanda d'aller jusque chez lui pour ramener toute une liste de produits que sa femme m'aiderait à trouver. J'ai bien senti qu'il tenait à m'éloigner pendant l'accouchement. Malgré son jeune âge, il était maître de la situation.

La maison du docteur était assez éloignée et je mis une heure pour faire l'aller-retour à pied. Durant tout le trajet, je me demandais comment cela se passait à la maison. Dans le temps, on accouchait toujours chez soi, mais c'était prévu et une sage-femme était présente. Ici, tout était improvisé et je me demandais combien d'accouchements le Docteur Gallez avait déjà pratiqués. J'avais une certaine appréhension.

Quand je revins à la maison, la première chose que j'ai remarquée étaient les pleurs du bébé. Il était installé dans une caisse en carton avec laquelle ta mère avait confectionné un berceau improvisé. Le docteur et elle

étaient toujours occupés avec la maman. Le docteur se précipita sur les médicaments que je rapportais et lui fit immédiatement une piqûre. Ta mère me raconta que l'accouchement avait été difficile, car la maman ne réagissait pas. Le bébé, un garçon, était en bonne santé. Par contre, l'état de la maman était critique et le docteur lui avait fait un massage cardiaque. La piqûre était destinée à soutenir le cœur. Le docteur reprit le massage cardiaque une nouvelle fois. Après plusieurs minutes, il s'interrompit et déclara que c'était fini. « Elle est arrivée dans un état d'épuisement très avancé, lié à sa grossesse. Elle a laissé ses dernières forces dans l'accouchement. Elle aurait dû rentrer en clinique plusieurs jours avant l'accouchement pour en réchapper. Nous avons sauvé le bébé. C'est malgré tout un résultat.

Après avoir vérifié que le bébé était en bonne santé, il demanda à ta mère de le garder pour la nuit. Il avait prévu tout le nécessaire pour le soigner dans les produits ramenés de son domicile. On transporta le corps de la maman dans la buanderie et il promit de passer le lendemain à la première heure pour voir le bébé et s'occuper des formalités.

À ce stade du récit, le père de Guillaume marque une pause. Guillaume en profite pour digérer ce qu'il vient d'entendre de la bouche de son père. Pourquoi entend-il cette histoire seulement aujourd'hui ? Qu'est devenu cet enfant ? Qui était la mère de l'enfant ? Pourquoi était-elle sous la pluie au moment d'accoucher ? D'où provenait son état d'épuisement ? Toutes ces questions se

bousculent dans sa tête et il attend que son père reprenne le récit avant de les lui poser.

– Comme tu peux l’imaginer, nous avons passé une nuit agitée, car nous étions encore sous le coup de l’émotion liée aux événements de la soirée. Nous nous sommes mis au lit tous les deux, mais ni l’un, ni l’autre nous ne parvenions à trouver le sommeil. Nous n’avons pourtant échangé que peu de mots. Chacun était perdu dans ses pensées et essayait de mettre de l’ordre dans ce qui s’était passé.

– Ta mère s’est levée tôt pour s’occuper du bébé. Le Docteur Gallez est passé avant ses visites à domicile pour s’assurer que tout allait bien. Il a rédigé le certificat de décès de la maman. Il avait déjà prévenu le bourgmestre du village à qui il a remis les papiers d’identité retrouvés. Il nous a assuré que le corps serait enlevé dans la matinée.

Nous avons tant bien que mal repris nos activités habituelles. Pour ta mère, celles-ci étaient en plus ponctuées toutes les trois heures par le biberon que le petit prenait goulûment. Je voyais bien qu’elle y prenait un plaisir manifeste.

En fin d’après-midi nous avons reçu la visite conjointe du Docteur Gallez et du bourgmestre, Michel Demortier.

Le bourgmestre expliqua qu’il avait pris contact avec la famille de la personne décédée. Il s’agissait d’une vieille tante qui était aussi sa tutrice, car les parents étaient décédés. La mère décédée en couche n’avait pas non plus

de frère et sœur. Le bourgmestre avait parlé assez longtemps avec la tante pour lui annoncer avec ménagement le décès de sa nièce. Les contacts semblaient assez limités, car à aucun moment il n'avait été fait mention de la grossesse de la jeune femme. À ce moment, le docteur reprit la parole :

– Avec le bourgmestre, nous nous sommes demandés s'il était judicieux de confier l'enfant à une dame âgée qui est de la génération de sa grand-mère et qui n'était même pas au courant de sa venue proche. Connaissant votre situation familiale et au vu des circonstances, le bourgmestre et moi avons imaginé le plan suivant. Nous pourrions oublier de mentionner la naissance de l'enfant la nuit passée et déclarer que vous auriez accouché à domicile dans quelques jours.

– Pour l'enfant, ce serait mieux d'être élevé par des parents jeunes plutôt que par une tante âgée. Je crois comprendre que cela correspondrait à un souhait de votre part. Il n'est pas nécessaire de prendre une décision tout de suite. Nous vous laissons un peu de temps pour bien peser le pour et le contre, continua le bourgmestre.

– Je comprends que le choix est difficile et que depuis hier soir vous vivez des choses pour le moins inattendues. Ce que nous cherchons tous, c'est de trouver une bonne solution à une situation imprévisible.

Ta mère me regardait avec une expression terrible. Je crois qu'elle avait déjà pris sa décision, mais attendait que j'exprime mon point de vue.

– Il faut que nous en parlions en tête à tête, ai-je réussi à murmurer. C'est effectivement tentant d'accepter. Cela nous comblerait.

– Effectivement, une décision immédiate ne s'impose pas. Prenez un peu de temps pour y réfléchir, continua le Docteur. Cela permettra à Monsieur le bourgmestre de s'assurer que personne ne réclame le bébé. Il n'y a aucune urgence à officialiser l'acte de naissance.

En fait comme tu l'as sans doute compris, c'est comme cela que tu es devenu notre fils Guillaume. Nous ne pouvions pas avoir d'enfants. Le Docteur Gallez était bien au courant de la situation. Cette chance qui nous était offerte était inespérée. Nous ne sommes pas tes parents biologiques mais nous t'avons consacré le meilleur de nous-même pour t'élever. C'était une chance inespérée et nous l'avons saisie à pleines mains quand elle s'offrait à nous.

Avec ta mère, nous avons souvent discuté du meilleur moment pour te le dire. À l'adolescence, nous t'avons trouvé trop fragile. A dix-huit ans, tu allais t'éloigner de nous pour tes études et cela ne nous a pas paru un moment opportun. Durant tes études, nous te sentions très absorbé et nous savions bien que ce n'était pas facile matériellement pour toi, car nous ne subvenions que partiellement à tes besoins. Entre temps, ta mère est

décédée et elle m'a fait jurer de t'en parler à la fin de tes études. Je regrette qu'elle ne soit pas présente, car bien mieux que moi elle t'aurait exprimé son amour.

Guillaume regarde son père qui s'est tu. Malgré l'obscurité qui commence à tomber, il voit deux larmes couler de ses yeux et se frayer un chemin le long de ses rides. Guillaume se demande si ces larmes sont causées par l'évocation du passé, son amour de père ou le souvenir de sa femme. Probablement un peu des trois. Il choisit de faire celui qui n'a rien vu.

Au bout d'un temps suffisant pour que son père ait pu maîtriser son émotion, Guillaume parle à son tour :

– Papa, je suis sous l'émotion de ce que tu viens de m'apprendre. Il m'est difficile d'imaginer ce que vous avez vécu et ressenti à l'époque. Par contre, je peux t'assurer que l'amour dans lequel j'ai été élevé représente quelque chose d'important pour moi et je vous en serai toujours redevable à toi et à maman. Le fait que vous ne soyez pas mes parents biologiques ne change rien. Au contraire, je considère que c'est un choix délibéré que vous avez fait et que vous avez assumé tout au long de ces années. Pour moi, c'est cela qui compte.

.3. Premières recherches

Souvent le temps permet de décanter le choc émotionnel d'une grande nouvelle. Guillaume reste cependant sous le coup de ce qu'il vient d'apprendre. Plus il y réfléchit, plus des questions surgissent.

Qui sont ses parents biologiques ? Pourquoi sa mère biologique errait-elle seule, la nuit au moment d'accoucher ? Pourquoi personne n'était au courant qu'elle était enceinte ? Qu'est devenu son père ? Qui était-il ?

Il faut qu'il trouve une réponse à ses interrogations. Il ne peut vivre sans savoir ce qui s'est passé alors. C'était il y a plus de vingt-trois ans et il se rend compte que sa tâche va être ardue.

Dès le lendemain, il décide de se rendre chez le Docteur Gallez bien que l'on soit samedi. Le Docteur le reconnaît immédiatement, car il est toujours le médecin de famille. Il invite Guillaume à rentrer dans son cabinet de consultations. L'accueil est chaleureux et le docteur s'enquiert de ses études, le félicite pour son diplôme et

l'interroge sur sa vie à l'université ainsi que ses projets professionnels. Après avoir reçu toutes les réponses à ses questions, le Docteur lui demande :

– Que puis-je pour toi ? J'espère que tu ne viens pas pour un problème de santé. Tu m'as l'air en grande forme et cela fait plaisir.

– En fait, je viens pour une histoire qui vous concerne, commence Guillaume, un peu embarrassé. Cela remonte à assez loin, à ma naissance pour être plus précis. Mon père m'a raconté hier soir ce qui s'est passé à l'époque et j'aimerais en savoir un peu plus.

– Ah oui, je comprends. En fait, je m'attendais à avoir cette conversation avec toi un jour ou l'autre. C'est bien que tu sois venu un week-end comme cela nous pourrions prendre le temps pour en discuter. Que veux-tu savoir ?

– Tout. Je ne sais rien, si ce n'est que mes parents ne sont pas mes parents biologiques. J'aimerais savoir qui sont mes parents ? Pourquoi cela s'est passé ainsi ? Je voudrais remonter à ma mère et si possible à mon père. Pour cela je suis prêt à mener une enquête. Je me rends compte que cela ne sera pas facile car plus de vingt ans se sont écoulés et il sera difficile de retrouver des témoins. J'aimerais que vous me disiez tout ce que vous savez et qui peut m'aider à remonter à mes origines.

– Je comprends ta motivation. Elle est légitime. Tu m'as l'air d'être équilibré, mais je voudrais te mettre en garde. Personne ne t'attend et tu risques de raviver des vieilles douleurs et de déranger des familles bien ordonnées. Tout le monde ne t'accueillera pas les bras ouverts. Je

tiens à ce que tu en sois conscient. Mais comme je pense que ta recherche est légitime, je vais te dire tout ce que je sais. Ton père t'a déjà raconté comment s'est déroulé l'accouchement. Ta mère biologique était très affaiblie autant par la fatigue des dernières heures qu'elle avait passées au-dehors que par une alimentation inadéquate. Le bébé dans le ventre de sa mère avait pris tout ce qu'il avait besoin et elle était sans réserves. Ses papiers d'identité indiquaient qu'elle s'appelait Isabelle Massenot. Le bourgmestre a pu déterminer qu'elle vivait depuis plusieurs mois dans la ville voisine où elle travaillait comme serveuse dans un restaurant. Elle y travaillait depuis sept mois. Les patrons l'avaient licenciée trois jours plus tôt. Probablement que sa grossesse avancée ne leur permettait plus de la garder à leur service. J'ai été les voir, mais ils m'ont juste appris qu'elle était arrivée quelques mois auparavant dans la région et qu'elle cherchait n'importe quel emploi pour subsister. Ils avaient été satisfaits de son travail, mais sa grossesse par trop visible dérangeait certains clients et ils avaient été forcés de se passer de ses services. Chacun jugera la grandeur d'âme de ces patrons, mais je n'ai rien pu en tirer d'autre. Tu ne les retrouveras pas, car ils ont revendu leur établissement trois ans plus tard et ont quitté la région. Aujourd'hui, c'est toujours un restaurant qui s'appelle « La Vieille Forge ».

– Vous m'avez dit qu'elle s'appelait Isabelle Massenot. Avez-vous pu trouver des renseignements de ce côté ?

– Le bourgmestre s'est occupé des contacts avec la famille de ta mère biologique. Quand je dis la famille c'est un

grand mot, car très jeune, elle avait perdu ses parents dans un accident de voiture et c'est la sœur aînée de son père qui l'a élevée. Le bourgmestre a été à Liège pour rencontrer la tante qui n'avait plus beaucoup de contact avec sa filleule. Il était clair qu'elle n'était pas au courant de la grossesse. C'est d'ailleurs cela qui nous a incité à te confier à tes parents qui étaient jeunes, ne pouvaient pas avoir d'enfants et pour qui ton arrivée était une chance inespérée. Tu sais quand nous avons pris notre décision, nous avons pris des risques le bourgmestre et moi. Nous avons fait des faux sur l'acte de décès et sur l'acte de naissance. Nous avons, à l'époque, estimé que cela en valait la peine et par la suite chaque fois que j'ai vu le bonheur de tes parents ainsi que la façon dont ils t'ont élevé et maintenant ce que tu es devenu, je me dis que nous avons pris la bonne décision.

– Vous avez raison, Docteur. D'ailleurs, la question ne se pose pas plus de vingt ans après. Je vous remercie de ce que vous m'avez communiqué. Cela ne m'éclaire pas beaucoup sur mes origines et je suppose que je devrai m'y habituer.

– Si tu veux mon avis ce qui compte ce n'est pas d'où l'on vient mais où l'on va. Et peut-être encore plus la façon dont on y va. Ce que je veux te dire par là c'est que même s'il est logique que tu cherches à connaître qui t'a donné la vie, il est tout à fait possible de vivre sans pouvoir répondre à ces questions. Mais j'ai encore un renseignement qui pourrait t'aider. Plusieurs mois avant ta naissance, ta mère est venue dans la région avec son fiancé. Il lui est arrivé un accident qui a probablement

traumatisé ta mère. Je n'ai pas assez d'éléments pour te raconter le détail de ce qui est arrivé. Tu devrais contacter le commissaire Dalloze qui était l'inspecteur chargé de cette affaire.

Guillaume prend congé du docteur et le remercie pour sa contribution. Rentré chez lui, il réfléchit à tout ce qu'il a appris.

.4. La promenade en forêt

Le lendemain étant un dimanche, Guillaume remet au lundi ses recherches. La journée s'annonce belle et il projette de faire une grande promenade dans la forêt. Il en a pris l'habitude dès qu'il a été en âge de partir seul. Depuis qu'il a quitté le village pour poursuivre ses études, ces balades lui manquent et chaque été Guillaume renoue avec ce plaisir.

Quand il était en forme, il n'hésitait pas à partir plusieurs heures et à parcourir plus de trente kilomètres sur la journée.

Il s'équipe d'un petit sac de randonnée, d'une bouteille d'eau d'un bon morceau de pain et d'un bout de fromage et le voilà parti à travers champs. Très vite, il rentre dans les bois où une bonne odeur d'humus et d'humidité chatouille ses narines.

L'avantage de la marche est de ne nécessiter que peu d'effort de concentration ce qui permet à l'esprit de vagabonder. Une fois qu'il a trouvé son rythme de

marche, l'esprit se libère, un peu comme durant une séance de méditation.

Sans réfléchir, Guillaume entame sa promenade favorite. Au départ, le chemin s'élève doucement pour devenir de plus en plus escarpé. Il progresse dans les bois de sapin qui exhalent une bonne odeur épicée et un peu acide. Un petit filet d'eau descend du sommet et semble jouer à cache-cache avec le sentier.

Quand le ruisseau disparaît tout à fait, Guillaume sait qu'il n'est plus très loin du sommet où un magnifique panorama s'offre à la vue de celui qui prend la peine de monter jusque là.

Il s'assied quelques minutes pour se désaltérer et profite de la vue.

Quand il reprend la marche, il évolue à flanc de coteau. La vue porte loin. Tous les bruits proviennent de la nature. Le vent et le chant des oiseaux s'accordent en une symphonie légère dont lui seul profite.

Il se demande comment il a pu faire si longtemps en renonçant à ces plaisirs simples.

L'esprit libéré par la promenade, Guillaume réfléchit aux événements des dernières heures. Plus que jamais, il est déterminé à retrouver la trace de son père. Il se rend bien compte que la tâche sera ardue en raison du temps écoulé, mais il lui paraît impossible de vivre sereinement sans lever la part d'ombre sur ses origines.

.5. L'instituteur

Le lundi au lever, Guillaume ressent immédiatement des douleurs dans les muscles des jambes. Il se rend compte qu'il manque d'entraînement, car par le passé, il pouvait parcourir de plus grandes distances sans aucun mauvais souvenir le lendemain.

Il décide malgré tout de se rendre en ville pour tenter d'en savoir plus sur le séjour qu'y a fait sa mère biologique vingt-quatre ans plus tôt. Il va prendre le bus sur la place du village. Normalement, il passe toutes les heures impaires, un quart d'heure après l'heure. Comme l'horaire est parfois un peu aléatoire en fonction du trafic, des conditions météorologiques, voire du chauffeur, il arrive à l'arrêt un peu avant l'heure. Assis sur un banc, il réfléchit à sa démarche. Elle lui semble un peu vaine car qui va se souvenir d'une femme qui est restée quelques mois, il y a plus de vingt ans. Il se rend bien compte du peu d'espoir de voir sa tentative couronnée de succès, mais s'il ne la tente pas, il aura le sentiment de ne pas avoir essayé et d'être passé à côté d'une opportunité. Il ne veut pas rester avec ce sentiment de travail inachevé. Le

trajet en bus n'est pas très long et il descend près de la maison communale.

Guillaume déambule un peu dans la ville qui a gardé le charme de la province. Le centre n'est pas grand et sans vraiment chercher ses pas le mènent au restaurant « La Vieille Forge ». Il n'a pas vraiment de plan de bataille et hésite à pousser la porte du restaurant dont il sait que les propriétaires ont changé depuis l'époque où sa mère y travaillait. D'ailleurs, le restaurant n'est pas encore ouvert.

Il se décide à interroger les commerçants voisins en cherchant ceux dont l'âge aurait permis qu'ils connaissent sa mère. Il sélectionne ainsi le boucher. Le résultat est décevant. Il pousse ensuite la porte de la boulangerie dont la tenancière est proche de la retraite. Elle ne peut l'aider non plus, mais pleine de sollicitude lui conseille de rendre visite à l'instituteur du village qui connaît tout le monde et s'intéresse autant au passé de la ville qu'aux histoires diverses de ses habitants. La boulangère sort de son magasin et, avec forces gestes, lui indique le chemin à suivre pour trouver la maison de l'instituteur.

Le domicile de l'instituteur est une vieille maison en pierre du pays sur laquelle la date de mille-huit-cent-quatre en fer forgé atteste autant de l'âge que de la nécessité de soutenir la façade. Une cloche sert de sonnette et Guillaume tire sur le cordon avec précaution. Le tintinnablement retentit et Guillaume s'attend à ce que tous les voisins n'arrivent sur le pas de leur porte. Au bout d'un long moment, la porte s'ouvre et laisse

apparaître l'instituteur, un homme de plus de septante ans, maigre et légèrement voûté mais au regard vif.

Après s'être salués, Guillaume lui explique le but de sa visite. Il est à la recherche de renseignements sur une femme qui a travaillé au restaurant de la Vieille Forge il y a plus de vingt ans.

– La Vieille Forge, répète l'instituteur comme s'il ne se souvenait plus de l'endroit.

– Entrez, continue-t-il, après un long moment. Nous n'allons pas discuter sur le pas de la porte surtout s'il s'agit de remuer les souvenirs.

La porte débouche directement sur une pièce de séjour. Guillaume doit s'habituer à la demi-pénombre qui règne, car la taille des fenêtres ne laisse pénétrer que peu de lumière. Quasi tout le mobilier est constitué de bibliothèques pleines de livres et de revues. Au centre une table sert de bureau sur lequel sont étalés des papiers. L'instituteur propose une chaise à Guillaume et s'installe à l'endroit où il travaillait avant son arrivée.

– Racontez-moi ce que vous cherchez. Dites-moi tout. Je verrai si je peux vous aider.

– En fait, je cherche à savoir ce qui s'est passé, il y a vingt-quatre ans. Une femme travaillait à La Vieille Forge comme serveuse et s'appelait Isabelle Massenot. Elle attendait un bébé. Elle a quitté le restaurant peu avant terme, probablement licenciée et est partie à pied sur la route. Elle s'est retrouvée quelque temps plus tard dans un village

voisin où elle est décédée en mettant au monde un bébé mort-né.

Sur ce dernier point, Guillaume a décidé de recourir à cette version pour ne pas causer d'ennui au docteur Gallez et au bourgmestre.

– Isabelle Massenot, vous dites. En tout cas, ce n'est pas un nom d'ici. C'est quelqu'un qui devait venir de l'extérieur. Si elle était enceinte, cela devait être une jeune femme.

– Oui effectivement, elle avait vingt-cinq ans.

– Vous ne m'avez pas dit pourquoi vous cherchiez à en savoir plus sur cette dame Massenot. En fait vous savez déjà beaucoup. Son nom, ce qui lui est arrivé. Pourquoi voulez-vous en savoir plus ? Est-elle de votre famille ?

– Pour être précis, je voudrais savoir de qui elle était enceinte, pourquoi était-elle livrée à elle-même, comment est-elle arrivée dans ce village ? Pourquoi restait-elle ici à Blanmont où elle ne semblait connaître personne.

– Sans vouloir vous décourager, retrouver à qui elle avait accordé ses faveurs il y a vingt-cinq ans me semble assez difficile avec le peu d'indices à votre disposition. Je ne comprends pas non plus vos motivations, car il ne peut s'agir de votre mère puisque vous m'avez dit qu'Isabelle Massenot a donné naissance à un enfant mort-né.

L'instituteur s'arrête de parler avec un sourire énigmatique sur les lèvres. Guillaume se sent pris à son propre jeu ne pouvant expliquer sa motivation. Pourtant, il a l'impression que le vieil homme en sait plus qu'il ne le dit.

Après un long moment, l'instituteur se lève et cherche sur une planche de bibliothèque sur laquelle se trouve un grand nombre de dossiers. Finalement, il en saisit un qu'il parcourt rapidement jusqu'à ce qu'il trouve une photo ou plutôt une photocopie d'une photo de journal. L'homme la lui tend et Guillaume découvre une jeune femme, jolie, aux traits tendus et même crispés. Ce qui est frappant, c'est la ressemblance de la jeune femme avec Guillaume. L'implantation des sourcils, la forme du nez, la couleur des yeux, la minceur des traits et du visage sont les mêmes. Bien sûr la photo est celle d'une femme et les traits de Guillaume sont masculins. Les similitudes sont renforcées par la proximité des âges de Guillaume et de la femme sur la photo. Il est indéniable que les deux personnes sont liées par le sang. Il lève les yeux vers l'instituteur qui le regarde mi-amusé, mais aussi avec sérieux.

– Je vous présente Isabelle Massenot, lui annonce le vieil homme. Bien entendu, elle ne peut être votre mère puisque l'enfant qu'elle a mis au monde était mort-né. La ressemblance des traits est cependant frappante, vous ne trouvez pas ?

Guillaume est interloqué par la photo qu'il découvre et à laquelle il n'est pas préparé. Il n'a jamais vu sa mère et

ni son père adoptif, ni le docteur Gallez ne l'ont prévenu de cette ressemblance. Probablement que le souvenir trop fugitif s'est estompé avec les années dans leur esprit.

Il a du mal à reprendre ses esprits. Heureusement, le vieil homme, fin psychologue lui laisse le temps de reprendre ses esprits. Il comprend le choc émotionnel que représente la vue de la photo. Pour bien imaginer les émotions de Guillaume, il tente de se mettre à sa place et de trouver un évènement qui pourrait lui susciter le même effet. N'y parvenant pas, il se contente de regarder le jeune homme et de le laisser entièrement à l'instant présent. Guillaume dévore la photo du regard comme s'il essayait de la mémoriser pour pouvoir la redessiner de mémoire. En même temps, il est sous le charme des traits de sa mère. Elle est d'une beauté classique avec des traits fins et purs renforcés par la fraîcheur de sa jeunesse. Le regard est franc et directement dirigé vers l'objectif. En regardant de plus près, il dégage cependant un soupçon d'inquiétude souligné aussi par une petite crispation de la bouche.

Après plusieurs minutes, Guillaume parvient à s'arracher de la contemplation de la photo pour revenir à l'instituteur.

– Vous comprenez, c'est un choc. Je ne savais pas à quoi elle ressemblait. C'est troublant. En fait, oui c'est bien ma mère, comme vous l'avez aisément deviné. Je ne voulais pas en faire état pour ne pas mettre dans l'embarras les personnes qui lors de la naissance ont permis que je sois reconnu par un

couple qui ne pouvait pas avoir d'enfant. Vous comprenez pourquoi j'ai travesti la vérité. C'était il y a plus de vingt ans, il y a sûrement prescription mais certaines personnes sont encore en vie et je ne voudrais pas que l'on vienne leur reprocher aujourd'hui les décisions qu'elles ont prises à l'époque.

– Ne vous inquiétez pas. À mon âge, j'ai appris à ne plus juger les décisions des autres particulièrement quand elles ont été prises il y a longtemps et que l'on a du mal à recréer les circonstances de l'époque. Juger a posteriori est facile, mais souvent sans fondement.

– Mais comment se fait-il que vous ayez conservé cette photo qui semble venir d'un journal ?

– Je m'intéresse depuis longtemps à tout ce qui se passe dans le village ; aussi bien les événements récents que les faits historiques qui se sont déroulés il y a plusieurs siècles. Pour le passé, il n'y a plus beaucoup de nouveautés. Pour un passé moins éloigné, je peux encore essayer de retrouver des écrits, des témoignages comme des cartes postales. Le présent est en fait le passé de demain. Votre démarche en est la meilleure illustration bien qu'elle ne soit pas étayée par une recherche historique. L'homme a toujours besoin de comprendre ce qui s'est déroulé avant lui, même si les motivations divergent selon le type de recherche. C'est dans ce but que je collationne

toutes les informations qui sortent de l'ordinaire. La photo de votre maman rentre bien dans cet ordre d'idée.

– La photo semble venir d'un journal. Pourquoi une photo de ma mère a-t-elle été publiée ?

– Par où commencer ? Votre mère et son fiancé, probablement votre papa étaient arrivés quelques jours plus tôt. Ils passaient une semaine de vacances dans la région. Ils étaient installés à l'hôtel et faisaient de grandes balades dans la région. Un soir après avoir dîné, ils ont été faire une promenade du soir dans les vieilles rues de la ville avant de rentrer à l'hôtel. Son compagnon est ressorti pour aller acheter des cigarettes. Ne le voyant pas revenir, au bout d'une demi-heure votre mère s'est inquiétée, mais sans résultat. Le lendemain matin, un employé de l'hôtel l'a retrouvé pendu à une poutre dans une dépendance de l'hôtel. Votre mère a toujours prétendu que rien ne justifiait cet acte et qu'elle ne croyait pas que son fiancé ait pu mettre fin à ses jours. Il était heureux, plein de projets, l'avenir s'offrait à lui et le suicide n'était pas envisageable. Les premiers éléments de l'enquête allaient dans le sens de ses déclarations. L'enquête menée par la police n'a pas pu apporter d'éléments neufs et a seulement déterminé que votre père était le fils de Pierre Delahaye, un riche industriel et une des plus grosses fortunes du pays. Il venait de terminer brillamment ses études de droit et ne présentait

aucun symptôme de dépression. Tous les témoignages récents jusqu'à y compris la dernière journée indiquaient que les deux jeunes gens étaient heureux de vivre et riaient souvent. Rien n'expliquait l'acte désespéré par lequel votre père avait mis fin à ses jours.

Guillaume reste silencieux comme choqué par ce qu'il vient d'entendre. Apprendre en quelques minutes qui sont ses parents et découvrir presque aussitôt le suicide inexplicable de son père ébranle la personnalité la plus solide. Il essaye de trouver un lien avec les autres éléments dont il dispose. Il comprend mieux maintenant les difficultés auxquelles sa mère a été confrontée et l'état de grand dénuement dans lequel elle se trouvait quand elle a abouti à Malcourt avant de lui donner le jour. Un silence lourd s'installe entre les deux hommes. Guillaume semble happé par la dure réalité à laquelle il est confronté. Son enthousiasme et sa recherche de vérité se dissolvent dans l'âpre vérité des faits. Il ne parvient plus à réfléchir, ni à poser une question à l'instituteur. Celui-ci mesure à sa juste valeur l'effroi que subit Guillaume et s'interroge sur la façon de l'aider. Après mûre réflexion, il décide de le ramener à la réalité mais sans ajouter à son trouble.

– Que puis-je vous offrir ? Un café, de l'eau ou un jus d'orange.

Guillaume laisse passer un moment avant de répondre :

– Un café, s'il vous plaît.

L'homme se retire dans la pièce attenante et prend tout son temps pour préparer le breuvage. Il revient au bout de cinq minutes avec un plateau et deux tasses. Guillaume a repris ses esprits.

– Merci beaucoup. Je suis encore sous le coup de ce que je viens d'entendre. Je souhaitais savoir ce qui s'était passé et j'en apprendrais tellement en une fois que je reste abasourdi. J'ai besoin d'un peu de temps pour digérer cela.

– C'est comme vous le voulez. Il me semble préférable de se revoir plus tard. Cela vous permettra d'y réfléchir et de préparer les questions. J'y répondrai avec plaisir si je possède les réponses. Voici mon numéro de téléphone si vous désirez me prévenir de votre visite. Vous pouvez aussi passer à l'improviste, si vous êtes en ville. De toute façon je ne suis jamais loin et je m'absente rarement plus d'une heure.

Sur ces paroles, Guillaume prend congé de l'ancien instituteur.

Le trajet du retour en bus lui semble plus court qu'à l'aller. Il réfléchit à tout ce que l'instituteur lui a appris. Il est surpris par la facilité avec laquelle la vérité s'offre à lui. Il s'attendait à plus de difficultés pour découvrir ses origines. Par contre, la triste fin de ses deux parents le trouble au plus profond de lui-même. Aussitôt qu'il apprend leur existence, il découvre qu'ils sont morts. Cet aspect des événements lui laisse une désagréable impression dont il ne peut se départir. De plus la fin

tragique de son père biologique suscite beaucoup de questions. Pourquoi s'est-il suicidé ? A peine, a-t-il répondu à certaines questions sur l'identité de son père biologique que de nouvelles tout aussi insondables surgissent. Guillaume est interrompu dans ses réflexions, car il est arrivé à son arrêt. Il descend du bus et décide de laisser passer un peu de temps avant d'en parler à son père.

.6. Travail aux champs

Le lendemain Guillaume se réveille tôt. Il n'a pas vraiment passé une bonne nuit. En déjeunant son père lui annonce que les moissons ont commencé. Les paysans sont assez pressés, car des orages sont attendus avant la fin de la semaine. Guillaume se demande s'il n'irait pas donner un coup de main au fermier du village. Cela lui rappellera des souvenirs de son adolescence et un peu d'exercice lui fera du bien. L'avantage du travail physique est de permettre d'éviter de réfléchir à ses tracas du moins durant le moment où l'on travaille. Il prépare un sandwich pour midi, prends une bouteille d'eau et informe son père de son intention.

Il enfourche son vélo après avoir regonflé les pneus et se dirige vers les champs où il ne tarde pas à repérer le lieu où les moissons ont commencé.

La moissonneuse avait commencé son travail et les ballots s'égrenaient dans son sillage. À cette distance, Guillaume ne pouvait reconnaître le conducteur de l'engin. Après avoir gravi une dernière pente, il aperçoit le

fermier au volant de son tracteur qui tracte la remorque sur laquelle il va falloir hisser les ballots. Il sait déjà que son offre d'aide sera la bienvenue.

– Oh, mais c'est Guillaume, s'écrie le fermier.

– Bonjour, Pierre. Comment vas-tu ?

– Bien, cela me fait plaisir de te voir. Qu'est-ce que tu deviens ?

– Je suis de retour à Malcourt après mon année à l'université et je me demandais si je pourrais t'aider.

– Tu es toujours le bienvenu. Tu sais comme ça va à la campagne. À l'époque des moissons, on est toujours un peu pressé et il y a tellement à faire que l'aide fait toujours plaisir. Comment se sont passés tes examens ?

– J'ai réussi mon année et comme c'était la dernière, j'ai maintenant mon diplôme.

– C'est ton père qui doit être content. Il faut dire qu'il est fier de toi et à juste raison d'ailleurs.

– Comment vont Thierry et Jacques, demande Guillaume qui espère revoir les deux fils avec lesquels il a été au collège.

– Ils ne passent pas souvent. Ils sont occupés par leur travail. Thierry va se marier l'année prochaine. Cela m'étonnerait que tu les voies cet été, mais sait-on jamais. Cela tombe bien que tu viennes m'aider. Bernard va conduire tracteur et

nous serons deux pour monter les ballots sur la remorque. Claude, le copain de Bernard les rangera. Quand tu seras fatigué Claude, tu changeras avec Bernard.

Le travail n'est pas difficile, juste un peu physique. Guillaume se méfie cependant de son manque de condition et décide de ne pas travailler trop vite. Au bout d'une heure, il est cependant en nage. Le soleil est déjà haut et la chaleur est suffocante. Il constate avec une certaine satisfaction que Pierre transpire autant que lui.

Un avantage de l'effort physique est qu'il empêche de penser. Le geste répétitif ne demande pas beaucoup de concentration. Guillaume parvient ainsi à oublier ses soucis et à se libérer l'esprit.

À midi, le travail s'arrête et Guillaume est content de pouvoir faire une pause. Tout le monde s'installe à l'ombre d'un pommier pour manger. Les hommes mangent en silence, lentement autant pour profiter un maximum de chaque bouchée que pour faire durer le plaisir de reprendre des forces.

Ce n'est qu'à la fin quand chacun a terminé son sandwich que la conversation reprend. On évalue le travail déjà réalisé et ce qu'il reste à faire. On discute aussi de la météo. Il y a au moins trois jours de grand beau temps annoncé. Cela devrait suffire pour terminer la moisson. Ce sera peut-être un peu juste, car pour laisser les épis profiter du soleil le plus longtemps possible, Pierre a commencé la moisson seulement l'avant-veille.

Après s'être désaltéré une dernière fois, chacun reprend ses outils et le travail recommence. En plein midi, il fait vraiment chaud.

À la fin de l'après-midi, Guillaume est vraiment exténué. Pierre lui propose de conduire le tracteur afin de récupérer. Guillaume accepte sans fausse honte, car il sent que son corps n'est plus habitué aux travaux des champs.

Il est vingt heures, quand Pierre décide d'arrêter le travail de la journée. Il propose à Guillaume de venir à la ferme pour partager le repas du soir, mais celui-ci décline l'invitation. Son père lui a certainement préparé un repas et serait déçu de devoir manger seul.

Effectivement quand il arrive à la maison tout est prêt et mijote sur la cuisinière.

– Je prends une douche et je te rejoins lance Guillaume. J'ai une faim de loup.

– Je m'en doute. Ne t'inquiète pas, tu mangeras à ta faim.

.7. Les archives du journal

Le lendemain, Guillaume souffre de courbatures mais décide malgré tout de rejoindre Pierre pour continuer la moisson.

Il a travaillé à son rythme et comme la journée était moins chaude que la précédente, il a pu finalement abattre sa part de travail.

Au moment de se séparer, le soir, Guillaume annonce à Pierre qu'il ne pourra revenir le lendemain, car il a déjà des engagements. En fait, il compte retourner à Blanmont pour consulter les archives du journal.

*

Le lendemain, en arrivant à Malcourt, Guillaume remarque une grande animation. Trois cars touristiques viennent d'arriver sur la place et déversent leur cargaison de touristes.

Guillaume se rend directement au bureau du journal pour consulter les archives. La personne à la réception lui demande la période qu'il souhaite examiner. Et il

demande les mois de juin, juillet et août de l'année 1998 soit celle qui précède sa naissance.

La préposée l'installe dans une pièce avec des grandes tables et lui apporte sur un chariot trois livres au format d'un journal déplié. Elle lui explique que le bureau ferme à 12h30 mais qu'il est de nouveau ouvert à partir de 13h30.

Comme l'instituteur lui avait dit que le couple était en vacances et que son père venait d'obtenir son diplôme, Guillaume suppose que les événements s'étaient déroulés en juillet ou en août. Il décide donc de consulter d'abord les journaux du mois de juillet.

Se replonger dans un journal local d'il y a plus de vingt ans est comme utiliser une machine à remonter le temps. Toutes les péripéties d'une région sont évoquées : les préparatifs de la foire de Libramont, le mariage de la fille du bourgmestre ... Guillaume n'a que faire de la nostalgie. Seul lui importe de trouver rapidement les articles sur le décès de son père.

Il comprend rapidement que les faits divers se trouvent en page cinq. Dès le 10 juillet, il trouve ce qu'il cherche : un article intitulé :

Des vacances qui se terminent tragiquement.

Nous avons appris qu'hier matin, Robert Renard employé à l'hôtel de la Vieille Forge a découvert le corps d'un vacancier pendu dans une remise de l'hôtel. Malgré son intervention rapide pour décrocher le corps de la personne, il n'a pas été possible de le ranimer. La

victime, Vincent Delahaye était un client de l'hôtel en vacances dans la région avec sa compagne. Celle-ci avait signalé la disparition de son ami la veille au soir mais toutes les recherches étaient restées sans résultat. Plus d'informations dans nos prochaines éditions.

Dès le lendemain, le journaliste revient sur le sujet mais sans apporter beaucoup d'éléments neufs sur la mort. L'article donne plus de détails sur Vincent Delahaye, fils de Philippe Delahaye, patron de l'entreprise de construction éponyme, bien connu des milieux d'affaires. Le journaliste ajoute que le suicidé venait d'obtenir son diplôme de droit et que rien ne laissait présager qu'il mette fin à ses jours, selon sa compagne Isabelle Massenot.

L'article était illustré de la photo d'Isabelle que Guillaume avait déjà vue chez l'instituteur du village. L'article se terminait sur le fait que l'enquête avait été confiée à l'inspecteur Dalloze.

Guillaume feuillette encore les journaux jusqu'à la fin du mois d'août mais sans trouver aucun autre article au sujet de la mort de son père.

Il referme les livres et les dispose en pile sur le coin de la table.

Il est bientôt midi et Guillaume se rend auprès de l'employée du journal qui l'a accueilli le matin.

– Voilà, j'en ai terminé. J'ai laissé les journaux sur la table. Merci beaucoup de votre aide.

– Avez-vous trouvé ce que vous cherchiez ? Si non, je reste à votre disposition, répond-elle.

– Non, c'est parfait, c'étaient les bonnes périodes et j'ai pu réunir les informations que je désirais.

Il prend congé et se dirige vers le parc où il compte manger le sandwich qu'il s'est préparé le matin.

Après son lunch avalé rapidement, Guillaume se promène un peu en ville. Il compte profiter de son après-midi pour rencontrer le Commissaire Dalloze dont lui a parlé le Docteur Gallez.

Pour tuer le temps jusqu'à 14 heures, il s'installe à la terrasse du café sur la place et commande un café.

La place constitue le centre de la petite ville et connaît une animation continue. Un mélange de touristes et d'habitants qui se différencient par l'habillement, souvent excentrique pour les premiers, comme si les vacances riment avec singularité ou laissez-aller.

Le commissariat est dans une petite rue qui est parallèle à la place. Quand Guillaume pénètre dans le bâtiment, il est immédiatement dans un couloir où un agent de police se tient derrière un guichet. Il est occupé à trier des papiers et s'interrompt pour s'adresser à Guillaume.

– Bonjour, je désire rencontrer le commissaire Dalloze. Est-il là aujourd'hui ?

– C'est à quel sujet ? lui demande le planton.

– En fait, je voudrais l’entretenir d’une affaire dont il s’est occupé et qui concerne ma famille. Croyez-vous qu’il pourrait me recevoir ?

– Comment vous appelez-vous ?

– Guillaume Fraiteur.

L’agent saisit son téléphone et explique la situation. Après avoir écouté son interlocuteur, il regarde Guillaume et lui dit :

– Le commissaire demande de quelle affaire il s’agit ? Votre nom ne lui dit rien.

– Il s’agit de l’affaire Delahaye – Massenot, répond Guillaume un peu pris au dépourvu par la question.

L’agent donne l’information au commissaire et écoute sa réponse.

– Le commissaire pourra vous recevoir d’ici un quart d’heure, dit-il après avoir reposé le combiné. Vous pouvez attendre dans la pièce en face du guichet. Le commissaire viendra vous chercher.

Guillaume examine la pièce où il est installé. De forme carrée avec des murs défraîchis, elle est ceinturée par des banquettes en bois qui ont vu plusieurs générations de gendarmes et de témoins s’y asseoir. Au mur, des affiches proposent de s’engager dans la police.

L’attente dure un bon quart d’heure qui semble long à Guillaume.

Finalement, un homme de grande taille, mince, à l’allure sportive fait irruption dans la pièce.

– Bonjour, c’est vous qui avez demandé à me voir, dit-il tout de go.

– Bonjour. Commissaire Dalloze ? lui répond Guillaume.

– Lui-même. Suivez-moi, nous serons mieux dans mon bureau pour parler.

Sans attendre, il s’engage dans le couloir et rentre dans un bureau et propose à Guillaume un siège.

– Donc, vous souhaitez me parler de l’affaire Delahaye. C’était il y a plus de vingt ans. Que souhaitez-vous savoir ?

– Voilà, j’ai appris que vous étiez en charge de cette enquête à l’époque et j’aurais voulu obtenir plus de renseignements ...

Le commissaire l’interrompt.

– Pourriez-vous tout d’abord me dire qui vous êtes et surtout quels sont vos liens avec M. Delahaye. Il s’agit d’une affaire classée et vous comprenez bien que la police n’est pas à la disposition de tout le monde pour donner des informations sur des enquêtes.

Guillaume comprend que s’il veut obtenir la collaboration du commissaire, il doit tout d’abord lui livrer certains éléments.

– En fait, j’ai de bonnes raisons de penser que je suis le fils de Vincent Delahaye. Sa fiancée et lui étaient descendus à l’hôtel. Quand mon père est décédé, Isabelle Massenot est restée dans la région. Elle était enceinte et

est décédée en me mettant au monde. Comme elle était sans famille proche, j'ai été adopté par les Fraiteur et ce n'est que tout récemment que j'ai appris qu'ils n'étaient pas mes parents biologiques. J'essaye donc d'en apprendre plus sur Vincent Delahaye et Isabelle Massenot. Dans cette recherche, j'ai appris que vous étiez en charge de l'enquête et je me permets de vous contacter pour comprendre ce qui s'est passé à l'époque.

Le commissaire reste pensif quelques instants comme s'il analyse les éléments que Guillaume vient de lui livrer. Il dévisage aussi Guillaume qui soutient son regard sans ciller.

– C'est un fait que vous ressemblez à Isabelle Massenot et je me souviens en effet qu'elle est restée dans la région après le drame. J'ai aussi appris qu'elle était morte au moment de la délivrance, mais j'ignorais que son enfant avait survécu.

– ...

– Bon, c'était il y a longtemps. Donc vous avez été adopté. Admettons. En fait, j'étais jeune inspecteur quand tout cela c'est passé. J'ai été appelé pour un suicide qui avait eu lieu dans la grange attenante à l'hôtel. J'ai recueilli les dépositions de Mademoiselle Massenot qui était en état de choc, car d'après elle rien ne justifiait un suicide. Delahaye était un garçon de bonne famille, récemment diplômé et l'avenir lui souriait. Ils étaient amoureux et comptaient se marier à la fin de l'été. Aucune dispute entre eux, ce qui a été attesté par mon

enquête. Ils formaient un couple serein, très épris l'un de l'autre. L'affaire a été classée.

– Avez-vous vu la scène dans la grange.

– Oui, quand je suis arrivé le corps de M. Delahaye avait été dépendu. La corde était encore accrochée à la poutre. J'ai aussi interrogé l'employé de l'hôtel qui a découvert la situation. Il m'a confirmé qu'il n'avait touché à rien. Une chose m'avait surpris à l'époque. Il n'y avait aucun support en dessous du corps. Quand on se pend, on monte sur une chaise ou un tabouret que l'on bascule pour rester suspendu au bout de la corde sans toucher le sol. Là, il n'y avait aucun objet en dessous de la corde. J'ai insisté auprès de l'employé, mais il m'a bien confirmé qu'il n'avait rien déplacé et que la scène était restée comme je l'avais trouvée.

– Mais alors c'est un crime pas un suicide, s'exclame Guillaume.

– L'idée m'a bien sûr traversé l'esprit. J'en ai parlé avec le père du pendu le lendemain quand il est venu me voir. Je lui ai demandé si quelqu'un pouvait en vouloir à son fils. Il m'a assuré que non. Je l'ai relancé quelques jours plus tard sur le même sujet et il m'a fait la même réponse : il ne voyait pas qui aurait pu en vouloir à son fils. Sans mobile et sans piste de recherche et sans plainte, l'affaire a été classée un mois plus tard.

– L'employé de l'hôtel, M. Renard, savez-vous où je pourrais le rencontrer.

– Hélas, ce n'est plus possible, il est décédé l'année dernière. Vous savez à l'époque j'étais tout jeune inspecteur. C'était ma première affaire qui sortait de la routine. J'y ai passé du temps, examinant toutes les pistes. Personne n'a rien vu. J'ai été troublé par cette absence d'objet d'où le pendu se serait jeté. Je n'ai pas d'explication plausible, mais sans plainte de la famille, ni piste de recherche, il était difficile de faire plus.

– Vous ne voyez pas d'autres éléments. Peut-être qu'en reprenant le dossier, cela pourrait vous revenir.

– Non, je vous assure, j'ai réfléchi pendant des mois à cette affaire. J'ai plusieurs fois parlé avec Isabelle Massenot, cherchant un mobile, une raison pour laquelle quelqu'un en aurait voulu à M. Delahaye. Rien n'est apparu. Sans plainte de la famille j'étais bloqué et le juge d'instruction a classé l'affaire pour manque d'indices. Croyez-moi, j'ai tout examiné à l'époque.

– L'affaire est donc terminée, si je comprends bien.

– Non, ce n'est pas ce que j'ai voulu dire. Sans nouvel indice ou élément de nature à ouvrir à nouveau le dossier, il n'y a plus de raison d'enquêter. Vous savez vingt-quatre ans après, à part une dénonciation ou un remords tardif, je ne vois pas ce qui pourrait faire avancer les choses. Je suis désolé et je comprends votre désarroi, mais je ne veux pas vous donner de faux espoirs.

Guillaume comprend que le commissaire lui a dit tout ce qu'il savait. Il le remercie et lui sert la main avant de quitter le bureau.

.8. La visite de Michèle

Guillaume est revenu assez ébranlé de sa visite chez le Commissaire. Il a le sentiment d'être de plus en plus désemparé à chaque fois qu'il apprend de nouveaux éléments sur ses parents.

Ce suicide sans objet renversé près du corps lui laisse l'impression qu'un meurtre a été maquillé maladroitement en suicide. Il sent bien que le commissaire a eu le même soupçon, mais qu'il a dû se résigner à classer l'enquête par manque de mobile et de plainte de la famille.

D'une certaine façon cela explique le traumatisme que Isabelle Massenot, sa mère, a subi à l'époque. Comme elle l'a déclaré au Commissaire, ils s'aimaient, l'avenir s'offrait à eux et rien ne justifiait un suicide.

Guillaume en est à ce stade de ses réflexions et il lui semble qu'un élément important lui échappe, mais sans savoir lequel.

Son téléphone sonne et il voit sur l'écran que c'est Michèle qui l'appelle.

– Bonjour Guillaume, comment vas-tu ?

– Bien et toi. Je suis content de t’avoir en ligne.

En fait, Michèle l’appelle, car elle projette de faire un tour dans les Ardennes chez une tante et souhaiterait faire un crochet par chez Guillaume au retour. Ils se mettent rapidement d’accord pour se voir le samedi suivant. Guillaume lui donne l’adresse et lui propose de prendre une bonne paire de chaussures pour pouvoir organiser une promenade dans la région.

Dès qu’il raccroche, il réfléchit à l’organisation de la journée pour qu’elle laisse un bon souvenir à Michèle.

*

Le samedi, Guillaume se lève tôt. Il compte faire une grande promenade. Il prépare un pique-nique et met les boissons au frigo. Il connaît les environs comme le fond de sa poche et n’a pas besoin de carte pour s’orienter.

La météo est avec lui et le soleil a pris possession d’un ciel sans nuages.

Il attend Michèle pour 11 heures et est très surpris de la voir arriver une bonne demi-heure plus tôt.

Guillaume la présente à son père qui est enchanté de faire connaissance d’une relation de son fils.

Après avoir proposé un rafraîchissement à son amie, il lui propose de se mettre en route avant qu’il ne fasse trop chaud.

Les deux jeunes gens rentrent dans la forêt en devisant. Ils sont tous les deux très contents de se revoir

et échangent gaiement. Michèle est sportive et est une bonne marcheuse.

Guillaume explique qu'il a établi un parcours de trois heures, mais qu'il y a moyen de le raccourcir ou de le prolonger selon leur humeur et leurs forces.

Un peu avant treize heures, ils atteignent un promontoire qui domine la vallée. Une table de pique nique en bois a été installée et ils décident de se reposer et de manger un morceau.

Guillaume en profite pour raconter à Michèle les derniers évènements qui lui sont arrivés : la discussion avec son père qui lui annonce qu'ils ne sont pas ses parents biologiques, les résultats de ses recherches auprès de l'instituteur, au siège du journal local et chez le commissaire. Michèle l'écoute avec attention, généralement sans l'interrompre sauf parfois pour demander une précision.

Finalement, Guillaume marque une pause dans son récit, comme s'il avait besoin de récupérer et aussi de laisser le temps à Michèle de digérer la masse d'informations reçues.

Après une pause, Guillaume reprend la parole.

– Je suis désolé de t'ennuyer avec mes problèmes, mais depuis quinze jours je n'ai que cela en tête et il n'y a personne avec qui je peux en parler. Avec mon père, c'est impossible, car je lui ferais trop de peine. Et ici au village, il n'y a plus personne avec qui je suis assez intime pour en parler. J'éprouve plein d'amour pour mes parents et leur

suis reconnaissant de tout ce qu'ils m'ont donné, mais en même temps je voudrais savoir qui sont mes parents biologiques, pourquoi mon père est mort, dans quelles circonstances. Pourquoi personne n'a assisté ma mère et la laissée mourir d'épuisement ? Comment se fait-il que mon grand-père n'a pas déposé plainte et n'a pas tenté de relancer l'enquête sur ce suicide peu orthodoxe ?

– Je te comprends. Tu ne peux pas laisser ces questions sans réponses. Recevoir une nouvelle qui remet en cause profondément les liens familiaux perturberait n'importe qui. Il est normal que tu essayes de découvrir ce qui s'est passé à l'époque. Si tu ne le fais pas, tu vivras avec ces interrogations le reste de ta vie. En même temps obtenir des réponses vingt ans plus tard risque de ne pas être simple. Si certaines personnes ont tenté de cacher ce qui s'est passé, je doute qu'elles vont te dévoiler la vérité aujourd'hui.

– Tu as raison, je dois continuer à chercher, mais je ne sais plus qui contacter. L'idéal serait de rencontrer mon grand-père, mais je ne suis même pas certain qu'il soit encore en vie.

– Cela peut se vérifier assez facilement. Le plus difficile sera d'entrer en contact avec lui. Il n'est pas évident qu'il aura envie de te voir. De toute façon, ce n'est pas ici au milieu des bois que nous allons résoudre cette question.

Ils restèrent songeurs quelques instants.

Michèle reprend la parole pour dire que le déjeuner était délicieux.

– Je suppose que nous avons encore du chemin à faire, ajoute-t-elle.

– Oui, nous rangeons tout et en route.

Les deux jeunes gens reprennent leur marche. Le paysage change par rapport au matin. Ils sont maintenant à flanc de coteau et de grandes vues s'offrent à eux. Ils découvrent des villages bordés par l'Ourthe. Le sentier descend lentement et souvent ils s'arrêtent pour profiter des vues magnifiques.

Lors d'une halte, Guillaume indique à Michèle qu'il compte bien la retenir à dîner. Michèle proteste un peu pour la forme, mais le jeune homme insiste en disant qu'il a déjà tout préparé et que cela ferait plaisir à son père. Michèle, avec un grand sourire, finit par accepter.

Dès leur retour chez Guillaume, les deux jeunes gens prennent une boisson sur la terrasse et racontent au père de Guillaume leur journée. Michèle s'extasie sur la beauté des paysages et le plaisir qu'elle a pris à la promenade.

La préparation du repas est rapide, car Guillaume a tout préparé le matin et demandé à son père de mettre le poulet au four à cinq heures. Il ne reste plus qu'à cuire les pommes de terre et à assaisonner la salade ce qui est fait en un tour de main.

Ils prennent le repas sur la terrasse et la conversation est animée. Le père de Guillaume raconte des anecdotes du village et de la vie dans le temps de sa jeunesse. Au bout d'un moment, il prend congé pour aller se coucher mais aussi pour laisser les jeunes entre eux.

Michèle donne des nouvelles de leurs amis d'étude.

Vers 9h30, elle annonce qu'elle va rentrer chez elle. Elle préfère rouler sur les petites routes de campagne qui rejoignent l'autoroute tant qu'il fait clair.

Guillaume la raccompagne jusqu'à sa voiture. Michèle remercie chaleureusement pour l'excellente journée qu'elle a passé et souhaite le revoir bientôt. Guillaume lui annonce qu'il ira à Bruxelles au début du mois d'août pour chercher une chambre pour la rentrée et propose de se revoir à cette occasion. Michèle marque son accord et lui fait la bise.

.9. Les recherches de Michèle

Dès le lendemain, Michèle se lance dans son enquête sur le grand-père de Guillaume. Elle n'a qu'un nom Philippe Delahaye, mais sait qu'il possède une entreprise.

Les recherches sur internet lui indiquent la Société Delahaye Frères, active dans la construction et qui est gérée par deux frères Philippe et François. En recherchant sur le site de la société, elle trouve une photo des deux hommes.

Une consultation plus en profondeur du site lui permet de déterminer que François Delahaye a deux fils Frédéric et Adrien, tous les deux occupés par le Groupe Delahaye.

Rapidement, elle constitue un dossier avec les documents, photos et différents compte-rendu. Elle note aussi l'adresse de Philippe Delahaye, à Uccle dans les beaux quartiers.

Dès le lendemain, elle se rend à l'adresse et se trouve devant une maison imposante, entourée d'un grand jardin entouré d'une grille en métal. Un portail télécommandé avec une entrée pour les piétons sur le

côté permet aux voitures de rentrer par une allée. À travers la grille, Michèle fait une photo de la demeure.

Le résultat est maigre mais au moins, elle a déterminé avec quasi certitude le nom du grand-père de Guillaume, son adresse et elle possède sa photo.

Michèle s'interroge si elle va transmettre ces informations à Guillaume. D'un côté, cela représente l'information qu'il recherche mais par ailleurs, c'est très maigre et ne répond que très partiellement à ses questions encore sans réponses.

Finalement, elle se dit que c'est mieux que rien et que cela montre à Guillaume que son problème ne la laisse pas indifférente. Dans des situations comme celle que vit Guillaume, il est important qu'il se sente écouté et soutenu. Elle lui envoie le dossier à son adresse de courrier électronique.

Tant qu'elle est occupée à son ordinateur, elle poursuit ses recherches pour étudier comment on peut réaliser une analyse ADN. Tous les éléments recueillis par Guillaume jusqu'à présent établissent qu'il est le petit-fils Delahaye, mais il n'y a aucune certitude. L'idéal serait d'obtenir une preuve scientifique irréfutable. Une recherche rapide sur internet lui permet de comprendre comment procéder. Il faut obtenir un élément d'ADN analysable des deux personnes entre lesquelles on souhaite chercher un lien. Les éléments les plus couramment utilisés sont un frottis de la joue, quelques cheveux ou un échantillon sanguin. En théorie cela semble simple, mais comment obtenir un frottis buccal

d'une personne qui ne désire pas s'y prêter. En fait la technologie est disponible à condition d'avoir le matériel génétique à analyser sous la main.

.Deuxième Partie

.10. Installation à Bruxelles

Le contrat de Guillaume commence le premier septembre. Dès le début du mois d'août, il se rend à Bruxelles pour trouver une chambre à louer. Le bureau d'avocats est situé avenue Louise et il cherche donc un pied à terre modeste à proximité.

Il avait pris contact avec trois agences par téléphone et organisé une série de visites après avoir expliqué ce qu'il recherchait. Une des contraintes est une fois de plus le loyer, car il ne sera payé qu'à la fin du mois et ses réserves

sont limitées. Son père lui a proposé de l'aider mais Guillaume tient à son indépendance.

Finalement cette contrainte est déterminante, car seulement trois studios correspondent à son budget. Le premier lui semble vétuste et peu avenant. Le second trop loin de son bureau. Le troisième est propre et calme est dispose en plus d'une vue sur des jardins. Son choix est ainsi grandement facilité. Il a une chambre séparée et une pièce de séjour avec un coin cuisine. Une petite salle de bain avec cabinet de douche complète l'ensemble. Le studio étant libre, Guillaume négocie avec l'agence pour pouvoir l'aménager quelques jours avant la fin du mois.

Guillaume avait prévu de voir Michèle en fin d'après-midi. Ils ont rendez-vous dans une taverne près de son futur bureau. Pour meubler le temps libre, il entame une visite du quartier pour repérer les commerces de proximité.

Dans une rue adjacente, un brocanteur qui fait vide-grenier est installé. Il en profite pour faire le tour du magasin et dénicher un lit, une armoire, une table et quatre chaises. Ils se mettent d'accord pour une livraison fin de mois.

Guillaume arrive le premier au café que Michèle lui a renseigné. Il s'installe près de la fenêtre. Michèle ne tarde pas à arriver. Ils sont contents de se revoir et ont beaucoup à se raconter.

Michèle revient de vacances et est halée. Elle est partie avec une amie marcher en montagne et raconte son escapade en pleine nature. Les départs matinaux pour

éviter la chaleur, les pique-niques au sommet, les vues sur les lacs de montagnes. Guillaume l'écoute et a l'impression d'y être, tout en se disant que ce type de vacances lui plairait beaucoup.

Tout à coup Michèle s'interrompt.

– Je parle, je parle et toi, tu ne dis rien. Qu'as-tu fait de tes deux mois de congé ?

Guillaume explique qu'il a essayé de se rendre utile et retapant la maison de son père qui en avait un grand besoin. Il a aussi renoué des contacts avec des personnes de son village qu'il n'avait plus vu depuis un an. Il a aussi travaillé aux champs pour se faire un peu d'argent. Il est surtout fier de raconter sa journée, le studio qu'il a trouvé, les meubles dénichés chez le brocanteur. Il montre des photos à Michèle et lui explique qu'il a solutionné un de ses problèmes. Le studio n'est pas très frais mais le propriétaire accepte de laisser tomber le premier mois de loyer si Guillaume le repeint à ses frais ce qu'il a accepté.

Michèle est enthousiaste et propose de lui donner un coup de main pour tout repeindre avant d'emménager. Guillaume accepte avec un grand sourire.

– Tu es engagée. J'aurai les clés la semaine prochaine ce qui nous laisse dix jours avant que je commence à travailler.

– OK, je vais faire l'inventaire du matériel disponible chez moi. Je parie qu'il reste même quelques pots de

peinture que mon père sera enchanté de me céder. Cela mettra ainsi un peu d'ordre dans le garage.

Les deux jeunes gens lèvent leurs verres à leur complicité.

– Et pour tes recherches familiales, où en es-tu ? continue Michèle. As-tu rencontré d'autres personnes ?

– Tu sais, j'ai vécu plus de vingt ans sans savoir. J'ai donc décidé qu'il n'y avait pas d'urgence en la matière. Cela ne signifie pas que j'abandonne, mais simplement que je me donne un peu de temps. J'ai bien reçu le résultat de tes recherches sur la famille Delahaye. Le problème est comment les aborder. Je ne me vois pas allant sonner un beau matin chez M. Delahaye et lui annoncer « Bonjour Grand-Papa, c'est moi Guillaume le fils de Vincent. Je peux rentrer ? ».

– Non, bien sûr ce n'est pas la bonne méthode. Tu as raison, il faut y réfléchir et trouver le moyen d'aborder les Delahaye sans les brusquer.

.11. Le début au travail

Le premier septembre, Guillaume se présente à 9 heures au cabinet de Burgess & Co. Il s'agit de l'antenne belge du cabinet international.

Ils sont trois stagiaires fraîchement diplômés à commencer ce jour-là. Guillaume connaît l'un d'entre eux qui est aussi diplômé de la Faculté de Droit de Louvain la Neuve.

Ils assistent à une présentation de la société à l'international en présence des associés du cabinet.

Au début, l'ambiance est un peu froide, mais une pause café permet de détendre l'atmosphère.

Ensuite les différents associés présentent leur département. La majorité de leurs clients sont des sociétés internationales qui cherchent des conseils juridiques de qualité pour leurs filiales à travers le monde. Une assistance est aussi fournie en cas de litiges ou de contentieux judiciaire.

Guillaume sera affecté au département de Maître Ballard, spécialisé en droit européen. Il explique que les dossiers sont nombreux vu la présence de Commission Européenne à Bruxelles.

.12. L'oncle de Michèle

Michèle reste persuadée qu'il existe un moyen simple de rentrer en contact avec Delahaye. Elle a beau retourner cette question dans sa tête, la solution ne lui apparaît cependant pas.

Un soir, elle décide d'aborder le sujet avec son père qui lui répond qu'il connaît Philippe Delahaye de nom mais qu'il n'a jamais eu de relation directe avec lui.

– Peut-être devrais-tu en parler avec mon frère Pascal. Il a un carnet d'adresse long comme le bras et s'il ne le connaît pas lui-même, il aura certainement un ami qui sera en mesure d'aider.

Pascal est l'oncle et le parrain de Michèle. Célibataire endurci, il n'a pas eu d'enfants et il a un faible pour sa filleule qu'il adore et à qui il ne peut rien refuser.

Avocat comme son frère, il exerce en cabinet et s'est constitué une clientèle. Aujourd'hui âgé de cinquante ans, il s'est adjoint des avocats plus jeunes et sélectionne les affaires qu'il traite. Son sérieux et la taille de son cabinet lui permettent de ne plus travailler à plein temps et de se

consacrer à l'art qui est sa passion. Conscient de son manque de talent, il cherche des jeunes artistes en devenir et les aide à se faire connaître. Il possède ses introductions dans plusieurs galeries de la capitale et organise deux expositions par an.

Quand Michèle déboule chez lui juste avant midi un dimanche, elle est quasi sûre de le trouver à la maison. Son grand sourire quand il lui ouvre la porte témoigne de son plaisir à la voir.

– Michèle, tu te fais rare ces derniers temps. Je craignais de ne plus te reconnaître. Tu es de plus en plus jolie et c'est dommage de me priver du plaisir de te voir.

– Tu sais ce que c'est, Pascal. Il y a tant de choses à faire dans la vie. Je cours tout le temps et le soir, j'ai l'impression de n'avoir rien fait.

– Je sais ma grande. Mais tu es là et c'est le principal. Veux-tu aller manger à l'extérieur ou alors je te prépare une petite salade.

– Va pour la petite salade. Je suis sûre que tu as de tas de bonnes choses à mettre dedans. Et bien installés sur la terrasse, nous serons comme des rois.

Et aussitôt, ils s'affairent à dresser la table et à préparer le repas. Un quart d'heure plus tard, ils sont installés sur la terrasse et se délectent d'une salade César. Pascal a sorti du frigo une bouteille de Bandol rosé bien frais et ils prennent un premier verre comme apéritif.

Michèle doit raconter ce qu'elle fait, comment cela se passe au travail, ses sorties, ses copains. Elle subit un

interrogatoire en règle et se prête au jeu avec plaisir, car elle adore son parrain qui le lui rend bien.

À un moment, Michèle estime avoir répondu suffisamment aux questions de son parrain et voudrait le faire un peu parler de lui.

– Et toi, Pascal, comment se passe ta vie ? Tu es toujours partagé entre ton cabinet et tes occupations de mécénat artistique ?

– Oh, tu sais, si je pouvais ne plus m’occuper du cabinet cela me conviendrait tout aussi bien. Mais que veux-tu il faut bien vivre. Je n’ai pas à me plaindre, mon métier d’avocat me laisse du temps libre et j’ai une bonne équipe, bien formée qui ne demande qu’un minimum de supervision.

– Et du côté des artistes, comment cela se passe ?

– Je suis content que tu t’y intéresses. Tu sais, c’est un travail de long terme. Il faut en voir beaucoup, tenter de dénicher ceux qui ont du talent, les suivre dans le temps pour voir s’ils persévèrent, leur donner un coup de main pour exposer, parfois leur acheter une œuvre autant pour les soutenir financièrement que pour les encourager. Le propre d’un artiste est de vivre en dehors des considérations matérielles, mais avec une perception exacerbée de la vie. Mon rôle est de sentir leurs besoins sans le montrer, de leur donner confiance et d’aplanir les difficultés. Heureusement au fil du temps, j’ai acquis un carnet d’adresses qui est la base de solutions concrètes.

– Tiens en parlant de relations, j’ai un ami qui souhaite rentrer en contact avec Philippe Delahaye. Est-ce que d’une façon ou d’une autre tu pourrais l’aider ?

– Tu parles de Philippe Delahaye du groupe de construction immobilière.

– Oui c’est bien de lui qu’il s’agit.

– J’ai eu l’occasion de le conseiller il y a quelques années. J’ai plus rarement des contacts, car il est en retrait de la gestion courante de son groupe, mais je crois bien que je pourrais le revoir. Tu peux m’en dire un peu plus.

Michèle réfléchit un instant et opte pour la franchise avec son oncle. En quelques mots, elle résume l’histoire de la naissance de Guillaume et le pressentiment qu’il a d’être le petit-fils de Delahaye. Elle insiste sur le fait que dans un premier temps il faudrait trouver un prétexte pour mettre les deux hommes en présence.

Pascal hoche la tête et réfléchit un instant. Son attitude montre un doute certain quant à l’attitude à adopter.

– C’est délicat. Les mettre en présence ne serait pas difficile. Par contre, nul ne sait ce qu’il adviendra par la suite. Si Delahaye ne souhaite plus entendre parler du passé ou simplement a l’impression qu’on lui force la main en rencontrant Guillaume, ce sera contre productif. Il faudrait mieux que la rencontre ait l’air d’être fortuite. Je pourrais par exemple l’inviter à un vernissage mais comment faire pour que Guillaume et lui se rencontrent

et aborde le sujet. C'est assez compliqué. Laisse-moi y réfléchir.

.13. Le cabinet

Guillaume travaille d'arrache-pied. Son travail au cabinet lui plaît beaucoup et selon son habitude, il se jette dans cette nouvelle expérience avec beaucoup de fougue.

Il arrive tôt au travail, participe avec l'avocat qu'il assiste aux différents rendez-vous, le suit chez les clients et au tribunal, effectue toutes les recherches demandées et prépare les notes de synthèse.

Il prend beaucoup de temps pour lire et comprendre les dossiers, étudier les cas, faire des recherches dans le code et examiner la jurisprudence. Ce travail nouveau pour lui prend beaucoup de temps. Ses journées dépassent parfois les dix heures de travail et il n'hésite pas à l'occasion à ramener l'un ou l'autre dossier au studio pour l'examiner le soir.

Le travail paie, il le sait bien. C'est ainsi qu'il a toujours procédé durant ses études.

D'ailleurs, il sent bien que Me Ballard, son parrain au cabinet apprécie sa contribution. Le temps qu'il passe à

lire ses mémos, les notes qu'il ajoute en marge et les conseils qu'il lui donne pour orienter ses recherches indiquent clairement que sa contribution est reconnue.

Tout cela fait que les journées de Guillaume sont bien remplies. Il a peu de temps pour voir Michèle. Un coup de téléphone de temps à autre durant la semaine.

Chaque week-end, ils se voient. Michèle déborde d'idées pour leurs activités et Guillaume n'a qu'à suivre. Il ne s'en plaint pas, car son amie ne manque pas de ressources.

S'il fait beau, les promenades en forêt de Soignes sont souvent au programme. Il apprend aussi à connaître Bruxelles où Michèle l'emmène à la découverte d'une exposition ou tout simplement pour découvrir un nouveau restaurant qu'on lui a recommandé.

Guillaume finit par se rendre compte que l'intérêt que Michèle lui porte est plus que de l'amitié. Lui-même se sent attiré par elle et quand il n'a plus de ses nouvelles pendant plusieurs jours, elle lui manque. De plus en plus souvent d'ailleurs, c'est lui qui l'appelle.

Le problème est qu'il n'a pas beaucoup d'expérience avec les filles. Il se rend bien compte qu'il va devoir prendre l'initiative, mais ne sait pas comment. D'un côté, il hésite sur la manière de s'y prendre, en plus, il craint que son attirance pour Michèle ne soit pas réciproque et surtout, il ne voudrait pas dans ce cas briser l'amitié qui les lie.

Guillaume a beau retourner la question dans tous les sens, il ne sait pas comment s'y prendre. Il doit bien reconnaître qu'en la matière, il a pris un fameux retard et ne sait comment le combler.

A force d'y réfléchir, il ne trouve pas la solution et il se dit qu'il va devoir foncer. Dans quelques jours, c'est l'anniversaire de Michèle et il décide de l'inviter au restaurant. Ce n'est peut-être pas très original, mais cela lui permettra de créer une ambiance.

Au bureau, il entend souvent ses collègues stagiaires parler de restaurants. Thierry notamment à l'air de les fréquenter assez souvent. Dès demain, il lui demandera conseil pour un resto sympa et adéquat pour un tête-à-tête amoureux. Il se fera sans doute un peu charrier, mais il croit pouvoir compter sur l'aide de Thierry.

.14. Entrevue avec l'oncle de Michèle

Le lendemain, Michèle rappelle Guillaume. Elle lui explique qu'elle a parlé de lui et de Delahaye à son oncle qui connaît beaucoup de monde. Elle vient d'avoir son oncle au téléphone et il a rencontré Delahaye. Il a sans doute une idée pour organiser leur rencontre. Son oncle est disponible ce soir et voudrait leur en parler. Michèle ne demande même pas s'il est libre et lui dit qu'elle vient le chercher à 19h00 pour aller chez son oncle.

Elle arrive avec un quart d'heure d'avance et est particulièrement heureuse d'avoir pu aider Guillaume. Il doit la calmer.

Dès leur arrivée chez Pascal Desmaret, Michèle fait les présentations. Elle a retrouvé son calme et répond à son oncle qui demande des nouvelles de la famille et s'enquiert du travail de Guillaume et de son acclimatation à Bruxelles.

Finalement, Pascal rentre dans le vif du sujet.

– J’ai déjeuné avec Pierre Delahaye en début de semaine. Il est moins impliqué dans ses affaires qu’auparavant et dispose de plus de temps libre. Il était heureux de me rencontrer. Au cours de la discussion, j’ai peut-être trouvé un moyen de vous mettre en contact. En fait Delahaye souhaite écrire le récit de sa vie. C’est un vrai self-made man et a connu des situations pour le moins curieuses. Je ne sais pas si cela fera un best-seller, mais en tout cas, il est conscient qu’il n’a pas la plume d’un écrivain et cherche quelqu’un pour mettre son texte en page. Je me suis dit que cela pourrait peut-être vous intéresser. En tant que juriste, vous devez avoir une bonne plume. Qu’en pensez-vous ?

– Si je vous comprends bien, il cherche un nègre pour l’écriture de sa vie. Écrire ne me fait pas peur. J’avais en humanités de bons résultats en français. J’ai même un jour reçu une mention à un concours littéraire organisé par l’enseignement francophone. Mais de là à écrire une biographie, il faudra trouver le temps.

– Excellent cette mention. Je ne sais pas s’il est déjà très loin dans son projet, ni même s’il est très pressé. Ce qui compte c’est de le rencontrer et de faire connaissance. À mon avis le problème est ailleurs, poursuit Pascal.

– Je ne te suis pas, répond Michèle. De quel problème parles-tu ?

– Imagine que Guillaume accepte la proposition de Delahaye et participe à l’écriture de la biographie. Ils vont ainsi pouvoir se voir, se parler, apprendre à se connaître. Très bien. Mais que va-t-il se passer quand Guillaume

décidera de lui dire la vérité et qu'il est en fait son petit-fils. Delahaye risque de penser qu'il a été trompé et d'avoir une réaction de défiance.

– Oui et que proposes-tu alors mon oncle ?

– À ce stade, rien, mais je tiens à vous expliquer la situation et que Guillaume y réfléchisse avant de prendre sa décision. S'il s'agit réellement de son grand-père biologique, une approche hasardeuse risque d'hypothéquer des relations futures.

– Je comprends bien le problème que vous évoquez. Une maladresse dès le départ est susceptible de braquer Delahaye dans le futur quand il découvrira que l'on s'est joué de lui. Par contre, son rôle après la mort suspecte de son fils et l'absence de plainte auprès de la police me paraissent pour le moins peu crédibles. J'ai du mal à me dévoiler avant d'avoir des éclaircissements, rétorque Guillaume. Je vais y réfléchir d'ici le rendez-vous.

– Parfait. Delahaye attend une réponse. Que penses-tu de lui fixer un rendez-vous samedi prochain ?

– Cela me semble un peu prématuré. Toute cette histoire a commencé il y a plus de vingt ans. Nous ne sommes pas à quelques jours près. J'aimerais avoir un peu de temps pour y penser et déterminer la meilleure façon de l'aborder. En tout cas, un grand merci pour votre aide et le temps que vous y avez consacré.

Michèle raccompagne Guillaume jusque chez lui. Le retour est silencieux, chacun repense à la discussion et soupèse les enjeux. Avant de le quitter, Michèle lui

recommande de laisser passer un peu de temps et la solution lui apparaîtra clairement.

Après une nuit agitée, Guillaume se lève pour aller travailler. Plus il réfléchit à la manière d'aborder son grand-père, au moins il parvient à choisir une approche sensée.

L'oncle de Michèle a entièrement raison. Un manque de franchise au départ risque de se retourner contre lui par la suite. Delahaye va se sentir dupé et risque de développer un sentiment de rejet vis-à-vis de son petit-fils. C'est donc contre productif.

Il semble par ailleurs difficile de se présenter de but en blanc à Delahaye comme état son petit-fils. Le choc risque d'être trop brutal surtout si l'on considère la quantité d'émotion que la perte de son fils a dû susciter. Réveiller cette blessure si longtemps après nécessite quelques ménagements.

Guillaume cherche désespérément un moyen pour résoudre son problème. Obtenir un rendez-vous avec Delahaye et lui exposer la situation lui semble assez brutal, mais aurait au moins l'avantage de ne pas recourir à un subterfuge.

Demander à quelqu'un de préparer la rencontre serait sans doute plus astucieux. Mais qui va accepter d'aller remuer le passé et de rappeler des souvenirs douloureux à Delahaye.

La situation est vraiment compliquée. Guillaume sent bien qu'il lui appartient d'avoir cette explication avec son grand-père et que lui seul peut la mener. Par contre, cette rencontre doit être préparée minutieusement pour que Delahaye l'écoute jusqu'au bout.

Plus, il y réfléchit, moins la bonne manière d'agir lui apparaît.

.15. Le restaurant

Dès que Guillaume a pu être seul avec Thierry, il explique son projet d'aller au restaurant avec une amie. Il n'a bien sûr pas échappé à la mise en boîte de son copain. Après le chambrage de circonstance, Thierry lui a donné deux adresses pour un repas en couple.

Le soir même, Guillaume part en repérage et se décide pour la première des deux recommandations de Thierry. Le restaurant se situe pas trop loin de chez lui et ils pourront ainsi s'y rendre à pied sans problème de parking.

Dès son retour à l'appartement, il invite Michèle pour le samedi suivant et réserve une table au restaurant.

Le samedi suivant, Michèle arrive un peu en avance comme si elle était impatiente de connaître la surprise que Guillaume lui a réservée.

Elle porte une ravissante robe que Guillaume ne lui connaît pas. Elle est particulièrement épanouie et

Guillaume se félicite d'avoir une amie aussi jolie. Il ne peut résister au plaisir de lui déclarer qu'elle est ravissante ce qui la touche. De joie, Michèle fait un tour sur elle-même et fait flotter les pans de sa robe à l'entour d'elle.

Arrivés au restaurant, la conversation est débridée et joyeuse entre les deux jeunes gens. Manifestement, Michèle est enchantée d'être invitée par Guillaume. A deux reprises, Michèle aborde la question de la rencontre avec Delahaye mais Guillaume esquive et ramène la conversation sur d'autres sujets plus adaptés à l'ambiance qu'il veut créer. La jeune fille comprend le message.

Guillaume est volubile aussi. Il parle de son travail, de ses collègues, de son arrivée à Bruxelles qui a changé sa vie.

Le repas et le vin favorise la bonne ambiance.

Michèle est enchantée que tout se passe bien pour lui et lui dit qu'elle est très heureuse de le voir plus souvent.

Tout en parlant, elle pose ses doigts sur sa main. Guillaume est surpris, mais aussitôt prend délicatement la main de Michèle et la porte à ses lèvres.

Le repas touche à sa fin et les deux jeunes gens sont heureux de quitter le restaurant et de rentrer en flânant. Michèle passe son bras autour de la taille de Guillaume.

En traversant un petit square, Guillaume prend Michèle dans ses bras et l'embrasse.

De retour à l'appartement, Michèle retire ses chaussures un peu trop serrantes et s'installe contre Guillaume.

Manifestement, Michelle se sent bien et n'a pas l'intention de s'en aller.

Les corps ont déjà compris ce que les esprits tardent encore à réaliser. Les doigts partent à la découverte de l'autre, se rejoignent et se nouent. Les lèvres s'entrouvrent et leurs bouches se réunissent. Tout n'est que pression et palpitation. Les boutons se défont, et les peaux font connaissance.

Guillaume soulève la jeune fille et l'emmène dans sa chambre. Le lit est petit mais suffisamment grand pour leurs ébats.

Après une nuit interminable, les deux amants succombent au sommeil.

Au matin, Guillaume se lève sur la pointe des pieds, prépare du café et se rend à la boulangerie au coin de la rue acheter des viennoiseries. Quand il revient, Michèle est debout et a pris une de ses chemises. Ils s'embrassent fougueusement.

Dès le petit déjeuner terminé, ils décident d'aller se promener en forêt. Ils prennent un petit pique-nique.

La forêt de Soignes borde le sud de Bruxelles. Les nombreux hêtres forment des allées aux allures de cathédrale. Les troncs droits s'élancent vers le ciel comme

des piliers de pierre tandis que les branches hautes s'entremêlent tels des arcs de voûte.

La forêt de futaie est très différente des taillis auxquels Guillaume est habitué. Les allées sont le plus souvent rectilignes et semblent tracées au cordeau. Il s'en dégage cependant une majesté très particulière.

En fin d'après-midi au détour d'un petit sentier, ils aperçoivent trois chevreuils en train de brouter dans un creux .

En rentrant vers Bruxelles, Guillaume exprime à Michèle qu'il a pris sa décision de rencontrer Delahaye.

– Et tu sais déjà ce que tu vas lui dire, demande-t-elle ?

– Non, pas du tout. Je suis simplement décidé à le rencontrer. Ne rien faire, n'est pas une solution. Je n'ai pas de meilleure possibilité de lui parler. Ce sera à moi d'être opportuniste et de tenter ma chance.

– Tu as sans doute raison. Veux-tu que j'appelle mon oncle ?

– Non, c'est gentil de me le proposer, mais je préférerais lui parler directement.

Dès le lendemain, Guillaume prend contact avec l'oncle de Michèle et ils conviennent d'un rendez-vous à la meilleure convenance de M. Delahaye, soit un soir, soit le week-end.

Guillaume se sent soulagé une fois que la décision est prise et qu'il a demandé le rendez-vous. Il sait ainsi que

les dés sont jetés et qu'il ne peut plus faire marche
arrière.

16. Le rendez-vous

Philippe Delahaye a fixé le rendez-vous à onze heures du matin chez lui.

Guillaume est arrivé un peu en avance pour être sûr d'être à l'heure.

À l'heure précise, il se présente à la porte de Philippe Delahaye qui vient lui ouvrir.

Pour la première fois, il rencontre son grand-père qui lui paraît plus grand qu'en photo. Ils se serrent la main et Guillaume ne peut s'empêcher de ressentir une émotion qu'il n'avait pas prévue.

Ils s'installent dans une pièce où trône un bureau. Dans un coin, trois fauteuils autour d'une table. Sur une autre table, une bouteille d'eau et deux verres.

Les deux hommes s'installent et Guillaume laisse Philippe Delahaye parler.

– Je suis enchanté de vous rencontrer et je vous remercie de vous être libéré durant le week-end. Pascal

Desmaret m'a expliqué que vous travaillez et j'apprécie que vous acceptiez de me consacrer une partie de votre temps libre. Pour moi, le temps n'a plus autant d'importance, car je suis presque presque entièrement retiré des affaires et dispose de plus de temps libre que je n'en souhaite. Pour m'occuper, je me suis mis en tête d'écrire ma biographie. Je ne suis pas sûr que cela intéressera beaucoup de monde, mais c'est une façon de laisser une trace de mon passage après ma disparition. J'ai commencé à coucher quelques idées sur papier, mais je me suis vite rendu compte que raconter une chose de vive voix est fort différent que de rédiger.

Après ces quelques paroles d'introduction, il se tait. Guillaume ne sait pas quelle attitude prendre. Est-ce une invitation à s'exprimer ou simplement une pause dans son introduction.

Le silence prolongé est intenable et Guillaume se lance.

– Souvent dans l'écriture c'est le début qui est le plus difficile.

– Oh chez moi ce n'est pas seulement le début, mais aussi la suite et même la fin, dit-il en souriant sans se prendre au sérieux. Vous savez, je suis un autodidacte et je n'ai pas passé beaucoup de temps à l'école, d'où ma difficulté à me mettre à écrire. Mais là n'est pas la question.

Une nouvelle pause que Guillaume se garde d'interrompre cette fois-ci.

Effectivement, après quelques secondes, Philippe Delahaye reprend la parole.

– Si par la suite, je vais vous raconter ma vie, peut-être pourriez-vous vous présenter et me parler un peu de vous. Ce sera une façon de faire connaissance.

– Oui, bien entendu. Voilà, je m'appelle Guillaume Fraiteur, j'ai 23 ans. J'ai vécu ma jeunesse dans le village de Malcourt en Ardenne. Mes parents sont d'origine modeste et j'ai passé ma scolarité d'abord au village et ensuite dans la ville de Blanmont au Collège Saint-Pierre. J'avais assez de facilités pour les études et mon professeur de rhéto a convaincu mes parents de m'envoyer à l'université. Pour eux c'était un gros sacrifice. J'ai bénéficié d'une bourse d'études et j'ai pu m'inscrire à la faculté de Droit à Louvain-la-Neuve. Les études me plaisaient beaucoup, mais le montant de la bourse et ce que me donnait mes parents ne suffisaient pas à couvrir mes frais de scolarité. Durant toutes mes études, j'ai donc dû travailler en plus d'étudier. Ce n'était pas facile mais c'est une école de discipline qui m'a appris la valeur de l'argent et surtout à bien gérer mon temps.

Guillaume s'interrompt brièvement pour réfléchir à la façon de continuer.

– Sur le plan littéraire, j'aime beaucoup écrire. Actuellement, il s'agit plus de documents professionnels qui nécessitent de la précision et de la structure. Par le passé, j'ai écrit des nouvelles et même un petit roman. Cela plaisait assez à mon professeur de français qui m'a encouragé à participer à un concours littéraire. Je n'ai pas

gagné, mais j'ai quand même obtenu une mention. Je n'ai pas l'exemplaire du livre ici, mais quand je retourne chez mon père, je pourrais le ramener si vous désirez en prendre connaissance. Actuellement, je travaille depuis le premier septembre comme stagiaire dans un cabinet d'avocat situé avenue Louise.

À ce stade, Guillaume s'interrompt, réfléchit un instant et puis se lance sans filet.

– Ce que je viens de vous dire, c'est la version de ma vie jusqu'au mois de juin de cette année. Quand je suis revenu chez mon père à la fin de mes études, il m'a appris qu'en fait, mes parents n'étaient pas mes parents biologiques. Par un concours de circonstances, trop long à évoquer ici, une jeune femme a accouché chez mes parents. Elle est morte en donnant naissance. Le bourgmestre s'est rendu compte que cette dame n'avait plus de famille et comme mes parents ne pouvaient pas avoir d'enfants, avec la complicité du médecin, ils ont établi l'acte de naissance au nom de mes parents.

Guillaume arrête de nouveau de parler pour laisser Delahaye digérer l'information.

– Votre histoire représente un vrai roman. Je n'imaginais pas que ce type d'arrangement puisse encore avoir lieu aujourd'hui.

– Oui, je vous le concède. Mais c'était il y a plus de vingt ans, à la campagne, un accouchement à la maison ; toutes des circonstances qui ont rendu possible cette supercherie dont je suis le résultat.

Guillaume marque un court temps d'arrêt et reprend.

– En fait, le nom de ma mère biologique est Isabelle Massenot.

Il observe Philippe Delahaye qui blêmit. Guillaume comprend que Delahaye fait le rapprochement. Il se redresse et son visage indique qu'il est sujet à une forte émotion.

– J'ai eu un fils qui est décédé, il y a longtemps et qui connaissait une Isabelle Massenot. Votre histoire qui sort plus de vingt plus tard, me paraît du plus mauvais goût et je suis vraiment choqué que vous vous introduisez chez moi sous un fallacieux prétexte et venez remuer un passé douloureux. De plus, vous salissez la mémoire de personnes décédées depuis longtemps. Je vous demande de quitter cette maison immédiatement et de ne plus m'importuner.

Sur ce Delahaye se lève et ouvre la porte du bureau pour congédier Guillaume. Il ne proteste même pas, car le ton utilisé par Delahaye ne laisse aucune équivoque quant à sa détermination et son refus de dialoguer.

Guillaume choisit de rentrer en prenant les petites rues vers son domicile. La marche lui permet de réfléchir aussi sereinement que possible à son entretien.

Il n'avait pas de plan préétabli et il a joué son va-tout en cours d'entretien. Il a été franc et ne comprend pas le reproche que lui fait Delahaye. Il a le sentiment que Delahaye l'a pris pour un usurpateur.

Il est cependant déçu, car le dernier lien familial avec son grand-père s'est évanoui quelques minutes après la première rencontre. Son seul souvenir sera une déception.

Arrivé chez lui, il téléphone à Michèle pour la mettre au courant. Ensuite, il appelle Pascal Desmaret pour lui faire le compte-rendu de l'entrevue. Pascal le remercie de l'avoir prévenu.

Le reste du week-end est morose pour Guillaume. Toutes les tentatives de Michèle pour le faire bouger échouent. Elle le laisse en se disant que le temps doit faire son effet pour atténuer la peine ressentie par Guillaume à l'occasion de ce rejet brutal.

17. Une semaine très éprouvante

Dès le retour au bureau, Guillaume s'abrutit de travail. Rien de tel qu'une occupation pour oublier ses soucis.

L'avantage du métier d'avocat stagiaire est d'être contraint par son maître de stage à une rigueur et une productivité. Le stagiaire n'est certainement pas maître de son temps. Par contre, s'il veut aller plus loin, rien ne l'empêche de faire des heures supplémentaires pour pousser à fond certaines idées, chercher plus loin dans la jurisprudence, peaufiner une note de synthèse.

Cette semaine, Guillaume est un bourreau de travail. Il arrive tôt et quand il ne part pas le dernier, c'est qu'il prend du travail à terminer chez lui le soir.

À ce rythme, il oublie son grand-père, ses interrogations sur ses origines et le suicide de son père.

Michèle a compris qu'il souhaite être seul pour l'instant. Elle passe le soir pour s'assurer que Guillaume va bien, lui tient compagnie s'il le désire. À ce jeu, elle est

souvent déçue, mais elle sait bien que les grandes douleurs sont muettes.

Elle reste présente s'il a besoin d'elle, mais sans s'imposer. Guillaume qui s'est enfermé dans sa bulle de travail ne voit pas ses efforts, ni sa peine silencieuse. Ils sont tous les deux face à un désespoir. Malheureusement, la douleur d'un autre n'efface pas sa propre affliction.

Guillaume craint l'arrivée du week-end où il se retrouvera face à ses interrogations et surtout à l'absence de réponses.

Un moment, il envisage de rentrer à Malcourt pour voir son père, mais à la réflexion ce n'est pas une bonne idée. La-bas, il sera encore plus confronté à son questionnement. Une ville comme Bruxelles est plus à même de lui apporter des exutoires qu'un petit village ardennais aussi charmant soit-il.

Finalement, il décide de ne pas partir. Il va ramener du travail pour le week-end, acheter un livre et aussi aller au cinéma.

Le vendredi après-midi, Guillaume reçoit un appel téléphonique de Pascal Desmaret, l'oncle de Michèle. Philippe Delahaye vient de l'appeler et propose un nouvel entretien avec Guillaume. Delahaye se rend compte qu'il s'est emporté lors de leur première rencontre et voudrait repartir sur de bonnes bases. Il propose de se rencontrer pour déjeuner le lendemain dans une brasserie d'Uccle.

Guillaume est sceptique et l'exprime.

– Je suis très surpris par ce revirement spontané et sans élément nouveau, dit-il.

– Oui, c’est effectivement surprenant. J’ai essayé de faire parler Delahaye, mais ce n’est pas facile. C’est quelqu’un de très direct, habitué à donner des instructions et à être obéi. Je comprends cependant qu’il a essayé de se mettre à votre place et s’est rendu compte que vous n’aviez pas d’autres options que de prendre contact d’une façon ou d’une autre.

– Oui, je reste dubitatif.

– D’un autre côté, c’est une opportunité de renouer le contact et je ne sais pas si elle se reproduira. Franchement, je l’ai senti vraiment désireux de vous revoir. Je crois qu’il a réfléchi, sans doute pris des renseignements aussi. Il m’a demandé de lui donner une réponse.

– Laissez-moi une demi-heure, je voudrais peser le pour et le contre.

Guillaume replie ses affaires et se prépare à rentrer chez lui un peu plus tôt pour changer. Cette nouvelle l’a bouleversé et il n’est plus capable de réfléchir convenablement à un dossier.

Il se donne un quart d’heure pour faire le point.

C’est effectivement un moyen de renouer le contact et de repartir sur de bonnes bases. Tout ce qu’il risque, c’est un nouveau clash de la part de son grand-père. Le risque est réel, mais le seul dommage sera pour son ego.

Ne pas y aller équivaut à un refus de sa part et dans ce cas, c'est lui qui portera la responsabilité de la rupture. Finalement, Guillaume tient toujours à savoir ce qui s'est réellement passé à l'époque. Pourquoi son père s'est suicidé ou qui l'a « aidé » à le faire. Et surtout pourquoi, Philippe Delahaye son père n'a pas cherché à savoir ce qui s'était passé ? Pourquoi son père n'a pas déposé plainte auprès de la police pour que l'enquête se poursuive ?

Non, décidément, il n'a pas le choix : il doit se rendre à ce rendez-vous proposé par Delahaye. Ce qui le retient c'est de comprendre la motivation de ce dernier. Il se demande pourquoi il a changé d'avis depuis le week-end passé. Quel pourrait être l'élément nouveau de nature à provoquer cette volte-face chez son grand-père ?

Guillaume appelle Pascal.

– Voilà, j'ai pris ma décision. Vous avez raison, je ne peux pas refuser cette main tendue.

– Excellent. J'imagine que ce n'est pas facile mais parfois, il faut mettre son amour propre au placard. Bravo Guillaume pour cette décision courageuse. J'appelle Delahaye et lui communique votre décision. Dès que j'ai les détails du lieu de rendez-vous, je vous envoie un texto.

.18. La deuxième rencontre

Le rendez-vous est fixé à 12h00 au restaurant « Le Vieux Bouchon ». Comme d'habitude, Guillaume est là un peu plus tôt et pénètre dans l'établissement un peu après l'heure convenue.

Il aperçoit immédiatement Philippe Delahaye installé à une table dans un coin plus discret pour être à l'aise pour discuter.

Guillaume le voit le premier et trouve qu'il a l'air un peu tendu. Dès que Delahaye constate son arrivée, il se lève et lui fait signe.

– Merci d'avoir accepté mon invitation. Je craignais que notre précédente entrevue ne soit un obstacle. Je voudrais d'ailleurs vous présenter mes excuses pour mon attitude la semaine passée. Je ne m'attendais vraiment pas à ce que vous m'avez dit et j'ai réagi de façon excessive.

– Ne revenons plus la-dessus. Je ne savais pas moi-même comment aborder le sujet avec vous. J'ai saisi la

première occasion offerte, justement pour être franc et direct dès le début. Manifestement, ce n'était pas la meilleure méthode. Je dois avouer que j'ai été un peu désarçonné par votre réaction, mais l'important est que nous soyons là en train de discuter. Puis-je vous poser une question ?

– Oui, bien sûr.

– Pourquoi êtes-vous revenu sur votre décision et acceptez-vous de me revoir ?

– J'ai réfléchi à la situation et passé ma première réaction, plusieurs éléments m'ont poussé à changer d'avis. D'abord les dates concordent entre votre version et les décès respectifs de mon fils et d'Isabelle Massenet. L'élément le plus convainquant a surtout été que dès que je vous ai vu, j'ai eu l'impression de vous avoir déjà rencontré auparavant. Ce n'était pas le cas évidemment, mais j'ai compris par la suite que votre ressemblance avec Isabelle était la cause de cette impression. Ce n'est pas probant, mais quand même assez troublant pour que je renoue le contact.

À ce moment, le serveur s'approche pour prendre la commande. Une fois qu'il est reparti, Philippe Delahaye reprend la conversation.

– À mon âge, le meilleur de ma vie est derrière moi. Ma vie professionnelle est terminée ou peu s'en faut. Sur le plan affectif, les gens auxquels je tenais, ma femme, mon fils, sont disparus. Et cela depuis plus de vingt ans. Vous comprenez que ma vie affective est un grand désert. J'y ai beaucoup réfléchi cette semaine et suis arrivé à la

conclusion que votre arrivée représente peut-être une chance. J'ai donc pris la décision de tout faire pour apprendre à mieux vous connaître. Mais vous-même quand vous êtes venu me voir, que recherchiez-vous ?

– Essayez de vous mettre à ma place quelques minutes. J'ai vécu jusqu'à l'âge de vingt-trois ans en étant le fils de mes parents qui m'ont dispensé tout l'amour et toutes les attentions dont j'avais besoin. Ils ont aussi fait de gros sacrifices pour que je puisse faire des études. Et tout d'un coup, j'apprends qu'ils ne sont pas mes parents biologiques. Cela ne retire rien à leurs mérites, ni aux sentiments que j'ai pour eux, mais d'un autre côté, j'ai ressenti une force en moi qui désire savoir qui sont mes géniteurs, pourquoi se sont-ils trouvés dans cette situation, qu'est ce qui les y a amenés ? J'ai donc commencé ma petite enquête.

Guillaume explique alors les éléments révélés par son père adoptif, la visite au Docteur Gallez, la rencontre avec l'instituteur, les archives du journal. Il passe volontairement sous silence la discussion avec le commissaire Dalloze. Il préfère garder pour lui les révélations que celui-ci a faites.

– Finalement, j'ai appris le nom de mon père pour apprendre qu'il était mort avant ma naissance. Quelques nouvelles recherches m'ont livré votre nom. Alors probablement que je remue un passé douloureux et j'en suis désolé, mais il est important pour moi de comprendre l'état d'esprit de mon père à l'époque. Il venait de décrocher son diplôme, était sur le point de se

fiancer et il se donne la mort. Je ne parviens pas à comprendre. D'où la recherche des personnes qui l'ont connu à l'époque. J'espère ne pas vous choquer, mais je cherche des réponses à mes questions.

À ce moment, le serveur apporte les plats et les deux hommes en profitent pour réfléchir à ce qui vient d'être dit.

Finalement, c'est Philippe Delahaye qui relance la conversation.

– Se poser des questions est le propre de l'homme et dans le cas présent je dois reconnaître qu'elles sont légitimes. Si c'est dans la mesure de mes possibilités, je tenterai d'y répondre. Il faut cependant que vous soyez conscient qu'il s'agit de faits qui se sont passés il y a longtemps. Nous avons parfois tendance modifier nos souvenirs. Allez-y dites-moi ce que vous désirez savoir.

– Comment était mon père quand il était jeune ?

– Vincent a perdu sa mère très jeune, à l'âge de douze ans. Cela a été dur pour lui. J'étais fort pris par les affaires et sa maman était très présente à ses côtés. Elle a eu un cancer qui a évolué très vite. La dernière année a été éprouvante pour elle, mais aussi pour Vincent et pour moi. Malgré sa maladie, ma femme est restée présente tout au long de son traitement. Elle ne se plaignait jamais, un peu comme si elle voulait être un exemple pour son fils. Sa disparition a été tragique pour nous deux. Malgré l'adaptation de mes horaires, je n'ai jamais su remplacer ma femme auprès de lui. Nous avons un bon contact, passions du temps ensemble, mais je ne

possédais pas la proximité que ma femme avait construite avec lui. De plus, cela s'est passé juste avant l'adolescence, un moment toujours difficile. Vincent avait des facilités pour les études. Très vite, il savait qu'il voulait suivre des études de droit. Quand il est arrivé à l'université, il m'a demandé de pouvoir prendre une chambre d'étudiant, ce que j'ai accepté. Cela lui donnait une certaine indépendance et me rendait un peu de liberté. Ses études se sont passées rapidement. Il était brillant et a toujours réussi facilement.

Delahaye s'interrompt pour manger mais Guillaume a surtout le sentiment que cette remémoration du passé trouble Philippe Delahaye plus qu'il ne veut le laisser paraître. Il respecte cette émotion et reste silencieux.

– À son retour de l'université, son diplôme en poche, j'ai voulu fêter l'évènement au restaurant. Vincent a accepté et m'a demandé de réserver pour trois, car il voulait me présenter quelqu'un. C'est à cette occasion que j'ai rencontré Isabelle pour la première fois. Vincent l'avait rencontrée durant ses études. Elle était belle, jeune et pétillante. Par la suite, j'ai indiqué à Vincent que j'avais une place pour lui dans ma société et que j'y voyais son avenir tout tracé pour me succéder d'ici quelques années. Il m'a répondu sans ambiguïté que ce n'est pas ainsi qu'il envisageait le futur. Il désirait absolument s'inscrire au barreau et devenir avocat. Un peu plus tard, il est parti en week-end avec Isabelle dans les Ardennes et c'est là qu'il est mort tragiquement.

Delahaye s'interrompt à ce moment et Guillaume perçoit la peine qui est la sienne.

Au bout d'un long moment, Delahaye reprend.

– À partir de là, vous connaissez la suite. Vous en savez même plus que moi, car j'ignorais qu'Isabelle était enceinte et qu'elle était morte en mettant son enfant au monde. Voilà ce que je sais. Je croyais que ce passé douloureux était derrière moi. J'ai eu beaucoup de mal à faire le deuil du suicide de mon fils. C'était inexplicable.

Guillaume a envie de lui parler de l'inspecteur Dalloze, mais craint d'être trop brutal dans sa question et de braquer Delahaye.

– Si je comprends bien vous n'avez plus revu Isabelle par la suite.

– Nous nous sommes revu à l'enterrement et elle m'a ramené quelques affaires de Vincent par la suite. Ce sont les deux seules fois où nous nous sommes revus. Elle était incrédule de ce qui lui arrivait. Comme tétanisée et sans réaction. Je me suis rendu là-bas à Blanmont pour récupérer le corps. C'est une société de pompes funèbres locale qui a tout organisé. Cela a pris un peu de temps, car la police ne voulait pas donner le permis d'inhumation.

– Vous les avez rencontrés ? Qu'ont-ils dit ?

– Les pompes funèbres ?

– Non, la police.

– Non, je n'ai pas eu de contact avec eux. Que voulez-vous qu'ils disent. Mon fils était mort.

Guillaume sent que le sujet est clos et qu'il faut en terminer.

Il change de sujet et raconte ses études, comment il se débrouillait pour subvenir à ses besoins, son installation à Bruxelles et ses débuts dans le cabinet d'avocat. Guillaume Delahaye est intéressé par sa conversation et lui pose des questions, demande des précisions.

À la fin, Delahaye lui propose son aide s'il en a besoin en ajoutant que cela lui ferait plaisir.

Guillaume le remercie mais l'assure que ce n'est pas nécessaire, car il subvient à ses besoins.

– Il y a encore un point que je voudrais aborder, déclare Delahaye. C'est un peu délicat, mais j'espère que cela ne vous pose pas de problème. Je ne mets absolument pas en doute votre histoire, mais pour la bonne forme, j'apprécierais que nous nous soumettions à un test d'ADN. Ainsi, il n'y aurait aucune ambiguïté sur notre parenté. Qu'en pensez-vous ?

– Je n'y ai pas réfléchi. En fait, je n'ai rien à cacher et donc je ne vois aucune objection à faire le test. Comment voulez-vous procéder ?

– Franchement, je ne sais pas, mais je peux poser la question à mon médecin qui saura certainement la façon de faire et recommandera une société sérieuse à cet effet.

Le repas continue et la conversation reprend de plus belle. Quand ils se quittent sur le trottoir, Guillaume est satisfait de l'évolution de la situation bien qu'une idée lui trotte en tête depuis tout à l'heure.

.19. Au cinéma

Depuis quelques jours, Michèle se sent délaissée. Elle a peu de contact avec Guillaume et c'est chaque fois elle qui prend l'initiative.

Aussi quand il l'appelle, elle ressent une grande joie, mais décide de ne pas le montrer. Guillaume lui raconte en quelques mots son entrevue avec son grand-père. Il semble content du résultat de la rencontre et elle s'en réjouit pour lui. Dans la foulée, il lui propose d'aller au cinéma le lendemain ce qu'elle accepte tout de suite.

Le lendemain, ils se retrouvent chez Guillaume et vont jusqu'au cinéma à pied.

Après le film, ils vont manger un morceau et échangent leur impression sur le film. Ensuite, Michèle revient sur la rencontre avec Delahaye de la veille.

– Hier au téléphone, tu avais l'air très satisfait de ton entrevue avec Delahaye.

– Oui, cela s'est beaucoup mieux passé que la première fois. Il s'est un peu livré et m'a écouté. Je crois que la

première fois, je l'ai pris de court et avoir réveillé cette ancienne histoire qui lui rappelle des souvenirs douloureux a probablement suscité sa colère.

– Je suis content pour toi que cela s'arrange.

– Oui, c'est un progrès dans la relation, mais par contre, beaucoup de points restent dans l'ombre. Tout d'abord, comme moi, il ne comprend pas les raisons du suicide de son fils. Mais il y a autre chose qui m'intrigue : il m'a déclaré qu'il n'a pas eu de contact avec la police, alors que le commissaire Dalloze, en charge de l'enquête à l'époque m'a assuré avoir parlé avec le père de la victime à deux reprises. C'est étrange cette discordance dans les souvenirs. Soit il a oublié avoir rencontré le commissaire, soit pour une raison que je ne comprends pas, il ne reconnaît pas l'avoir rencontré. Il faudra que j'éclaircisse cela par la suite.

Quand ils sortent, la nuit est tombée. Michèle prend le bras de Guillaume pour rentrer. Arrivés au boulevard, ils s'arrêtent, car le feu du passage piéton est rouge. Quand il passe au vert, Guillaume s'engage et un gros SUV noir traverse le passage pour piétons bien que le feu soit rouge pour lui. Michèle tire Guillaume en arrière mais le véhicule percute le genou de Guillaume qui tombe à la renverse.

Quelques passants s'affairent autour de Guillaume qui se redresse.

– Ce type est fou. Il aurait pu vous tuer et il ne s'est même pas arrêté, commence un passant.

– Quelqu’un a-t-il pu noter le numéro de la plaque ?

– C’est un Range Rover noir. La plaque se termine par 387. Je n’ai pas pu prendre le numéro d’immatriculation complet.

Guillaume se remet de ses émotions. Sans l’intervention de Michèle, le choc aurait été plus violent. Guillaume remercie les personnes qui l’ont aidé et s’en va avec Michèle. Il ressent une douleur à la cheville, mais ils sont rapidement chez lui.

Quand il retire sa chaussure, il s’aperçoit que sa cheville est gonflée. Il prend de la glace dans le frigo pour essayer de résorber le gonflement, mais il a déjà compris qu’il s’est fait une belle entorse.

Michèle décide de rester dormir chez Guillaume.

Le lendemain, Guillaume peut à peine s’appuyer sur sa cheville. Michèle file à la pharmacie pour trouver une paire de béquille. Guillaume prévient le bureau qu’il ne pourra pas venir ce matin et ils partent à deux à la clinique.

Après une demi-heure d’attente, ils sont reçus par un médecin qui demande une radiographie. Une heure plus tard, le diagnostic tombe. Pas de fracture, mais une grosse foulure. Il recommande trois jours d’immobilisation et ensuite de marcher avec des béquilles. Il prescrit du paracétamol et des antidouleurs et recommande de la glace pour dégonfler la cheville.

Michèle reconduit Guillaume à son studio et fait quelques courses pour qu'il puisse tenir jusqu'au soir. Elle sera de retour en fin d'après-midi après son travail.

Resté seul, Guillaume téléphone au bureau pour expliquer la situation et annoncer son retour pour le prochain lundi.

Ensuite il réfléchit à la conversation de la veille avec Philippe Delahaye. Il y a une contradiction concernant les contacts avec l'inspecteur Dalloze. Celui-ci déclare avoir parlé deux fois avec Delahaye qui lui nie tout contact avec la police.

Il appelle le commissaire pour éclaircir ce point. Il obtient la communication rapidement. Il résume pour le commissaire les contacts qu'il a eus avec Delahaye et pose sa question.

– Lorsque je vous ai rencontré, vous m'avez bien dit que vous avez parlé avec Delahaye après le suicide de son fils.

– Oui, je l'ai rencontré le premier jour où j'ai posé des questions de routine pour recouper ce que j'avais déjà obtenu de Mademoiselle Massenot. Je l'ai encore revu le lendemain et à ce moment, je lui ai fait part de mes doutes sur le suicide. Sa réaction m'a étonné. Il a encaissé cela sans broncher, m'a demandé si j'étais sûr et puis s'en est allé. Ce qui m'a le plus surpris, c'est de ne plus avoir de ses nouvelles par la suite. Je me serais attendu au moins à un coup de téléphone pour savoir si j'avais de nouveaux éléments. Non, rien aucune réaction.

– Oui, je comprends c’est étrange en effet. Merci de votre aide.

Après avoir raccroché, Guillaume réfléchit plusieurs minutes. Il se demande comment ré-aborder le sujet avec Delahaye.

Deux heures plus tard, son téléphone sonne. C’est justement Delahaye qui l’appelle. Il a pris contact avec son médecin qui propose de passer à son cabinet pour réaliser le test ADN. Un simple frottis buccal et ils auront le résultat dans les quinze jours.

Guillaume lui explique qu’il ne peut pas se déplacer dans l’immédiat, car il s’est tordu la cheville mais que cela pourrait se faire la semaine suivante. Guillaume relate comment c’est arrivé et il sent Delahaye compatissant. Il profite de l’occasion pour aborder la question qui le tarabuste.

– Il y a un point sur lequel je m’interroge. Quand j’ai rencontré le policier qui a enquêté sur la mort de Vincent, il m’a dit avoir parlé avec son père. Hier dans la conversation, j’ai compris que vous n’aviez pas parlé avec les policiers à cette occasion. Êtes-vous sûr de n’avoir jamais eu de contact avec l’inspecteur Dalloze ?

– Oui, j’ai une excellente mémoire et je suis certain de ce que j’avance. Peut-être le policier se trompe-t-il d’affaire. Je suis catégorique à ce sujet.

– C’est fort clair. Vous comprenez ce genre de détail m’occupe l’esprit. Vous avez sans doute raison, pour un

policière c'est une affaire parmi d'autres et probablement qu'avec le temps elles se superposent dans sa mémoire.

Guillaume n'est pas convaincu par sa dernière répartie, mais il sent qu'il vaut mieux préserver la susceptibilité de Delahaye sur ce point précis.

Malheureusement pour lui quand il a une idée en tête, elle ne le quitte plus. Les deux hommes sont catégoriques et n'en démordent pas : pour l'un ils se sont parlés et pour l'autre, ils ne se connaissent pas.

Il en est là de ses réflexions quand Michèle revient. Elle se rend compte que Guillaume est contrarié et tente de savoir de quoi il retourne.

Il lui explique l'antagonisme entre les versions de Dalloze et de Delahaye. Chacun est sûr de lui et leurs relations des faits se contredisent. Comment est-ce possible ?

– Es-tu certain qu'ils se sont rencontrés ?

– Oui, Dalloze me dit avoir parlé deux fois avec Delahaye.

– Peut-être a-t-il cru parler à Delahaye et en reste convaincu aujourd'hui. Cela pourrait expliquer leur conviction sur ces versions contradictoires.

Guillaume reste pensif.

– Oui c'est possible. Il faudrait vérifier. Je ne vois qu'un moyen : trouver une photo de Delahaye, de préférence il y a vingt ans et l'envoyer à Dalloze, reprend Guillaume.

– C'est facile. Il y a plein de photos sur le site du Groupe Delahaye. Donne moi cinq minutes et je t'en trouve une.

Trois minutes plus tard, Michèle affiche une photo de Delahaye. Guillaume l'envoie à Dalloze avec cette question : « Est-ce que cette personne est le père de Vincent Delahaye avec qui vous avez parlé ? »

La réponse parvient très rapidement : « Non, ce n'est pas lui. »

Guillaume informe Michèle qu'elle avait raison. Quelqu'un s'est fait passé pour Philippe Delahaye. Il comprend mieux maintenant pourquoi chacun des deux hommes était aussi catégorique. Mais alors avec qui le Commissaire Dalloze a-t-il parlé ?

.20. Une discussion animée

Deux hommes discutent en tête à tête dans une pièce faiblement éclairée. La discussion est animée et il est clair qu'ils ne sont pas du même avis.

– Tu me dis avoir essayé de l'écraser, mais en fait, tu l'as manqué lamentablement.

– Tu m'avais demandé de l'éliminer. Quand l'occasion s'est présentée, j'ai tenté de le renverser avec la Range Rover. Malheureusement, la fille qui l'accompagnait a senti le danger et l'a tiré en arrière. Il s'en est fallu d'un cheveu pour qu'il passe sous mes roues.

– Oui en attendant, on l'a toujours sur les bras. Et maintenant, il risque de se méfier.

– Je ne crois pas. Cela a ressemblé à un acte de chauffard en ville comme il s'en passe des dizaines chaque jour. Il faudra s'y prendre autrement, mais je peux m'en occuper et cette fois, il n'aura pas autant de chance.

– Non, tu as eu l’occasion de montrer tes capacités et tu l’as manqué. Laisse-moi faire maintenant. Je vais faire appel à quelqu’un de plus capable. Et je peux t’assurer que moi, je ne le manquerai pas.

.21. Convalescence forcée

Guillaume a du temps devant lui. Il décide de mettre son immobilisation à profit pour faire le point sur son enquête et chercher de nouvelles pistes.

Guillaume retourne tous les éléments du problème dans sa tête. D'une part, un meurtre probablement déguisé en suicide sur une personne qui n'est pas suicidaire. Ensuite, une personne qui se fait passer pour le père de la victime. Cela doit être quelqu'un du même âge que Delahaye et qui était au courant de la mort de Vincent.

Cela explique l'absence de plainte déposée par la famille auprès de la police. Mais qui était la personne qui se fait passer pour le père de Vincent Delahaye ? Et pourquoi l'avoir tué ?

Mais alors, si ce n'est pas Philippe Delahaye qui a parlé avec l'inspecteur Dalloze, est-il au courant que le suicide de son fils pourrait être un meurtre ? Le seul à avoir émis cette hypothèse est l'inspecteur Dalloze.

Guillaume se trouve devant un blocage. Comprendre ce qui s'est passé vingt ans auparavant est un véritable casse-tête. Surtout que les intervenants ne sont plus là. Les seules personnes qui ont connu les faits de cette époque sont Philippe Delahaye et le commissaire Dalloze. Et encore Dalloze était un enquêteur donc extérieur au drame.

Le commissaire lui a déjà exprimé qu'il avait été bloqué à l'époque par l'absence de plainte de la famille et qu'aujourd'hui sans élément neuf, il ne pouvait pas réouvrir l'enquête.

C'est donc vers Delahaye qu'il doit orienter ses recherches, mais sans le brusquer. Il lui faut aussi rechercher d'autres intervenants de cette époque.

Mais qui donc pourrait fournir des éléments. Isabelle Massenot est morte. Elle avait rompu tout lien avec sa famille. Donc cette piste est fermée aussi.

Décidément, Philippe Delahaye reste sa meilleure chance. Il convient donc de ne pas la galvauder.

Pour se changer les idées, Guillaume fait un peu de rangement dans son studio. S'il doit y passer la majeure partie de son temps les prochains jours, autant qu'il soit en ordre.

Avec une béquille ce n'est pas facile. Il essaye d'abord de se mouvoir à cloche pied en se tenant aux meubles. Tant qu'il est statique, il peut se tenir facilement sur une jambe. C'est pratique pour faire la vaisselle ou ranger

dans un meuble. Pour se déplacer, il reprend les béquilles.

Son téléphone sonne. C'est Philippe Delahaye qui l'appelle.

– Bonjour Guillaume. J'ai réfléchi à votre problème pour vous déplacer. Mon médecin m'a expliqué que faire un prélèvement est extrêmement simple et que nous pouvons nous en charger nous-même. Il tient le matériel à ma disposition et si cela vous convient, je peux passer d'ici une heure. Qu'en pensez-vous ?

– Oui c'est très bien. Je vous attends.

Guillaume se réjouit d'avoir mis un peu d'ordre.

Moins d'une heure plus tard, Delahaye arrive et Guillaume se dit qu'il est finalement assez pressé de connaître les résultats de l'analyse ADN. D'un autre côté, cela l'arrange, car il va ainsi avoir l'occasion de lui poser les questions auxquelles il souhaite une réponse.

La conversation débute sur l'état de Guillaume qui explique que ce n'est pas très grave, mais qu'il doit rester trois jours sans appuyer sur son pied. Cela le désole de rester entre ses quatre murs.

Delahaye propose de passer au prélèvement d'ADN. C'est très simple. Il suffit d'utiliser un écouvillon que l'on frotte sur l'intérieur de la joue et que l'on visse ensuite dans un tube en plastique. Les deux tubes ont déjà été identifiés avec le numéro d'analyse. Ces échantillons seront transmis par le médecin de Delahaye au

laboratoire qui communiquera par la suite les résultats du test au médecin.

Les deux hommes font chacun leur prélèvement et rebouchent les tubes que Delahaye glisse dans l'enveloppe.

– Mais, dites-moi Guillaume : comment vous êtes-vous fait cette entorse ?

Il raconte alors qu'il a failli être renversé par une voiture et sans l'intervention opportune de son amie, il aurait probablement été touché et les conséquences auraient été plus graves.

– Avez-vous pu identifier le conducteur ?

– Non, quelqu'un a juste vu qu'il s'agissait d'une Range Rover noire et noter une partie du numéro de plaque. Quelque chose comme 387, si je me souviens bien. Mais c'est certainement insuffisant pour retrouver le conducteur.

Delahaye ne répond pas. Guillaume profite de cette interruption pour relancer la conversation sur le sujet qui l'intéresse.

– J'ai bien compris de notre dernière discussion que vous n'aviez pas rencontré l'inspecteur Dalloze lors de la mort de votre fils. Comme lui affirme qu'il a parlé au père, je lui ai fait parvenir votre photo et effectivement ce n'est pas avec vous qu'il a parlé. Cela explique donc les versions différentes sur ce sujet. Mais il maintient qu'il a eu à deux reprises une discussion avec une personne qui

se prétendait être le père de Vincent. Avez-vous une idée de qui il pourrait s'agir ?

– Non, aucune idée. C'est étrange.

Il laisse passer un court instant et puis reprend :

– Je vais aller porter ces échantillons à mon médecin, ainsi ils pourront partir au plus vite et nous aurons ainsi une certitude sur notre lien de parenté. Si je peux faire quelque chose pour vous, n'hésitez pas à m'appeler. Ce serait avec grand plaisir.

Immédiatement, Delahaye s'en va et laisse Guillaume interloqué par ce départ soudain. Il se demande s'il n'a pas été trop direct dans son intervention avec son grand-père, mais ne voit pas comment il aurait pu aborder le sujet différemment.

Il se sent fatigué par tous ces évènements et s'endort dans son sofa.

.22. Réflexions

Philippe Delahaye passe la soirée dans son bureau. Il réfléchit à la situation et estime que l'arrivée d'un petit-fils bouleverse fondamentalement sa vie.

Jusqu'à présent sans héritier direct, il s'était retiré des affaires en gardant juste un œil pour que la société continue sur sa lancée. Son frère s'est révélé incapable de gérer l'affaire et ses deux fils ont fait la démonstration de leur incurie à de nombreuses reprises. Philippe en avait conclu que le mieux était encore de les rémunérer à ne rien faire plutôt que de leur donner un rôle même secondaire dans l'organisation.

Trois ans auparavant, il a engagé un directeur général qui lui donne toute satisfaction mais ne possède pas l'envergne pour développer l'affaire.

Aujourd'hui si le test génétique confirme que Guillaume est bien son petit-fils et donc son héritier, il va devoir revoir sa position quant à la gestion de la société et même se réinvestir dans le travail pendant quelques

années pour former un successeur. Cela ne l'effraye pas, ni ne lui déplaît.

Le travail l'a toujours enthousiasmé. Ce qui lui avait manqué ces dernières années c'était la motivation.

A court-terme, Philippe Delahaye a une autre préoccupation. Quand Guillaume lui a révélé qu'à l'occasion du décès de son fils, l'inspecteur de police s'était entretenu avec lui, alors qu'il est certain de ne jamais avoir discuté avec la police à cette époque, cela a éveillé chez lui un soupçon rétrospectif. Et il se demande si, aujourd'hui l'arrivée de Guillaume ne risque pas de provoquer un nouveau drame.

Philippe en est là de ses réflexions. Une véritable inquiétude l'habite et il est dans l'impossibilité d'aller dormir.

.23. Première sortie

Le mercredi, Guillaume effectue sa première sortie avec Michèle. Avec une béquille, ils font le tour du pâté de maison. Guillaume doit s'arrêter deux fois mais l'essai est concluant.

Le plus dur est de descendre les escaliers pour arriver au trottoir. La remontée est relativement facile grâce à la rampe qui lui donne un appui précieux.

Michèle lui mitonne un petit plat qu'ils mangent ensemble. Michèle est très bavarde et semble heureuse de pouvoir s'occuper de Guillaume.

Le lendemain, Guillaume tente seul une sortie de son appartement. Il descend les escaliers sur son derrière, car personne n'est là pour le sécuriser.

Il refait le même tour que la veille et prend de l'assurance. Cela le réconforte de pouvoir retrouver un peu d'autonomie. Il décide de refaire une sortie dès l'après-midi afin de gagner en confiance et de se renforcer.

Les progrès ne sont pas rapides mais bien réels. Il se dit que s'il continue ainsi il pourra retourner travailler dès le prochain lundi.

Quand Michèle vient le voir, il lui demande si elle peut lui trouver une canne. C'est plus léger qu'une béquille et cela lui permettra de marcher avec une aide mais en sollicitant moins les muscles de son dos qui commencent à le faire souffrir.

Le lendemain, elle arrive triomphante avec trois cannes de longueurs différentes. Guillaume en choisit une en bois foncé avec des incrustations en métal argenté. Il la sélectionne non pas pour son élégance mais parce que la taille lui convient parfaitement.

Le lundi, Guillaume retourne au cabinet. Michèle vient le chercher en voiture et le dépose pour lui éviter de trop marcher en une fois.

L'accueil est chaleureux et il doit raconter comment c'est arrivé. Ses collègues le charrient quand il montre sa canne et l'appelle le doyen. Il doit menacer en riant de les frapper pour qu'ils le laissent enfin rejoindre son bureau.

Bien que Guillaume ait pu sacrifier à la mode du télé-travail, toutes les tâches ne sont quand même pas possibles à distance et il trouve quelques nouveaux dossiers sur son bureau. Il s'y met immédiatement et la matinée passe extrêmement vite.

À midi, il n'accompagne pas ses collègues qui vont déjeuner à l'extérieur et mange un sandwich qu'il a apporté de chez lui. Immédiatement après, il se remet au travail pour tenter de combler son retard.

A dix-huit heures, il replie ses affaires et décide de rentrer chez lui.

.24. Intrusion

Arrivé chez lui, Guillaume se repose un petit peu car se déplacer avec une canne est difficile et en fin de journée, il ressent des douleurs dans le dos.

A peine étendu sur le canapé, un coup de sonnette retentit dans l'appartement et comme le parlophone est en panne, il actionne l'ouverture de la porte pour éviter de descendre.

Deux hommes qu'il ne connaît pas grimpent l'escalier. Le premier, à peine arrivé sur le palier, le pousse à l'intérieur de l'appartement et lui met une main sur la bouche pour l'empêcher de crier.

Guillaume sent une odeur de chloroforme et perd connaissance très rapidement.

Les deux hommes le déposent sur le canapé et ouvrent le robinet de la cuisinière au gaz après avoir vérifié que toutes les fenêtres sont bien fermées. Le bruit du gaz qui s'échappe du brûleur de la cuisinière fait entendre son chuintement caractéristique.

Ils mettent un peu de désordre pour faire croire à un cambriolage.

Ils ferment la porte de la chambre, éteignent la lumière et sortent de l'appartement.

– Si quelqu'un entre et actionne l'interrupteur cela explosera et il ne restera ainsi aucune trace de notre passage.

– Voilà une opération rondement menée.

Leur visite a duré moins de cinq minutes et ils redescendent déjà l'escalier et quittent l'immeuble sans avoir aperçu quiconque.

.25. Une soirée en semaine

Michèle a prévu de faire un peu de shopping après son travail.

Elle cherche un cadeau à l'occasion de l'anniversaire de sa maman. Si elle a encore un peu de temps, elle compte aussi faire les boutiques pour trouver une nouvelle robe.

Ensuite, elle a rendez-vous à 19 h avec une amie pour aller au cinéma et terminer la soirée en mangeant un morceau avant de rentrer.

Son programme est chargé et comme toujours dans ces cas là, la circulation à la sortie des bureaux est intense et elle reste bloquée dans les embouteillages de l'avenue Louise.

Elle n'aura pas le temps de voir Guillaume ce soir. Elle l'avait prévenu ce matin et il lui avait répondu de ne pas s'en faire pour lui, car il a du travail en retard à résorber suite à son absence.

Elle a donc la conscience tranquille et compte passer une bonne soirée de détente avec son amie.

.26. Un sauveteur imprévu

Dans la rue, une silhouette se dégage de l'ombre où elle est tapie. L'homme a observé le manège des deux hommes qui se sont introduits chez Guillaume. Ils ne sont restés dans l'appartement que deux ou trois minutes. Il est surpris, car l'appartement est plongé dans le noir quoique Guillaume soit resté à l'intérieur.

Après un court instant de réflexion, l'homme traverse la rue et crochète la serrure. Il monte l'escalier rapidement et arrivé sur le premier palier, il frappe à la porte de l'appartement de Guillaume. Pas de réponse. La serrure ne résiste pas plus que celle de la porte de rue.

Dans l'appartement, le plus grand calme règne. Seul un chuintement continu se fait entendre. L'odeur du gaz atteint enfin les narines de l'homme qui comprend la situation.

Il se précipite vers la cuisine où il ferme les robinets de la cuisinière et ouvre en grand les fenêtres du salon et de la cuisine.

Il aperçoit alors Guillaume étendu sur le divan du salon.

Il le prend à bras le corps et l’emmène dans la chambre où il l’étend sur le lit.

Après avoir vérifié qu’il respire, il tente de le ranimer en lui donnant de petites gifles. Le procédé est efficace, car Guillaume ouvre un œil, puis le deuxième. Il semble encore un peu dans les vapes et ne pas savoir où il se trouve.

— Ne vous inquiétez pas, je suis là pour vous aider, commence l’homme quand il pressent que Guillaume le comprend.

— Qui êtes-vous et que faites-vous là ?

— Je m’appelle Claude Ettinger. Je suis détective. J’ai été engagé pour vous protéger. Deux hommes se sont introduits chez vous et j’ai l’impression qu’ils vous ont drogué et qu’ils ont ouvert le gaz avant de s’en aller. Vous sentez-vous mieux ou est-ce que je dois appeler les secours ?

— Non, cela va aller. Je me sens encore un peu faible. Pourriez-vous me donner un verre d’eau.

L’homme va chercher de quoi boire et le donne à Guillaume.

— Merci. Mais pourquoi êtes-vous là et comment êtes-vous entré ?

— J’ai été engagé par Monsieur Delahaye. Il avait des craintes que l’on veuille vous nuire et il m’a demandé de

vous suivre et de prendre toute mesure pour vous protéger. Quand j'ai vu deux hommes pénétrer chez vous et quitter votre appartement quelques minutes plus tard en laissant l'appartement dans le noir, j'ai pressenti que vous étiez en danger. Je suis donc entré chez vous où je vous ai trouvé inanimé et le gaz grand ouvert. J'ai bien sûr coupé le gaz et aéré. Sans vouloir vous inquiéter, je crois qu'il était temps que j'intervienne.

— Mais pourquoi, Monsieur Delahaye a pris cette initiative ?

— Je crois que c'est votre accident avec une voiture qui l'a alerté. Si vous le permettez, je vais maintenant l'appeler pour le mettre au courant. Vous pourrez sans doute lui parler ensuite.

Claude Ettinger appelle un numéro sur son portable et obtient rapidement la communication. Il fait un bref compte-rendu des événements de la soirée et le rassure sur l'état de Guillaume.

— Si vous voulez, je vous le passe. Il est à côté de moi et désire vous parler.

— Oui, Guillaume, comment vous sentez-vous ?

— Écoutez, je me sens encore un peu groggy, mais avec un peu de repos cela va aller. J'ai eu beaucoup de chance que Claude soit là. Sans lui, je ne sais pas comment cela se serait terminé. Si je comprends bien, c'est grâce à vous qu'il était en surveillance.

— Oui, mais on discutera de cela plus tard.

La conversation dure encore un peu et Philippe fait promettre à Guillaume de garder Claude auprès de lui dans le salon pour la nuit.

.27. Le lendemain soir

Le lendemain après une bonne nuit, Guillaume est en pleine forme et va travailler comme d'habitude. Philippe l'a appelé tôt et ils ont convenu que Claude l'accompagnerait pour aller au cabinet d'avocat et serait présent pour le retour le soir.

Les deux hommes se donnent rendez-vous le lendemain à 19 heures dans l'appartement de Guillaume.

Durant la journée, Guillaume a réfléchi aux derniers évènements et se pose plusieurs questions qu'il veut aborder avec son grand-père. Pourquoi a-t-il engagé un détective, qui sont ces hommes qui l'ont attaqué et pourquoi ?

Il décide aussi de demander à Michèle d'être présente.

Dès qu'ils sont tous les trois en présence, la conversation tourne d'abord sur son état de santé. Après les avoir rassurés, Guillaume souhaite savoir qui est l'homme qui est intervenu et pourquoi il était là.

Philippe lui explique qu'il a eu des doutes suite aux événements qui se sont passés récemment et aussi lors de la mort de son fils, notamment cette rencontre avec l'inspecteur de police qu'il est sûr de n'avoir jamais rencontré. L'accident de Guillaume, lorsqu'il a été renversé par une voiture noire l'a mis sur une piste. Comme il ne pouvait rien prouver, mais qu'en même temps il pressentait un danger pour Guillaume, il a engagé Claude, le détective pour veiller sur sa sécurité. En fait depuis deux jours, Guillaume est suivi en permanence par deux détectives qui se relaient pour assurer sa sécurité et tenter d'identifier le ou les auteurs d'actes malveillants.

Dans la foulée, Philippe Delahaye propose de se tutoyer, ce que Guillaume accepte volontiers.

— Et qui soupçonnes-tu ? lui demande Guillaume.

— Il y a vingt ans lors du décès de mon fils, mon frère s'est rendu à Blanmont et je suppose que c'est lui que l'inspecteur a rencontré. Je ne m'y suis rendu que le lendemain pour régler les formalités avec la société de pompes funèbres et je n'ai pas rencontré la police à cette occasion. Mon frère m'a toujours parlé d'un suicide, mais sans évoquer les doutes émis par l'inspecteur. Je n'avais donc aucune raison de demander un complément d'enquête ou de déposer une plainte. La première fois que j'ai entendu ces doutes, ce n'est très récemment quand tu les as évoqués lors de nos rencontres.

Philippe interrompt son monologue quelques secondes et puis reprend.

— Quand tu as failli être écrasé et que tu as mentionné une Range Rover noire, cela a déclenché une alerte dans mon esprit, car un de mes neveux possède ce type de voiture. De plus le numéro de plaque relevé correspond au sien. C'est la raison qui m'a poussé à demander l'intervention d'une agence de détective. La suite a démontré que c'était nécessaire. Maintenant, il faut réfléchir à la suite.

— Il faut prévenir la police, intervient Michèle. Est-ce que le détective a pu voir le visage des deux hommes et a-t-il relevé le numéro de plaques ?

— Il a fait mieux que cela. Il a une photo de la voiture et des photos lorsqu'ils sortent de l'immeuble. Ils sont parfaitement reconnaissables. Il s'agit de mon frère avec un autre homme que nous n'avons pas pu identifier.

— Mais pourquoi ont-ils voulu m'éliminer, demande Guillaume.

— Je me suis posé la question également. Aussi bien il y a vingt-trois ans qu'aujourd'hui, je ne vois qu'une seule explication : l'argent et peut-être la jalousie. Pour mon fils, il avait fait des études alors que les deux fils de mon frère étaient incapables d'obtenir le moindre diplôme. L'éliminer était une façon de leur assurer un avenir. Dans ton cas, l'argent est de nouveau le mobile. Ils t'ont perçu comme un héritier potentiel et aussi une personne capable de reprendre la gestion du groupe, donc un concurrent à éliminer.

— Mais comment ont-ils su ? Je ne les ai jamais rencontrés.

— C'est Claude qui m'a fourni l'explication. Ils ont installé une application sur mon téléphone qui leur permet de connaître tous mes appels et même de les écouter. En plus, Claude a trouvé un micro dans mon bureau. Ils ont probablement entendu notre conversation lors de ta première visite.

— Effectivement, il faut déposer une plainte à la police, reprend Michèle. Je ne vois pas d'autres moyens de les stopper. Avec le témoignage de Claude et les photos prises, ils ne pourront pas nier. Et on pourra aussi relier la tentative à la sortie du cinéma.

— Par contre, pour l'assassinat de mon fils, ce sera plus difficile. Je crains qu'après plus de vingt ans, il y ait prescription.

Ils conviennent que Guillaume ira déposer plainte rapidement. Claude maintient sa surveillance aussi longtemps que nécessaire.

Philippe marque un temps d'arrêt et puis annonce solennellement :

— J'ai encore une nouvelle. Il suspend sa phrase pour créer une attente chez les deux jeunes gens.

— Quoi encore, demande Michèle avec une impatience exacerbée par le climat tendu de la conversation qui vient de se dérouler.

Un sourire énigmatique apparaît sur les lèvres de Philippe.

— Le laboratoire d'analyse génétique m'a envoyé le résultat du test et il est positif à 99,4 %. Guillaume est donc bien mon petit-fils.

— Formidable, s'écrie Guillaume et il saute au cou de Philippe.

— Et vous le dites seulement maintenant. En disant cela, Michèle prend un air faussement fâché.

.Troisième Partie

.28. Les grandes manœuvres

Le lendemain, Philippe Delahaye se réveille mécontent. Même si une plainte est déposée auprès de la police et que ces neveux sont interrogés, il n'est pas certain que ceux-ci soient mis hors d'état de nuire. En cas de recours à la justice, cela prendra du temps comme, Guillaume a échappé aux deux tentatives d'assassinat, la peine risque d'être légère.

Philippe veut agir rapidement et surtout punir son frère et ses neveux de leurs actes malveillants vis-à-vis de sa famille.

Connaissant leur côté cupide, il décide de les frapper au portefeuille en leur coupant leur rémunération. Pour ses neveux, il envisage de les virer de la société. Il va prendre l'avis de son conseil juridique pour les licencier sans indemnités.

Concernant son frère, la situation est plus délicate. Ils sont tous les deux actionnaires de la société et possèdent chacun 41 % des actions. Le reste du capital est détenu pour 7 % par une tante qui se désintéresse de la gestion

de la société tandis que les actions restantes sont réparties entre les directeurs qui sont ainsi intéressés à la bonne marche de la société.

Jusqu'à présent, Philippe et son frère s'étaient mis d'accord pour contrôler à eux deux l'entreprise. Son objectif est de trouver un moyen pour administrer la société sans le concours de son frère. Pour cela, il lui faudra passer un pacte d'actionnaire avec tous les autres actionnaires pour marginaliser son frère.

Cela semble compliqué, car si l'un d'entre eux décide d'aider son frère, il risque de se retrouver dans une situation de blocage.

Il réfléchit encore pendant une heure, fait quelques calculs sur une feuille de papier et puis donne un coup de téléphone à Pierre Olivier, le directeur Général de la société.

– Pierre, c'est Philippe. Comment vas-tu ?

– Bien et toi.

– Ça va. Pourrais-tu me consacrer une heure cette après-midi ?

– Sans problème, vers 14h00 cela te convient ?

– Parfait, à tout à l'heure.

Et il raccroche, un sourire énigmatique sur ses lèvres.

.29. Dépôt de plainte

Quand Guillaume arrive au bureau d'avocat, il reprend son dossier où il l'avait laissé la veille quand Me Ballard l'appelle pour faire le point.

À la fin de l'entretien, Guillaume le met au courant de la tentative de meurtre dont il a été l'objet et lui explique en quelques mots son histoire. Me Ballard est estomaqué par le récit de Guillaume. Il lui conseille de porter plainte et aussi recommande de faire ré-ouvrir l'enquête sur le décès de son père. Cela ne donnera probablement pas lieu à poursuite en raison de la prescription. Par contre, la plainte pourrait être jointe à la tentative de meurtre actuelle.

Me Ballard lui donne le temps nécessaire pour déposer la plainte.

Guillaume se rend au commissariat de police le plus proche où il est reçu par un inspecteur.

Il indique vouloir déposer une plainte pour tentative de meurtre. L'inspecteur lui demande de relater brièvement les faits. Il pose encore quelques questions. Après l'avoir entendu, il s'installe à son ordinateur et note les nom, profession et adresse de Guillaume et commence à enregistrer la plainte.

Après une relecture et quelques modifications, Guillaume est satisfait et signe la plainte dont il reçoit un exemplaire.

L'inspecteur demande que le détective vienne faire sa déposition au même commissariat, ce qui fera gagner du temps et dépose les photos permettant d'identifier les auteurs.

Guillaume demande la suite qui sera réservée à sa démarche.

— Quand le dossier sera complet, je le ferai suivre au parquet qui statuera. Dans ce cas, comme il y a tentative de meurtre et un témoin, je suppose qu'un juge d'instruction sera nommé pour enquêter et entendre toutes les parties. Si le juge l'estime nécessaire, il pourra transférer l'affaire devant un tribunal pénal. Avez-vous d'autres questions ?

— Non, cela me semble clair.

.30. Montage

L'immeuble de la société de Philippe Delahaye se situe à proximité de son habitation et il s'y rend à pied.

Cela lui fait toujours un pincement au cœur quand il y revient. À une époque, il s'y rendait tous les jours, y compris les samedis, mais maintenant il ne s'y déplace plus que pour les conseils d'administration et une fois par mois pour être tenu au courant de la marche des affaires.

Pierre Olivier, le directeur général, a fait une grande partie de sa carrière dans la société et jouit de toute la confiance de Philippe.

Les deux hommes sont toujours heureux de se revoir. Après les salutations d'usage, Philippe rentre immédiatement dans le vif du sujet.

— Il y a deux mois quand j'étais venu te voir, tu m'avais parlé d'une société de construction qui t'avait contacté pour savoir si nous serions intéressés par une reprise de leurs actifs. Je t'avais indiqué que j'allais y réfléchir, mais

qu'à priori je n'étais pas intéressé. Sais-tu si leur offre tient toujours ?

— En fait, malgré ta réponse, je ne leur ai pas répondu immédiatement, mais je suis resté en contact avec eux. Je peux te dire qu'ils connaissent des difficultés financières et sont toujours à la recherche d'un repreneur.

— Fort bien. Et si tu as suivi le dossier, qu'en penses-tu aujourd'hui ?

— Il s'agit d'une société familiale, la société Depierreux Constructions qui est implantée dans le secteur de l'immobilier résidentiel, secteur où nous sommes absents aujourd'hui. Ce secteur se développe très fort actuellement et nous procurerait une diversification intéressante. Leur problème se situe au niveau d'investissements qu'ils devraient réaliser aujourd'hui et le patron qui n'a pas de successeur s'interroge sur le bien fondé de remettre de l'argent dans l'affaire. D'un autre côté, il ne souhaite pas que ce qu'il a développé disparaisse, ni que son personnel pâtisse de son manque d'investissement, ce qui risque de se produire s'il laisse les choses dans l'état.

— Si je te suis bien, tu as un a priori positif quant à cette reprise.

— Oui car nos activités sont complémentaires et cela apporterait une diversification tout en procurant des synergies.

— À combien estimes-tu le coût de la transaction ?

— Cela reste à examiner, mais il me semble que le montant devrait tourner entre 40 et 50 millions d'euros. Une augmentation de capital serait nécessaire. Par la suite, il faudrait encore investir une dizaine de millions sur trois ans. La société est rentable et dégage un cash-flow intéressant.

— Écoute, j'aimerais que l'on creuse cet investissement. Peux-tu poursuivre les contacts et constituer un dossier, mais avec un maximum de confidentialité. La seule qui doit être au courant en interne est Coralie que je vais aller voir de ce pas.

— Entendu, tu peux compter sur moi. Je m'en occupe.

Coralie Chalon est la directrice financière de l'entreprise. Son bureau est situé au même étage et Philippe va la voir dans la foulée.

Coralie est une jeune femme qui a commencé sa carrière à la comptabilité. Rapidement remarquée pour son efficacité et sa force de travail, elle a évolué dans sa fonction et au départ de l'ancien directeur financier, a repris la fonction de ce dernier. Elle a modernisé les méthodes de reporting et dynamisé son service.

Philippe la connaissait moins, mais n'avait entendu que des éloges à son sujet.

— Bonjour Coralie, puis-je te déranger un moment ?

— Bonjour Philippe, tu sais bien que tu ne me déranges jamais. Que puis-je pour toi ?

— Je souhaite que tu lances une étude confidentielle sur notre capacité à faire une acquisition importante. Je viens d'en parler avec Pierre qui me parle d'un achat estimé dans une fourchette de 40 à 50 millions. Examine comment nous pourrions faire cet investissement ainsi que le mode de financement. Une partie pourrait sans doute être faite sur fonds propres, une autre par emprunt, mais il faudra aussi recourir à une augmentation de capital.

— Je vois ce que tu veux. Je vais m'y mettre sans tarder. Qui d'autre est au courant ?

Seulement toi, Pierre et moi,- et je souhaite que cela reste ainsi jusqu'à ce que l'avant-projet soit finalisé.

— Bien compris. Je vais essayer de voir Pierre encore cet après-midi et je m'y attelle immédiatement.

— Merci de ton aide et n'hésite pas à me contacter si nécessaire.

L'après-midi de Philippe n'était pas encore terminée. Il avait pris rendez-vous avec l'avocat de la société et demande qu'on lui appelle un taxi.

Arrivé au bureau de son conseil, une secrétaire l'introduit dans une salle de réunion et Me Cornet vient le rejoindre quelques minutes plus tard. Entre temps, la secrétaire lui a proposé une boisson.

Les deux hommes se connaissent depuis longtemps et l'avocat se doute que si Philippe Delahaye se déplace personnellement, l'affaire doit être importante.

Après avoir pris de leurs nouvelles respectives, Philippe entame la discussion :

— Je suis confronté à une situation assez spéciale et qui concerne ma famille.

Philippe raconte l'arrivée de son petit-fils dans sa vie, leur rencontre, la remise en compte du suicide de son fils, les tentatives d'assassinat de son petit-fils par ses neveux, ses soupçons sur son frère, les dépôts de plainte ...

Quand il a terminé son long monologue, il se tait et l'avocat laisse passer un silence avant de prendre la parole.

— Cette histoire est pour le moins surprenante et je dois dire que j'ai rarement entendu des faits aussi troublants. On dirait un scénario de film, mais malheureusement, il s'agit de la réalité et de ta famille. Pour l'instant, je dirais que le nécessaire a été fait ; tu as pris des dispositions pour protéger ton petit-fils, une plainte a été déposée, des preuves réunies. Qu'attends-tu de moi ?

— Mes deux neveux sont employés dans ma société et bien qu'ils ne fassent rien de bon, ils sont rémunérés largement pour leur maigre contribution. Je voudrais les virer. Comment dois-je m'y prendre ?

— Tu as en fait deux solutions : la première est un licenciement classique avec indemnités conformes aux règles en vigueur. Maintenant, si tu veux les punir, on pourrait envisager un licenciement pour faute grave. Pour cela, il faut un motif sérieux. Il me semble que l'on

pourrait invoquer la perte de confiance suite aux tentatives d'assassinat sur une personne qui t'est chère après mise sur écoute de ton téléphone et de ton bureau. Cela enfreint la loi sur la protection de la vie privée. Que souhaites-tu ?

— Je n'ai aucun cadeau à faire à ces deux énergumènes qui ne reculent pas devant le meurtre. Le licenciement pour faute grave me semble le plus approprié.

— OK, si tu veux, je fais rédiger les deux lettres et te les fais suivre par mail.

— Parfait, répond Philippe.

— Concernant la plainte déposée à la police, elle sera ensuite très certainement transmise au parquet et il est probable qu'un juge d'instruction soit nommé. Veux-tu que je suive l'affaire ?

— Oui, ce serait bien. Tu te doutes que je n'ai jamais été mêlé à ce genre d'histoires et que je serais vite perdu. Fais le nécessaire et tiens-moi au courant.

— Encore une chose. J'imagine que tu ne perds pas de vue que ton frère reste dans la société en tant qu'administrateur et que tu ne comptes pas lui faire de cadeau, mais lui ne t'en fera pas non plus.

— Non, je l'ai bien compris, mais j'ai mon plan pour le marginaliser.

— À quoi penses-tu ?

— C'est encore un peu tôt pour en parler. Je n'ai pas tous les éléments pour être sûr que ce soit possible. Mais dès que j'en saurai plus à ce sujet, je reviendrai te revoir.

— Comme tu veux, Philippe. Tu sais que je suis toujours à ta disposition. Quelle que soit la question n'hésite pas à me contacter.

— Merci, je sais que je peux compter sur toi.

Les deux hommes se donnent une franche poignée de main et se quittent.

.31. Week-end à la campagne

Michèle et Guillaume veulent se changer les idées et décident de passer le week-end à Malcourt.

Ils ont prévenu le papa de Guillaume de leur arrivée. Ils partent tôt le samedi matin pour pouvoir profiter de leur journée. Pour une fois, Guillaume ne prend pas de travail avec lui afin de se consacrer exclusivement à son père et à Michèle.

Dès leur arrivée, Guillaume raconte à son père la vie à Bruxelles, le cabinet d'avocat, sa liaison avec Michèle, son travail. Il passe volontairement sous silence les tentatives de meurtre dont il a fait l'objet. Il aborde aussi les recherches qu'il a menées pour découvrir qui étaient ses parents biologiques, mais sans dire qu'il est maintenant certain d'avoir retrouvé son grand-père. Il craint de faire de la peine à son père et préfère que celui-ci ressente que cela n'affecte pas leur relation avant d'en parler.

Guillaume se rend compte que beaucoup de choses manquent à la maison et propose à son père de faire

quelques courses, surtout de choses lourdes qu'ils pourront ramener en voiture.

L'après-midi, après avoir mangé léger, Michèle et Guillaume partent faire une petite promenade à travers champs pour ménager la cheville de Guillaume. En chemin, ils trouvent des champignons et Guillaume initie Michèle pour identifier ceux qui sont comestibles. Ils reviennent à la maison avec une belle provision de bolets et de chanterelles.

Les deux jeunes préparent le repas du soir et le père de Guillaume est content de profiter de leurs discussions et de l'animation qui règne dans la maison.

Guillaume débouche une bouteille de vin qu'ils goûtent à l'apéritif et finissent pendant le repas.

Son père raconte des histoires de sa jeunesse, sa rencontre avec sa femme. Guillaume écoute religieusement et Michèle le relance habilement. Il est manifestement content d'avoir de la compagnie et le bonheur des deux jeunes gens lui rappelle des souvenirs heureux qu'il se plaît à partager.

— Il y a longtemps que je n'avais plus passé une aussi bonne soirée, dit le père de Guillaume.

Le lendemain, les deux jeunes se préparent un pique-nique après le petit déjeuner et partent en voiture. Guillaume désire montrer à Michèle les beaux points de vue sur la Semois.

La rivière serpente majestueusement entre des collines aux versants pentus. Le dénivelé est important, mais dégage des vues à couper le souffle.

En rentrant, ils passent par Bouillon, cité touristique dominée par le château. En cette fin de saison, il n'y a pas trop de visiteurs et ils parviennent à profiter du charme des rues pavées entre les vieilles maisons. Une terrasse les accueille pour prendre un café en profitant des derniers rayons de soleil.

Rentrés à la maison, le père de Guillaume leur a préparé un repas qu'ils prennent en racontant leur journée. Après avoir fait la vaisselle, les jeunes prennent congé et retournent vers Bruxelles.

32. Discussion orageuse

Quelques jours plus tard, Philippe Delahaye apprend par Me Cornet que les deux neveux de Guillaume ont été convoqués et entendus par la police.

Il s'attend à avoir des nouvelles de son frère dans la journée. Simultanément, il fait préparer les deux lettres de licenciement de ses neveux.

Effectivement, dans l'après-midi, son frère lui téléphone. Il est furieux et commence directement à lui reprocher son manque d'esprit de famille, son mépris pour ses fils et d'inventer des histoires pour discréditer ses fils.

Il est tellement en colère qu'il en arrive parfois à bredouiller et que Philippe ne parvient pas à placer un mot.

— Tu n'as jamais aimé mes fils et tu passes ton temps à les critiquer alors qu'ils cherchent toujours à t'aider. Tu es malintentionné à leur égard. Je n'ai jamais compris pourquoi.

— Sauf que ... Philippe ne peut terminer sa phrase.

— Tu es jaloux et un égoïste. Tu ne penses qu'à toi, à ta société comme si tu en étais le seul propriétaire. N'oublie pas que j'ai autant de part que toi. En fait, ta jalousie vient que tu n'as pas d'enfant.

— Là, c'est trop fort, lui répond Philippe en haussant le ton. Venir rétorquer que je n'ai pas d'enfant après ce que tu as fait est le comble de l'ignominie. Si tu cherches la bagarre, tu vas l'avoir.

— De quoi me parles-tu. C'est ton pseudo-petit-fils qui t'a mis cela en tête, ce freluquet qui se fait passer pour ce qu'il n'est pas. Comment peux-tu croire à ce que raconte cet imposteur. Décidément, je ne croyais pas si naïf.

— De quel petit-fils me parles-tu, lui répond doucement Philippe.

François Delahaye s'interrompt brutalement, comprenant qu'il vient de se trahir, car il n'est pas censé être au courant de l'existence de Guillaume. Il vient de reconnaître qu'il a mis son frère sur écoute.

— Tu reconnais donc que tu m'espionnes. Vraiment, tu me dégouttes.

Et en même temps, Philippe clôt la conversation en raccrochant.

.33. Premières mesures

Une heure plus tard, Philippe téléphone à Pierre Olivier, le directeur général de sa société.

— Bonjour Pierre

— Bonjour Philippe.

— Je te rappelle concernant la discussion que nous avons eu la semaine dernière concernant l'acquisition envisagée. As-tu pu avancer sur le sujet ?

— Oui, rassure-toi. Coralie et moi avons travaillé sur le dossier. Nous sommes d'ailleurs en train de faire le point et je comptais t'appeler pour voir quand cela te conviendrait d'examiner le résultat de notre travail.

— Formidable, je suis content de l'entendre. Que pensez-vous de se rencontrer demain matin à 9h30.

— 9h30, c'est parfait pour moi et Coralie m'indique que cela lui convient.

Coralie, Philippe et Pierre sont installés à la table de réunion dans le bureau du directeur général.

Pierre entame la présentation de la société cible. Il s'agit d'une société spécialisée dans la construction d'habitations pour particuliers, soit des maisons individuelles, soit des petits immeubles d'appartements. Société familiale, elle est dirigée par un homme proche de la soixantaine qui n'a pas de successeur. À la veille de nouveaux investissements, il recherche un repreneur, mais est encore désireux de travailler quelques années pour favoriser l'intégration. La société est saine, a une bonne réputation et connaît une dynamique commerciale positive. Il montre quelques réalisations récentes ainsi que les chantiers en cours.

Il donne la parole à Coralie pour présenter les aspects financiers.

Elle indique qu'elle a examiné le bilan de la société qui présente une bonne rentabilité et une structure financière bien équilibrée. Le management semble solide et la croissance du chiffre d'affaires est régulière. Le prix d'achat annoncé semble correct sur base de la valeur nette d'entreprise. Si on se base sur le résultat net, il représente cinq fois le bénéfice ce qui n'est pas excessif vu la qualité du bilan et la croissance régulière. Bien entendu, un audit plus détaillé serait nécessaire.

— Et concernant le financement, comment se présentent les chiffres, demande Philippe.

— Le montant à financer est important, mais je préconiserais de financer un tiers sur nos fonds propres,

un deuxième tiers par un emprunt bancaire et le solde par une augmentation de capital.

— Donc, si je comprends bien, il faudrait faire une augmentation de capital d'environ dix millions d'euros.

— C'est bien cela. Cela vous convient-il ?

— Oui, parfaitement.

— J'imagine que cela ne vous pose pas de problème, mais je crains que votre frère ait du mal à souscrire à l'augmentation de capital.

Philippe la regarde et est sidéré par la rapidité de compréhension de la jeune femme.

— Je verrai cela directement avec mon frère. Je vous demande la plus grande confidentialité sur ce sujet. Pierre, peux-tu organiser une réunion avec Monsieur Depierreux ?

— J'organise cela au mieux et je te tiens au courant.

— Un grand merci à tous les deux pour votre travail très professionnel et réalisé aussi rapidement. Il est agréable de pouvoir compter ainsi sur vous.

Avant de partir, Philippe donne les modèles des lettres de licenciement de ses neveux à Pierre en demandant de les envoyer sans retard par recommandé.

.34. Prise de contact

La réunion avec Depierreux, l'administrateur-délégué de la société éponyme a lieu très rapidement.

Celui-ci connaît Philippe Delahaye de réputation et c'est d'ailleurs la raison pour laquelle il a contacté Pierre Olivier en vue du rapprochement des deux sociétés.

Le courant passe très vite entre les deux parties qui opèrent dans le même secteur et sont des sociétés familiales, même si la société de Philippe Delahaye a grandi plus vite et est plus importante en taille.

Le professionnalisme de Pierre Olivier et le sérieux de Coralie Chalon font le reste.

En deux réunions les grandes lignes de l'accord de vente sont esquissées et une lettre d'intention est rédigée. Depierreux donne son consentement à un audit de sa société par une société externe.

Dès le lendemain, Philippe Delahaye va voir la tante qui détient les 7 % du capital. Elle avait avancé de l'argent

à Philippe au début de sa carrière et Philippe l'avait remerciée par la suite en la faisant entrer au capital. Elle n'a jamais participé aux assemblées générales et Philippe a toujours veillé à ce qu'un dividende soit versé pour qu'elle ne manque de rien.

Dans le cas présent, il a besoin qu'elle lui donne une procuration de vote pour la prochaine assemblée générale. Cela ne lui donne pas la majorité, car les 7 % de droits de vote de sa tante ajoutés à ses 41 % ne lui donnent encore que 48 % des votes. Mais il est sûr de compter sur l'appui de Pierre Olivier et de Coralie Chalon.

Il a fait préparer tous les papiers que sa tante signe sans difficultés.

L'étape suivante était plus délicate, car elle concerne son frère dont il n'avait plus eu de nouvelles depuis leur dernière discussion. L'envoi des lettres de licenciement de ses fils n'a pas dû calmer son état d'esprit.

Philippe n'en est pas moins déterminé à l'enfoncer. Un conseil d'administration est prévu à la fin du mois.

.35. Inquiétudes

Suite aux auditions des neveux de Guillaume, le juge d'instruction décide que les faits sont suffisamment graves et démontrés pour les inculper. Ils sont cependant laissés en liberté avec interdiction de voyager et obligation de rester à la disposition de la justice.

Cette décision est communiquée à Me Cornet qui en informe ses clients.

Guillaume, son grand-père et Me Cornet en discutent et Guillaume ne peut cacher son étonnement devant cette décision de laisser deux personnes ayant commis des tentatives de meurtre en liberté.

Me Cornet lui explique que les prisons sont surpeuplées et que la tendance de la justice est d'éviter les incarcérations lorsque ce n'est pas absolument indispensable.

Guillaume est atterré de cette décision et craint que les neveux ne s'en prennent à son grand-père ou à lui-même.

— Ce sont deux personnes irresponsables qui agissent sur base de leurs impulsions. J'ai l'impression que le juge n'a pas vraiment cerné leurs personnalités, s'emporte Guillaume.

— Je comprends votre réaction. J'ai moi-même exprimé ce point de vue au juge, mais il s'agit d'un jeune magistrat, assez imbu de sa personne et qui ne veut pas reconnaître qu'il se trompe. Insister n'aurait servi à rien, lui répond Me Cornet. Il m'a assuré qu'il avait secoué les deux prévenus et qu'il est convaincu qu'ils se tiendront tranquilles pour éviter d'aggraver leur situation.

— Je propose que nous soyons sur nos gardes, conclut Philippe.

*

Le soir, Michèle rejoint Guillaume à son appartement. Cela rassure Guillaume qui est pris entre deux sentiments contradictoires. D'un côté il ne veut pas inquiéter Michèle en la mettant en garde contre les neveux, mais de l'autre se taire l'empêche de prendre quelques précautions élémentaires.

Finalement, il décide de ne pas lui mettre de pression supplémentaire et de ne pas l'alarmer avec un risque somme toute relatif en ce qui la concerne puisqu'elle n'est pas responsable de la perte d'influence des neveux Delahaye.

Ils passent une soirée calme et vont se coucher tôt pour récupérer des émotions des derniers jours.

Le lendemain, Guillaume demande à Michèle si elle peut le déposer au bureau et propose de se retrouver le soir à l'appartement pour organiser leur week-end.

*

Guillaume est parvenu à quitter le bureau vers dix-sept heures. Il fait quelques courses en rentrant chez lui et s'étonne d'être rentré le premier, car généralement, Michèle termine plus tôt que lui.

Vers 18h30, il appelle Michèle sur son portable et arrive sur sa boîte vocale. Il se dit qu'elle est occupée à faire des courses ou dans la circulation et qu'elle n'a pas le temps de répondre.

Il met un peu d'ordre dans l'appartement, se change et met déjà la table.

Une heure plus tard, toujours sans nouvelles, il réessaye de téléphoner sans plus de succès. Sans être inquiet, il s'interroge.

A 20 heures, il appelle l'oncle de Michèle et lui explique la situation. Celui-ci lui dit qu'il va téléphoner aux parents de Michèle et qu'il le rappelle quand il a du nouveau.

Guillaume se morfond. L'inaction est mauvaise conseillère et il essaye d'imaginer les scénarios possibles : à part un accident grave, il ne voit pas ce qui pourrait empêcher Michèle de le prévenir.

La soirée est déjà bien avancée quand Pascal débarque chez lui. Michèle n'est pas passée chez ses parents, mais le père de Michèle a contacté son ami chez qui elle

travaille et a reçu deux numéros de téléphone de collègues de Michèle. L'une d'entre elles assure qu'elle est sortie du bureau en même temps qu'elle, que tout était normal et qu'elles se sont quittées à l'entrée de la rue Charles De Buck dans laquelle Michèle avait parké sa voiture.

Pascal propose de se rendre à la rue Du Buck.

Arrivés sur place, les deux hommes parcourent la rue et constatent que la voiture de Michèle y est parkée. Guillaume sonne à plusieurs portes pour savoir s'il n'y a pas eu d'incidents entre 17h00 et 18h00, mais les trois personnes qui étaient présentes à ce moment-là disent n'avoir rien remarqué.

L'oncle de Michèle lui inspecte la rue et revient avec une chaussure de femme qu'il a trouvé entre deux voitures. Guillaume reconnaît immédiatement une des chaussures que Michèle portait ce matin.

Ils comprennent que quelque chose de grave s'est passé dans cette rue. Ils décident de prévenir Me Cornet qui leur conseille de passer au commissariat de quartier pour demander qu'une enquête pour disparition soit ouverte. De son côté, il va tenter d'informer le juge d'instruction de ces éléments nouveaux pour qu'ils soient versés au dossier.

Au commissariat, l'accueil réservé aux deux hommes est pour le moins réservé. Le policier de service pour cette

première soirée du week-end cherche manifestement à limiter sa charge de travail et fait tout pour dissuader Guillaume et Pascal, l'oncle de Michèle.

Ce n'est que quand ce dernier mentionne qu'une instruction est en cours et que leur avocat a prévenu le juge d'instruction que le policier se décide à contre cœur à enregistrer une plainte.

À la fin de l'entretien, Pascal demande le numéro de la plainte en exprimant clairement qu'elle sera jointe au dossier d'instruction. Il envoie l'information directement à Me Cornet par texto.

Aussitôt, celui-ci rappelle Pascal pour lui faire part que le juge d'instruction va suivre ce dossier de près, car il se sent personnellement concerné si les cousins de Guillaume sont impliqués dans l'enlèvement.

Fort de cet appui, Pascal décide de mettre la pression sur le policier qui lui semble pour le moins peu motivé à lancer les recherches dès ce soir.

– Je viens d'avoir notre avocat en ligne. Il s'est mis en contact avec le Juge d'instruction Collard qui va suivre personnellement ce dossier.

Le policier le regarde comme s'il essayait de jauger la crédibilité des propos de Pascal. Son examen lui révèle que ce n'est pas de la frime et il bougonne :

– Oui, oui, je vais demander qu'une équipe passe avenue Du Buck pour interroger les voisins. On va contacter les hôpitaux proches, dans l'éventualité que

votre nièce ait eu un malaise. Laissez-moi votre numéro de téléphone. On vous appellera s'il y a du nouveau.

Pascal lui donne son numéro et lui indique que son avocat contactera le commissariat dès le lendemain s'il n'a pas de nouvelles.

Estimant avoir mis suffisamment la pression, les deux hommes quittent le commissariat.

Dans la rue, Pascal téléphone à son frère et lui explique leurs démarches. Ils conviennent de se rappeler dès que l'un d'eux a une information.

Guillaume passe une nuit épouvantable. Il imagine le pire et ne peut s'empêcher de penser que Michèle a été enlevée.

Il se lève à sept heures et essaye de rassembler ses idées. Peu après, Pascal l'appelle au téléphone. Le juge d'instruction l'a contacté pour lui indiquer qu'un inspecteur, Quentin Dubois, a été placé sur cette affaire et est chargé de se rendre chez les fils de François Delahaye pour les interroger.

Cela redonne du courage à Guillaume, car les choses bougent et des moyens sont mis en œuvre pour retrouver Michèle.

.36. L'enquête

Quentin Dubois est un jeune inspecteur qui vient de sortir de l'école de police. Il n'a que six mois d'expérience, mais il a la réputation d'être travailleur et systématique. Ses qualités ainsi que sa grande disponibilité ont déterminé le choix de sa hiérarchie quand le juge d'instruction a réclamé l'aide de la police fédérale dans une affaire de disparition inquiétante.

Le juge l'a rapidement briefé et après avoir pris connaissance du dossier, l'inspecteur a immédiatement téléphoné au poste de police où la plainte a été déposée. L'envoi d'une patrouille durant la soirée n'a pas apporté d'éléments neufs.

Il décide de se rendre aux domiciles des frères Delahaye. Chez le premier, Frédéric Delahaye qui habite un appartement, il n'obtient pas de réponse à ses coups de sonnettes répétés.

Il se rend chez son frère Adrien qui habite le même quartier. Il n'obtient pas plus de réponse. Il décide alors de réclamer en extrême urgence à l'opérateur

téléphonique toutes les informations du dernier mois des appels et des localisations de leurs téléphones depuis 48 heures. Il téléphone au juge d'instruction pour que sa demande soit appuyée par une réquisition officielle de sa part.

Quand Quentin Dubois reçoit les comptes-rendus de l'opérateur téléphonique, il constate que depuis hier midi, les téléphones des deux frères ne bornent plus. Ils ont donc été éteints pour que l'on ne puisse pas repérer les déplacements de leur propriétaire.

Immédiatement, il demande une recherche de leurs voitures à tous les services de police avec instruction de ne pas les intercepter, mais uniquement de les suivre discrètement avec rapport immédiat à son attention.

Deux heures plus tard, la BMW de Frédéric est repérée près de la gare du Midi. Quentin décide de s'y rendre.

La voiture est garée dans une rue perpendiculaire à la Rue Fonsny. Un quartier habité par des familles peu fortunées. Intrigué par la présence du véhicule, il fait un tour du quartier et ne comprend pas ce que Frédéric Delahaye aurait pu chercher à cet endroit.

Finalement, il remarque une agence de location de voitures et décide d'aller y poser quelques questions.

Il présente sa carte de police à l'employé au comptoir et montre une photo de Frédéric demandant si ce client est venu récemment. À la réaction de l'employé, il comprend qu'il a fait mouche.

– Montrez-moi le type de véhicule loué.

– Il s’agit d’un fourgon Ford.

– Pouvez-vous me donner l’immatriculation ainsi qu’une copie des documents signés.

L’employé obtempère. En examinant les documents, Quentin s’aperçoit qu’une fausse carte d’identité et un faux permis de conduire ont été présentés et que les documents ne sont pas au nom de Delahaye.

Il présente la photo d’Adrien Delahaye, le frère de Frédéric, mais l’employé déclare ne pas l’avoir vu.

N’ayant plus de renseignements à obtenir l’inspecteur quitte le bureau et donne immédiatement le numéro d’immatriculation du fourgon à la police fédérale avec instruction de le localiser, mais sans interception. S’il circule, il doit être pris en filature discrètement.

N’ayant plus d’autres tâches urgentes, Quentin Dubois se rend à nouveau aux domiciles des frères Delahaye mais sans plus de succès que lors de ses premières visites.

Il décide alors de se rendre chez Guillaume pour lui faire part de l’avancement de l’enquête et tenter de le rassurer.

En ressortant de chez Guillaume, Quentin se rend bien compte que sa visite n’a pas rassuré celui-ci. Tous les éléments rassemblés indiquent que Michèle a été enlevée et que les frères Delahaye sont impliqués. À part le

numéro d'immatriculation du fourgon loué, aucun indice ne permet de lancer les recherches dans une direction précise.

Il réalise que sa visite qui se voulait rassurante pour l'ami de la victime a probablement causé du désarroi.

Il repasse au centre de la Police Judiciaire pour faire un point avec des collègues afin d'être sûr de n'avoir rien oublié.

Le centre est quasi vide et il ne trouve qu'un seul collègue. Il lui recommande de passer un avis de recherche, mais pour cela il a besoin de l'aval du Juge.

Quentin jette un coup d'œil à ses mails et constate qu'il a reçu un nouveau rapport sur les téléphones des frères Delahaye. Celui d'Adrien est toujours vide, signe que son téléphone est éteint. Par contre celui de Frédéric a borné trois fois. Hier soir à 22h à Overijse, ce matin à 9h45 à Lasne et encore cet après-midi à Rixensart à 17h10.

Toutes les communes sont situées dans le Brabant Wallon, sauf Overijse qui est limitrophe. Le plus bizarre, ce sont les bornages momentanés, comme si on avait rallumé le téléphone pour quelques minutes, sans passer, ni recevoir d'appel.

Quentin s'interroge. La seule explication plausible est que l'appareil a été reconnecté pour voir les appels en absences, et lire les messages reçus. Probablement que Frédéric Delahaye s'est chaque fois déplacé pour éviter que l'on ne puisse le repérer.

Comment utiliser cette information pour le localiser et espérer retrouver Michèle par la même occasion ?

Quentin retourne le problème pendant des heures sans trouver de solution. Il a une idée de la zone où pourrait être détenue Michèle. Régulièrement Frédéric rallume son téléphone portable pour quelques minutes, ce qui n'est pas suffisant pour déterminer sa localisation à l'instant. Il détient encore le numéro d'immatriculation du fourgon avec lequel Michèle a probablement été enlevée.

Comment tirer avantage de ces éléments ?

Fatigué, il décide de rentrer chez lui prendre un peu de repos. Il règle son réveil sur 6 heures du matin.

.37. Premiers contacts

Guillaume tourne en rond. Il demeure sans nouvelles et est impuissant à aider à retrouver Michèle. Cela le désespère et toutes les cinq minutes, il regarde son téléphone pour constater l'absence de message.

Il reste en contact avec Philippe Delahaye et Pascal Desmaret.

Il compte appeler ce matin, bien que ce soit dimanche le policier Quentin Dubois. Il se demande si les policiers prennent leur week-end. Probablement pas quand ils sont sur une enquête urgente.

Son téléphone vibre pour une réception de message.

« Si vous voulez revoir votre amie, nous voulons une somme d'un million d'euros. Nous savons que vous ne les avez pas. Utilisez vos talents d'avocat pour plaider sa cause auprès de son père et de votre grand-père. Nous vous donnons deux jours pour réunir la somme en coupures de 100 € usagées. Ne prévenez pas la police. Sinon, voici ce qui arrivera. »

Une photo d'une corde avec un nœud coulant est attachée au message.

Après avoir relu trois fois le message, Guillaume est désespéré. Que faire ? Il appelle l'oncle de Michèle et lui explique la situation.

– Ne bouge pas, lui répond-il. J'arrive immédiatement. Je prévient mon frère et je crois qu'il faut aller lui parler. À tout de suite.

*

Pascal arrive très rapidement. Il a entre-temps téléphoné à son frère qui les attend.

Le trajet est court, car les parents de Michèle habitent tout près dans les beaux quartiers d'Uccle. Guillaume est tendu, car il ne les a jamais rencontrés et que les circonstances sont difficiles. Il les imagine effondrés par la disparition de leur fille et il doit leur annoncer qu'une rançon est réclamée. Parler de son grand-père révélera qu'il est le lien avec celui-ci et par conséquent, la cause de l'enlèvement de Michèle.

Dès son arrivée, il réalise que la tension règne chez les Desmaret. La mère de Michèle a manifestement pleuré et semble à bout. Le père montre un réel contrôle de soi, mais paraît fatigué ; il n'a probablement pas beaucoup dormi la nuit précédente.

Les deux frères s'étreignent et Pascal embrasse sa belle-sœur avant de présenter brièvement Guillaume.

Il prend immédiatement la parole et explique qu'une demande de rançon a été exprimée.

– Combien ? demande le père.

– Un million pour dans deux jours.

– Je ne sais pas réunir une telle somme en deux jours, c'est insensé.

– Ce n'est peut-être pas la question essentielle, répond Pascal. Il faut plutôt décider si nous prévenons la police. Les ravisseurs ont bien entendu exigé le contraire.

Il s'ensuit une discussion animée où chacun donne son avis. Les parents de Michèle sont prêts à payer la rançon, mais divisés sur l'intervention de la police. La maman craint pour sa fille en cas d'intervention policière. Le papa lui est plutôt d'avis de les prévenir, mais ne peut réunir une telle somme. L'oncle est lui en faveur de l'intervention policière et est prêt à contribuer à la récolte des fonds.

Seul, Guillaume n'intervient pas. Il ne sait pas comment parler à la place de son grand-père qu'il n'a pas consulté. Pascal remarque son silence et l'interroge.

– Et toi, Guillaume qu'en penses-tu ?

– J'ai rencontré ce matin l'inspecteur Quentin Dubois. Il est jeune et a l'air compétent. Je crois qu'il faudrait au moins lui en parler. Avec les moyens techniques actuels, peut-être que la police est en mesure de recouper les appels téléphoniques et de localiser d'où vient l'appel. Qu'en pensez-vous ?

– Oui, c'est une bonne idée. Même si par la suite, nous décidons de payer la rançon, rien ne nous oblige à les

prévenir. Vas-y Guillaume, prends contact avec l'inspecteur.

Guillaume appelle l'inspecteur et lui expose les derniers éléments survenus. Ils conviennent de se retrouver au siège de la police fédérale afin d'examiner avec les services techniques comment tracer l'origine du message reçu.

En quelques minutes, Pascal et Guillaume se rendent au centre-ville où se trouve le siège de la police fédérale. Le planton à l'entrée appelle l'inspecteur qui donne son autorisation pour les laisser passer et les attend au troisième étage à la sortie des ascenseurs.

Guillaume fait les présentations et ils suivent Quentin dans un local technique où se trouvent une profusion de terminaux informatiques.

Un technicien est présent.

– Voici Pierre qui va nous permettre d'en savoir plus sur l'appel que vous avez reçu. Il a déjà opéré une recherche sur base de votre numéro. Il s'agit d'un numéro à carte prépayée qui a appelé de Waterloo. Nous ne pouvons pas détecter où se trouve l'appareil, car il n'est allumé que le temps d'envoyer des messages et d'en recevoir et toujours d'endroits différents. Ceux-ci sont tous situés dans une zone à l'entour de Rixensart Genval. Nous supposons donc que votre amie est détenue dans cette région.

– Cela ne nous avance donc pas. Que pensez-vous du contenu du message ? Devons-nous réagir dans le sens de la demande ?

– Oui, c'est probablement le mieux à faire bien que nous ne soyons pas en faveur du paiement. Essayez de gagner du temps. Nous sommes aujourd'hui dimanche. Répondez que les banques sont fermées et que vous ne pourrez les contactez que demain matin. Ensuite demain, vous annoncerez qu'il faut encore une journée pour réunir la somme, en coupures de 100 euros.

– Ne craignez-vous pas qu'ils s'énervent ?

– Il faut les mettre en confiance en allant dans leur sens et chaque fois grappiller un peu de temps. En fait, j'en ai besoin, car j'ai une idée pour les localiser.

– Comment cela ?

– Comme nous avons une idée de l'endroit où ils se trouvent et que nous savons qu'ils utilisent une camionnette blanche de marque Ford, nous allons utiliser une voiture capable de lire les plaques d'immatriculation. Nous recherchons la plaque de la voiture louée. Nous identifions aussi toutes les plaques rencontrées qui ne se trouvent pas dans le fichier national des immatriculations. Nous avons ainsi de bonnes chances de les retrouver. Ce n'est que s'ils ont mis une fausse plaque qui serait la copie d'une immatriculation réelle qu'ils pourront échapper. J'ai déjà pu réquisitionner le véhicule pour la recherche. Nous l'attendons d'une minute à l'autre. Cette opération commence dès cet après-midi et

continue jusqu'à la tombée de la nuit. Elle reprendra demain à la première heure.

– Et si la camionnette n'est pas stationnée sur la rue, demande Guillaume.

– Dans ce cas, nous avons des policiers en civil qui suivent le véhicule utilisé pour l'identification. Dès qu'ils aperçoivent de la rue, une camionnette dont la plaque n'est pas visible, ils rentrent aussi discrètement que possible dans la propriété pour relever manuellement le numéro d'immatriculation. La vérification se fera a posteriori. Bien sûr si le véhicule n'est pas visible ou parké dans un garage, ils ne pourront pas le voir. J'ai confiance dans les moyens mis en œuvre.

Sur ces dernières paroles, les trois hommes se quittent en se promettant de s'informer mutuellement dès que des nouveaux événements surviennent.

*

Pascal et Guillaume se rendent ensuite chez Philippe Delahaye, le grand-père de Guillaume pour le tenir au courant des derniers événements.

Guillaume relate les faits aussi calmement que possible, mais Philippe ressent bien l'émotion de son petit-fils qui transparaît entre les mots.

– Tu sais, Guillaume, toute l'affection que je te porte. Je serais très heureux de contribuer à la somme demandée pour obtenir la libération de Michèle. Donne mes coordonnées au père de Michèle pour qu'il

m'appelle. Lundi à la première heure, je prendrai contact avec mon banquier.

Guillaume remercie son grand-père pour cette proposition spontanée qui lui évite de demander son aide.

.38. Lundi

Quentin s'éveille à 6 heures du matin. Il sait qu'une grosse journée l'attend.

Arrivé au bureau, il profite du calme avant le déferlement de ses collègues pour vérifier ses mails. Rien d'important et après quelques réponses données, il va à la machine à café. Il voit que son chef est déjà au poste et lui propose de lui ramener un café.

Une fois installé, il en profite pour faire le point de la situation. Peu d'éléments à sa disposition, l'action de scannage des plaques, le signalement de la voiture louée, le traçage des téléphones.

– Tu as pris toutes les mesures possibles. La difficulté dans les affaires d'enlèvement est que souvent on manque d'indices surtout si les kidnappeurs ont bien préparé leur coup. Il faut attendre qu'ils commettent une erreur. Notre chance dans le cas présent est d'avoir affaire à des amateurs.

– Vois-tu autre chose que je pourrais entreprendre, demande Quentin.

– Éventuellement, assurer une surveillance devant les domiciles des deux frères, mais cela demande des effectifs supplémentaires. Je vais voir si je peux mettre du personnel à ta disposition. Tiens-moi au courant s’il y a du nouveau.

– Merci de ton aide.

Quentin retourne à son bureau. Il reprend son dossier et le passe en revue à la recherche d’un élément neuf. Il décide d’interroger le cadastre du Brabant pour examiner si les Delahaye possèdent une seconde résidence aux alentours de Genval.

Cela l’occupe jusqu’à dix heures car le responsable du cadastre veut une demande écrite et motivée.

Sa demande à peine terminée, son téléphone portable vibre. C’est le chauffeur de la camionnette de scannage des plaques.

– On l’a localisée. On a trouvé la camionnette blanche. Elle est dans un clos à Rixensart. Clos des hirondelles au numéro 8.

Le ton de l’interlocuteur est triomphal. On sent qu’il a mis tout son cœur à ce travail.

– Formidable, on a enfin une piste. Bravo pour l’implication. Merci d’avoir travaillé tout le week-end. Transmets mes félicitations à l’équipe. Je te quitte car il faut maintenant lancer l’intervention.

Quentin fonce à travers les couloirs pour avertir son chef. Celui-ci prend immédiatement contact avec la Brigade d'intervention. On l'informe que le responsable d'intervention sera le lieutenant Arnaud Dusselier.

Quentin l'appelle directement. Après s'être présentés, les deux officiers conviennent de la suite des opérations.

Arnaud ira sur place pour examiner la configuration des lieux et tenter d'obtenir un maximum d'information sur la situation. En fonction des renseignements obtenus, une décision d'intervention sera prise. La préférence du lieutenant serait de lancer un assaut à l'aube, car l'expérience montre que la vigilance des ravisseurs est moindre à ce moment. Par contre si des éléments donnent à penser qu'une intervention d'urgence s'impose, celle-ci pourrait se dérouler plus tôt.

Quentin est déçu d'être mis sur la touche, mais malgré une tentative d'accompagner Dusselier sur le terrain, il a bien senti que celui-ci n'accéderait pas à sa demande. « La sécurité impose de limiter au maximum les allées et venues sur place pour éviter de donner l'alerte aux ravisseurs. Seuls les membres de mon groupe y sont autorisés » lui a répondu le lieutenant. Quentin a bien compris qu'il serait inébranlable sur ce point et n'a pas insisté.

Guillaume a passé un mauvais week-end. Il ne cessait de penser à Michèle. Il dort mal d'un sommeil agité et non réparateur.

Le dimanche, il est parti arpenter les rues de Bruxelles espérant que la fatigue physique le calmerait, mais où qu'il aille, ses pas le ramènent à des endroits qu'il a connus en compagnie de Michèle.

Il voudrait avoir des nouvelles, mais ne veut pas appeler Quentin avant le lundi, non pas pour ne pas déranger l'officier de police pendant le week-end, mais plutôt par superstition en se disant que son attente porterait chance à Michèle.

A 9h30, il n'en peut plus et appelle l'officier de police pour lui demander s'il y a du nouveau.

– J'étais sur le point de vous appeler. Je vous avais expliqué que l'on cherchait la camionnette dans une partie du Brabant où l'on soupçonnait les ravisseurs d'avoir séquestré votre amie. Ce matin nous avons localisé l'endroit où se trouve la camionnette. Un groupe spécialisé examine les lieux et va procéder à une intervention dans les prochaines heures.

– Pourquoi pas tout de suite ?

– Laissez faire les spécialistes. Ce sont des professionnels de ce type de travail. Ils repèrent d'abord les lieux, tentent de connaître le nombre de personnes présentes. Ils attendent souvent la fin de la nuit pour agir. Vous pouvez aider en répondant à la demande de rançon de façon positive. Cela va rassurer les ravisseurs. Dites-leur que vous avez encore besoin de temps pour rassembler la somme et répondre à leurs exigences.

– OK, j’ai bien compris. Je compte sur vous pour m’informer dès que vous avez du nouveau.

Dès la fin de la conversation, Guillaume appelle Pascal Desmaret pour lui donner des nouvelles. Il propose de venir chercher Guillaume et de se rendre chez les parents de Michèle pour les informer de vive voix.

Chez les Desmaret, l’ambiance est tendue. La maman de Michèle semble avoir vieilli de dix ans depuis la précédente visite de Guillaume. Le manque de sommeil et les larmes lui ont creusé le visage. Le père maîtrise mieux ses émotions, mais est marqué par les événements, lui aussi.

– Avez-vous des nouvelles, demande-t-il, passant toute formule de politesse.

– Oui, l’inspecteur de police a appelé Guillaume. Ils ont localisé les ravisseurs, mais n’interviennent pas tout de suite. Ils doivent procéder à des vérifications préalables.

Guillaume explique en détail la conversation qu’il a eue avec l’officier de police.

Ensuite conformément à la demande de l’inspecteur de police, ils rédigent la réponse à la demande des ravisseurs. Le message indique qu’ils sont en train de réunir la rançon, mais qu’il n’est pas possible de réunir la somme avant le lendemain.

Après concertation, ils décident d’attendre l’après-midi pour envoyer le message aux ravisseurs.

.39. L'assaut

Pendant ce temps, Arnaud Dusselier, le lieutenant en charge de l'intervention contre les ravisseurs a briefé son staff.

Il envoie un membre de son équipe, une jeune femme, en éclaireuse pour repérer les lieux. Habillée en civil, elle doit discrètement rassembler un maximum de renseignements sur l'habitation où le fourgon a été repéré. Arnaud lui donne l'adresse exacte, ainsi que le numéro d'immatriculation de la camionnette.

Une fois ce point réglé, il convoque vingt hommes pour l'intervention. Il leur demande d'être présent pour 22h précises.

Il passe à l'armurerie pour faire préparer les armes et munitions pour une intervention légère sur un objectif civil. Il demande aussi que le matériel d'appoint soit préparé : bélier, grenades fumigènes, grenades explosives, matériel de communication, gilets pare-balles, ... Il s'assure enfin qu'un armurier soit présent à partir de 22h pour obtenir tout ce qui pourrait manquer.

Il réquisitionne aussi trois camions blindés et deux voitures banalisées.

Quand il revient de son lunch, Bénédicte, l'éclaireuse est de retour. Elle lui fait un topo de la situation.

Il s'agit d'une petite maison construite à la fin du siècle passé. Elle lui montre un photo de la façade. Une maison avec un étage et des pièces de séjour de part et d'autre de la porte d'entrée en bois qui ne devrait pas opposer beaucoup de résistance.

La maison est située dans un quartier résidentiel. Tout en parlant la policière montre une vue dans Google Street. Des maisons avec des petits jardins. D'après les dimensions et le nombre de fenêtres, il doit y avoir trois chambres à l'étage. A l'avant, on distingue aussi un soupirail qui indique la présence d'une cave.

Le lieutenant réfléchit quelques instants et déclare :

– Il faudra une dizaine d'hommes dans le groupe d'intervention. Trois pour le rez, trois pour l'étage et trois pour la cave. On rentrera par l'arrière et par la porte d'entrée en même temps. Donc prévoir deux béliers et quatre hommes pour les utiliser en plus des équipes d'intervention. Le reste de l'équipe reste en stand-by. Dès que l'on est dans la maison, il faut au plus vite inspecter chaque pièce et neutraliser toute personne rencontrée. La priorité est de délivrer la personne séquestrée et de la sécuriser. Peux-tu préparer un fichier avec les photos pour la présentation de la mission à l'équipe ce soir.

– Pas de problème, je fais le nécessaire.

*

A partir de 19h30, les membres de l'équipe arrivent au compte goutte. Chacun voudrait connaître la nature de la mission, mais rien ne filtre.

Pour qu'il arrêtent de le harceler, Arnaud Dusselier leur dit qu'un repas les attend dans la salle commune. Tous sans exceptions s'y rendent, car ils savent qu'une intervention de nuit les attend et au vu du nombre de personnes rappelées, elle sera importante.

Les policiers se répartissent par affinité et les conversations roulent sur leurs sujets favoris. Un grand esprit d'équipe les unit, car ils s'entraînent ensemble et savent qu'ils doivent avoir une confiance mutuelle totale.

Une demi-heure plus tard, Arnaud vient leur annoncer qu'un briefing se tiendra dans un quart d'heure. Cela signifie que tout doit être débarrassé pour ce moment.

Arnaud Dusselier et Bénédicte qui a procédé au repérage s'installent avec un ordinateur portable et un appareil de projection.

Arnaud explique qu'il s'agit d'une intervention pour délivrer une jeune femme enlevée deux jours plus tôt et séquestrée dans une maison à Genval. La maison se situe dans un clos.

Une photo de la maison apparaît.

D'après l'âge de l'habitation, on présume qu'elle possède des caves. Arnaud précise qu'ils ne disposent pas des plans de la maison, mais qu'elle possède deux

entrées. La principale en façade et la seconde à l'arrière. Une photo de la façade arrière apparaît.

Il y aura trois équipes de trois hommes. Les deux premières entreront par l'avant. Elles seront accompagnées par deux hommes avec un bélier. Une équipe menée par Bruno se chargera des caves. L'autre équipe menée par François monte à l'étage. Simultanément, une troisième équipe sous l'autorité de Gérard entre par l'arrière et neutralise les pièces du rez de chaussée. Elle sera aussi épaulée par deux hommes avec un bélier.

Une fois dans la maison, l'objectif est de neutraliser toute personne présente et de trouver et sécuriser l'otage. La priorité est donnée à la sécurisation de l'otage et à la neutralisation des personnes présentes si possible sans tir, mais en cas de kidnappeur armé et menaçant vous êtes autorisés à faire feu.

Chacun portera un gilet pare-balles. Nous avons peu de renseignements sur les kidnappeurs. On ne connaît pas leur nombre. Nous supposons qu'il s'agit d'amateurs qui en sont à leur coup d'essai. La surprise et la vitesse devrait nous permettre de les neutraliser sans effusion de sang.

Comme l'objectif est situé dans un clos, nous laisserons les véhicules dans une rue parallèle pour être sûr de ne pas être repérés. L'approche se fera à pied et dans le silence total. L'enfoncement des portes est prévu pour 5 heures. Je donnerai le top. Chaque chef d'équipe doit être

muni d'un walkie-talkie. On fera les vérifications arrivés sur place à l'endroit où restent les véhicules.

– Avez-vous des questions ?

– Connait-on la nature des armes des preneurs de l'otage ?

– Non, aucune indication. On n'est même pas sûr qu'ils soient armés, mais c'est vraisemblable.

– Pas d'autres questions. Non, alors, on se prépare. Départ à 3h15.

*

4h50. Toute l'équipe est dans le clos où se situe l'objectif.

A mi-voix, Arnaud donne ses dernières instructions. Chacun se dirige vers l'endroit qui lui a été désigné. Arnaud place deux hommes, l'un devant la maison, l'autre à l'arrière pour signaler par walkie-talkie un éventuel allumage dans la maison en cours d'opération.

A cinq heures, Arnaud lance l'opération.

– On y va !

Simultanément, les béliers enfoncent les portes.

L'équipe de Bruno trouve dans le hall d'entrée la porte de l'escalier qui mène à la cave. L'escalier est étroit et ne permet le passage que d'une personne. Il tient son MP5, prêt à toute rencontre. En bas de l'escalier, un petit couloir avec trois portes. Il en désigne une à chacun.

Au même moment, l'équipe de Gérard rentre par la porte arrière qui donne dans la cuisine qui est vide. Une porte ouverte communique avec une salle à manger et un salon tout aussi déserts. Bruno place un de ses hommes dans la cuisine, l'autre dans le salon et rejoint le hall d'entrée où il se tient en réserve.

A l'étage, François monte le premier l'escalier. Un couloir laisse apparaître quatre portes. Il suppose que la pièce au-dessus de la cuisine est la salle de bains et la délaisse. Il a convenu avec un de ses hommes de rester dans le couloir pour surveiller dans l'éventualité que quelqu'un ne sorte d'une des pièces. Il indique une porte qu'il ouvre et se précipite à l'intérieur.

Vide !

Même exercice à la suivante. Un homme est assis au bord du lit et fouille dans un tiroir de la table de chevet. Il en sort un pistolet. François lui tire deux balles dans l'épaule. Il laisse son coéquipier le maîtriser.

Il retourne devant la troisième porte qu'il défonce d'un coup de pied.

Adrien Delahaye l'attend debout avec un revolver. L'homme tire le premier et François ressent un choc. Heureusement un petit calibre et dans le gilet pare-balles. Avant que son adversaire ne puisse tirer à nouveau, il lâche une rafale qui l'atteint à la poitrine. L'homme s'effondre d'une pièce.

François fait signe à son équipier d'examiner la salle de bains. Il ressort rapidement indiquant qu'il n'y a personne.

François prend son walkie-talkie.

– Opération à l'étage terminée. Un ravisseur blessé à l'épaule et l'autre abattu.

Au sous-sol, les trois pièces de la cave ont été enfoncées et dans l'une d'entre elles, les policiers ont trouvé Michèle sur un lit, le poignet attaché par une chaîne au mur.

Bruno annonce au walkie-talkie la libération de Michèle.

– Personne kidnappée retrouvée. Apparemment en bonne santé, mais enchaînée au mur. Il faut prévoir une pince-monseigneur ou trouver la clé à l'étage.

– Excellente nouvelle, répond Arnaud. Opération terminée. Bravo les gars. On envoie le matériel à la cave et un secouriste à l'étage. Je demande aussi une ambulance.

Le soulagement se lit sur son visage. Cela fait quinze heures qu'il est sur la brèche pour tout prévoir et organiser. Malgré l'entraînement soutenu de ses hommes, il sait qu'un rien peut tout faire déraiser. Le décès d'un des ravisseurs est à déplorer, mais dans certains cas la rapidité d'action ne permet pas d'éviter des dégâts collatéraux. La libération de l'otage saine et sauve est le résultat tangible que l'on retiendra.

Il en profite pour appeler Quentin Dubois de la police fédérale à qui il fait un bref résumé de l'intervention. Quentin le félicite de la réussite de l'intervention. Ils conviennent que Quentin prévienne la famille. Arnaud demande aussi que Quentin puisse se libérer en fin d'après-midi pour communiquer avec la presse.

.40. Soulagement

Guillaume n'est pas au courant du déroulement de l'opération à Genval. Il se morfond. Il dort mal et dès l'aube, il se lève.

Après avoir vérifié que son portable est bien chargé, il part marcher dans les rues. L'action lui manque et il espère que l'exercice lui permettra de retrouver un minimum de calme.

Les rues sont peu fréquentées, seulement quelques voitures et quasi aucun passant.

Il se rend jusqu'au bois de la Cambre et traverse les jardins de l'abbaye déserts à cette heure matinale.

Au bois, quelques joggeurs déambulent déjà.

A 6h30, son téléphone vibre et il voit qu'il s'agit d'un appel de Quentin. Il prend l'appel anxieux.

– Guillaume, j'ai d'excellentes nouvelles. La police est intervenue ce matin à 5h00 et ils ont libéré Michèle. Elle est en parfaite santé et n'a pas subi de traumatisme de son enlèvement. Elle va sûrement vous appeler, mais je

tenais à vous rassurer le plus vite possible, car j'imagine que l'attente des dernières heures a du être difficile. Encore un peu de patience et vous allez pouvoir la retrouver.

– Merci de ces nouvelles. Je vais prévenir sa famille. Où est-elle maintenant ?

– C'est parfait si vous prévenez ses proches. J'allais vous le demander. Je ne sais pas où elle se trouve, mais elle sera certainement ramenée à la caserne de la Brigade d'intervention. Je me renseigne et je vous envoie l'adresse par texto. C'est à Bruxelles, mais je n'ai pas plus de renseignements. Si vous n'avez plus de questions, je vais vous laisser, car j'ai encore beaucoup à faire. Je tenais avant tout à vous rassurer. Nous nous verrons par la suite.

– Merci Quentin pour ces bonnes nouvelles.

Aussitôt, Guillaume sans s'inquiéter de l'heure, téléphone à Pascal, l'oncle de Michèle.

– Pascal, c'est Guillaume ! Michèle a été libérée par la police et cela s'est bien passé. Elle est saine et sauve. La police vient de m'appeler.

– Formidable. J'étais très inquiet.

– J'aimerais prévenir les parents de Michèle. Aurais-tu leur numéro de téléphone. Si c'est arrivé, c'est un peu de ma faute puisque ce sont les cousins de mon père qui s'en sont pris à elle. Je voudrais rassurer ses parents le plus tôt possible.

– Je comprends. Je t’envoie le numéro par texto. Préviens-les et tiens-moi au courant quand tu en sais plus.

Guillaume forme immédiatement le numéro reçu. C’est le papa de Michèle qui décroche.

– Oui ?

La voix est tendue et l’on sent que la personne manque de sommeil.

– Bonjour, Guillaume Fraiteur à l’appareil, l’ami de Michèle. Elle vient d’être libérée par la police. L’opération s’est bien passée et elle est saine et sauve. Je n’ai pas encore pu lui parler et je ne sais pas où elle se trouve.

– Merci d’appeler. Je vous mets sur haut-parleur pour que ma femme entende. Chérie, Michèle a été libérée, elle va bien . C’est Guillaume qui nous prévient.

– J’ai encore peu de détail. Elle va être ramenée à Bruxelles. Je devrais recevoir l’adresse exacte d’ici peu. Je vous tiens au courant.

La conversation terminée, Guillaume lance une recherche sur internet pour trouver l’adresse. Il en trouve une à Etterbeek et décide de s’y rendre. Ce n’est pas trop loin et il peut s’y rendre à pied. Il vérifie que son téléphone est bien chargé. Si Quentin lui communique une autre adresse, il sera toujours temps de réagir.

Michèle a été prise en charge par Bénédicte du groupe d’intervention. Arnaud Dusselier l’a chargée de la

ramener à la caserne et d'obtenir le concours d'un médecin pour un premier examen médical. Ensuite, il lui demande de la faire raconter ce qui s'est passé et de préparer un procès-verbal.

Guillaume arpente le boulevard Général Jacques et se dirige à grandes enjambées vers le quartier des Casernes où la brigade d'intervention à ses quartiers.

Il est quelque peu rasséréiné par les nouvelles reçues, mais sa priorité est de voir Michèle et de lui parler. Il ne sent plus la fatigue et la marche lui permet d'évacuer la tension de ces derniers jours.

Arrivé à proximité de son but, son téléphone vibre. Il le saisit fébrilement. Un numéro inconnu.

– Guillaume, c'est moi. Tout va bien.

– Oh, quelle joie, j'ai eu si peur pour toi.

– C'est passé, les ravisseurs ont été corrects et j'ai été bien traitée. Cela fait peur, car on ne sait pas comment cela va évoluer, mais maintenant c'est terminé.

– Où es-tu ?

– Attends, je demande.

Un blanc, Guillaume entend Michèle discuter.

– A la caserne Debroux, au 16 rue des arbalétriers près de la plaine des manœuvres.

– Je suis à deux pas et j'arrive dans cinq minutes. Qui dois-je demander ?

– Demande à voir Bénédicte Germain. Je suis avec elle.

– Bisous, j’arrive.

Guillaume a un peu de mal à situer la rue des arbalétriers, mais heureusement un passant lui indique le chemin. Devant le numéro 16, un policier en uniforme attend.

– Vous êtes Guillaume ?

– Oui.

– Venez avec moi, je vais vous conduire auprès de votre compagne. Elle termine sa déposition, mais vous allez la voir.

Un dédale de couloirs dans des bâtiments anachroniques. Le policier s’arrête devant une porte, frappe le montant et l’ouvre. Il laisse passer Guillaume. Michèle se jette dans ses bras, tandis qu’une policière en battle-dress les regarde s’étreindre avec un sourire complice.

Bénédicte leur laisse quelques minutes pour échanger et se rassurer l’un l’autre. Finalement, elle s’adresse aux deux :

– Nous n’en avons plus pour très longtemps, dix minutes, un quart d’heure tout au plus pour terminer le procès verbal. Puis-je vous demander, Monsieur, d’attendre dans le couloir. Cela ne sera pas long.

– Oui, j’en profite pour rassurer sa famille, répond Guillaume.

Vingt minutes plus tard, Michèle et Guillaume arpentent le trottoir en direction du boulevard. Guillaume a repéré une station de taxi. Ils conviennent de se rendre chez les parents de Michèle afin qu'elle puisse les rassurer de vive voix.

.41. L'instruction

Les semaines suivantes permettent à Michèle et Guillaume de reprendre le rythme normal de leur vie.

Par contre le Juge d'instruction Collard met les bouchées doubles. Après la première plainte qui lui avait permis d'admonester Frédéric et Adrien Delahaye, il était persuadé que son intervention suffirait pour qu'ils se tiennent à carreau. Il se sent bafoué par son erreur de jugement et veut maintenant se rattraper.

Le Juge vient d'avoir trente ans et est ambitieux. Il rêve d'évoluer vers la haute magistrature et est persuadé que pour y parvenir il a besoin d'appuis sûrs, de résultats probants et surtout d'éviter toute affaire hasardeuse où son jugement serait considéré indigne de ses ambitions.

Avoir laissé les frères Delahaye en liberté et leur avoir permis ainsi d'enlever une jeune fille de bonne famille lui paraît comme une tache sur sa réputation. Pour l'effacer, une sévérité absolue à l'égard de Frédéric Delahaye lui semble indispensable.

Il reprend tout le déroulé des actes délictueux. Il fait venir à plusieurs reprises Frédéric Delahaye et l'interroge sur les faits reprochés : l'accident raté avec la Range Rover, la tentative d'empoisonnement au gaz sur Guillaume et l'enlèvement de Michèle.

Il fait venir aussi Claude Ettinger et lui fait raconter une nouvelle fois ce qu'il a vu lors de l'intrusion et de la tentative d'empoisonnement au gaz. A cette occasion, le détective lui révèle qu'il a pris des photos des deux hommes qui se sont introduits chez Guillaume Fraiteur. Sur une des photos, il a pu identifier un petit truand, Timo Crotti.

Le Juge demande un tirage des photos et convoque Crotti. Lors de l'entrevue, il lui fait peur en lui disant qu'il est complice d'une tentative d'assassinat et le malmène pour connaître le commanditaire de ce coup de main. Aux abois, Crotti reconnaît qu'il était accompagné de François Delahaye. Le Juge lui fait signer des aveux en minimisant le rôle de Crotti.

Ensuite il convoque François Delahaye. Fort des aveux circonstanciés de Crotti et affirmant qu'il possède des photos de l'intrusion ainsi qu'un témoin, il bouscule François Delahaye. Delahaye résiste et refuse de reconnaître les faits. Le Juge le fait incarcérer à la prison de Saint-Gilles.

Le lendemain, il demande à rencontrer Guillaume avec l'espoir que celui-ci pourrait confirmer les déclarations du détective Ettinger. Malheureusement, Guillaume lui explique avoir été chloroformé et ne pas avoir pu

distinguer les traits de ses agresseurs. Interrogé sur raisons qui auraient poussé les Delahaye à lui en vouloir, Guillaume raconte qu'il a appris seulement récemment que ses parents l'avaient adopté, mais qu'en fait il est le fils de Vincent Delahaye, disparu dans des circonstances étranges vingt-quatre ans plus tôt et d'Isabelle Massenot, morte lors de sa naissance. Ses recherches l'ont mis en relation avec Philippe Delahaye, son grand-père et leur lien de parenté a été établi par une comparaison d'ADN. Il suppose que François Delahaye a eu vent de son existence et qu'il a craint que la fortune de Philippe Delahaye lui échappe à sa mort, ce qui a constitué un mobile pour tenter de l'éliminer.

Le juge marque un grand intérêt pour les propos de Guillaume. Quand celui-ci lui explique que le décès de son père a sans doute été maquillé en suicide, le juge décide de se mettre en contact avec le commissaire Dalloze qui a mené l'enquête à l'époque. Il est conscient que les faits sont prescrits, mais est persuadé que leur évocation lors du procès indiquera à suffisance l'absence de scrupules et la bassesse de François Delahaye, ce qui influencera les juges et la sévérité de la peine.

Le lendemain, le juge parvient à joindre le commissaire Dalloze. Au cours de leur échange téléphonique, il apparaît que c'est François Delahaye qui vingt-quatre ans plus tôt s'est fait passer pour le père de Vincent Delahaye. Le juge demande au commissaire de consigner cet élément sur une note en y joignant la photo de François et de Philippe Delahaye. Il verse cette nouvelle pièce au dossier.

.42. Quelques mois plus tard

Philippe Delahaye a invité Michèle et Guillaume au restaurant.

La conversation va bon train et la soirée est agréable. Philippe profite que l'on a débarrassé les assiettes après le plat principal pour aborder le sujet qui lui tient à cœur.

– Vous vous rappelez certainement du rapprochement que j'avais entamé cet été avec la société Depierreux en vue d'une reprise. Il s'agit d'une société familiale sans repreneur et son propriétaire souhaite trouver un acquéreur. Les pourparlers évoluent favorablement et nous sommes prêts d'aboutir, ce qui me réjouit.

– Oui, je m'en souviens, lui répond Guillaume. Je suis surpris que tu te lances dans cette acquisition. J'avais compris que tu souhaitais être moins impliqué et ce type d'opération demande beaucoup de présence.

– D'une certaine façon tu as raison, mais au départ j'avais surtout envisagé ce projet pour justifier une augmentation de capital et ainsi mettre mon frère en

situation minoritaire. La suite des événements a rendu cette opération inutile, mais je me suis pris au jeu et je tiens à aller jusqu'au bout du rachat de la société et de son intégration.

– Finalement, tu es pris au piège que tu avais tendu.

– Oui, si tu veux, mais là n'est pas la question. En fait, je cherche quelqu'un à adjoindre à la direction de la société Depierreux en vue de réussir l'intégration, de redresser l'affaire et de chercher les synergies entre les deux sociétés.

– Et tu as certainement un cadre prometteur dans ta société qui pourrait occuper ce poste. Cela semble un beau défi à relever.

– Je ne pensais pas à un cadre de ma société. La fonction est effectivement prometteuse et à terme pourrait déboucher sur la direction générale de la société au départ de Depierreux. Je pensais à quelqu'un plus proche de la famille.

En terminant sa phrase, Philippe regarde Guillaume et un silence pesant s'installe à table. Guillaume est pris de court et Michèle n'ose intervenir suite à cette proposition directe de Philippe. Guillaume comprend que Philippe ne reprendra pas la parole et réfléchit à la meilleure façon de répondre.

– Grand-Père, je ne sais que dire. Ta proposition a du sens et est certainement alléchante, mais je ne suis pas sûr que je sois le bon candidat. Je ne possède pas

d'expérience en gestion de société et encore moins dans le milieu de la construction.

– Ce n'est pas un problème majeur. Je compte mettre sur pied une formation accélérée dans tous les départements de ma société et tu pourras toujours compter sur une assistance pour les questions techniques. Depierreux sera aussi présent et souhaite collaborer à la reprise. Il a de l'expérience et est conscient qu'une remise en cause est indispensable.

– Oui, je vois que tu as tout prévu et déjà réfléchi aux aspects pratiques. Pourtant bien que ce soit une très belle offre que tu me fais, je crois que je ne vais pas l'accepter. Je souhaite continuer dans la voie que j'ai prise et travailler comme avocat. Me Ballard est content de moi et m'a fait une proposition cette semaine. Les perspectives sont réelles et correspondent à ce que je désire. Je suis désolé de contrecarrer tes plans et de ne pas répondre à ton attente. Il s'agit d'une magnifique proposition et je te remercie de la confiance que tu places en moi.

Philippe Delahaye est déçu et a du mal à le cacher. Cela lui rappelle une conversation qu'il a eue avec son fils de nombreuses années plus tôt lorsqu'il avait lui aussi décliné une proposition de travailler dans sa société.

Jusque là, Michèle s'est tue pour ne pas interférer dans une discussion visiblement à caractère familial. Au courant de la proposition que Me Ballard avait faite plus tôt dans la semaine, elle se doutait bien du refus de Guillaume.

Un silence pesant venant conclure la discussion, elle se décide à relancer la conversation.

– Philippe, je vous vois décontenancé par la réponse de Guillaume.

– Oui, c’est le moins que l’on puisse dire. Mon fils m’avait déjà fait une réponse similaire, il y a bien longtemps. Il faut croire que la pomme ne tombe jamais loin de l’arbre et bien qu’ils ne se soient pas connus, les mêmes aspirations habitent le père et le fils. Décidément, je ne comprendrai jamais les motivations des avocats.

– Oh, mais pourquoi mettre tous les avocats dans le même panier. L’aspiration de Guillaume est de travailler en cabinet et de bonnes propositions lui sont faites. Non seulement, elles correspondent à ce qu’il désire, mais aussi des personnes qui ont choisi cette voie croient en lui. Il est normal que cette voie l’inspire.

– Oui, tu as sans doute raison. Ma proposition n’est pas de taille à rivaliser avec les perspectives qui lui sont offertes.

– Ce n’est pas tant une question de proposition, reprend Michèle, mais plutôt d’aspirations. Personnellement, si une telle proposition m’était faite, je la considérerais avec soin. Bien sûr, je ne suis pas la famille.

Philippe relève la tête et regarde la jeune femme avec un regard neuf.

– Vraiment, tu serais intéressée ? Je ne m’en serais jamais douté.

Un grand sourire apparaît sur son visage.

– Finalement, je préfère une bonne candidature spontanée, dit-il en jetant un regard complice à Guillaume. Heureusement que Guillaume a eu le bon goût de refuser.

Ils éclatent de rire tous les trois.

Après le repas, Michèle et Guillaume accompagnent Philippe jusque chez lui avant de rentrer au studio de Guillaume.

Michèle remarque que son compagnon est taiseux et une fois installé dans le salon ne peut s'empêcher de l'interroger.

– Comment as-tu trouvé la soirée ?

– Très agréable, jusqu'au moment où mon grand-père m'a proposé de travailler dans sa société. Manifestement, c'est son désir le plus cher et il recommence l'erreur qu'il a commise avec son fils. Il ne comprend pas notre attirance pour les questions juridiques.

– Je crois aussi, répond Michèle que sa société constitue la grande réalisation de sa vie. Après la disparition de son fils et la déception causée par l'incompétence de ses neveux, il s'était résigné à la laisser végéter. Ton arrivée lui a donné des idées, d'où la reprise de cette société. Il a repris du goût aux affaires tout en sachant que ce ne serait pas lui qui les mènerait.

– Oui tu as sans doute raison. Tu nous as tous les deux surpris en te portant candidate.

– Cela te déplaît ?

– Non, au contraire. Cela permet à mon grand-père de poursuivre ses rêves et cela me laisse le champ libre pour mener la carrière qui me plaît.

Et sans lui laisser le temps de répondre, il l'embrasse passionnément.

.Épilogue

Quelques mois plus tard, le procès de François et de Frédéric Delahaye commence au Palais de justice de Bruxelles. D'habitude la lourdeur de l'arriéré judiciaire fait traîner les choses, mais le Juge d'instruction Collard a mis les bouchées doubles et a transmis un dossier complet de sorte que le procès puisse se dérouler rapidement.

Frédéric Delahaye est condamné à douze ans de prison pour l'enlèvement, tandis que son père écope de dix-sept ans pour la tentative d'assassinat. L'assassinat du père de Guillaume était prescrit, mais a pesé lourd dans la sentence en raison de la récidive des actes malveillants vis-à-vis des héritiers de son frère.

Pour faire face aux frais de procès, François Delahaye a demandé à son frère Philippe, via son avocat le rachat de ses parts dans l'affaire. Philippe y a concédé pour autant que les actions soient cédées à son petit-fils en réparation du tort causé à la famille.

Guillaume poursuit son activité auprès du cabinet Burgess & Co avec brio. Il gravit progressivement les étapes pour en devenir un élément important et les différents associés sont unanimes à reconnaître ses mérites. Chacun voudrait se l'attacher, mais Me Ballard lui a concocté un plan de carrière pour qu'il passe dans les différents services spécialisés du cabinet. Un des associés prendra sa retraite dans cinq ans et l'objectif est de positionner Guillaume comme candidat au poste laissé vacant.

Michèle a aussi été fort occupée depuis que Philippe Delahaye l'a engagée dans sa société. Après une formation accélérée de quatre mois au sein des différentes directions opérationnelles de l'entreprise, il lui a confié la mission d'intégration de la société Depierreux. Son investissement personnel ainsi que sa capacité d'écoute font merveille pour poser les bons diagnostics.

Philippe est enchanté de lui avoir fait confiance, car il sent qu'il pourra lui confier les rênes de la société Depierreux quand son actuel dirigeant voudra abandonner ses fonctions.

Michèle et Philippe filent le parfait amour et se sont portés acquéreurs d'un appartement plus spacieux. Ils sont heureux de s'y retrouver le soir. En juillet, ils ont pris deux semaines de vacances et Michèle a emmené Guillaume à la montagne. Dans leur enthousiasme de partager des moments de bonheur, ils décident devant un

coucher de soleil en altitude d'officialiser leur liaison en se mariant l'année suivante.

Autres livres de Patrick Olivier

Apiculture Pratique au fil des Mois

Bien Débuter en Apiculture

Techniques de Lutte contre le Varroa

Les Plantes Mellifères

L'agressivité des Abeilles : Comment la Diminuer

L'Apiculture Racontée aux Amoureux de la Nature

Réussir son Compost

La Culture sous Serre

Astuces pour un Potager Naturel

Amazon Advertising : Comment Booster la Vente de ses Livres

Le plus grand soin a été apporté à la réalisation de ce livre. Si malgré tout, vous constatez des imperfections, merci d'en informer l'auteur afin d'y apporter une correction. N'hésitez pas à le signaler à apilou@gmail.com

Tous droits de reproduction par quelque procédé que ce soit réservé et ce pour tous les pays.